M 705 1.997 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNEE ●
● 17 JUILLET 1984 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Martinique : 14 F.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

CHALANA
Qui monte, qui monte, qui monte...

OSCARS
Le Golden Gate Quartet

BECKENBAUER
Le retour de Zorro

SENEGAL
L'inconnue africaine

COULEUR
Les Olympiques

Fernando Chalana, nouvelle étoile des Girondins de Bordeaux.
(Photo Boutroux-Deschamps)

L'Euro 84 en a apporté la preuve : le 4-4-2 est en train de céder petit à petit le pas au 3-5-2. L'évolution se fait lentement, mais sûrement, qui limite donc peu à peu le nombre des arrières à trois au lieu de quatre, et qui réduit surtout la quantité et aussi la qualité spécifique des défenseurs latéraux. Pour établir ces classements des meilleurs joueurs français il fallait attendre le Championnat d'Europe. Dans cette étude, nous avons tenté d'évoquer aussi ce que peut être l'avenir de la plupart des joueurs concernés, beaucoup d'entre eux changeant de club, voire de rôle.

LES OSCARS DE LA SAISON

JEAN-PHILIPPE RETHACKER CLASSE LES JOUEURS FRANÇAIS POSTE PAR POSTE

Les défenseurs

GARDIENS

LE SACRE DE BATS

Une certaine évolution s'est produite dans la hiérarchie des meilleurs gardiens de but français. Evolution qui a été dominée par deux événements nouveaux intéressants pour l'avenir : le sacre de Joël Bats et la montée de Pascal Olmeta.

Joël Bats a sérieusement contribué à l'ascension de son équipe auxerroise. Celle-ci le lui rendant bien d'ailleurs en le hissant avec elle au premier plan de l'actualité. Appelé en équipe de France, le gardien auxerrois y a tout de suite affirmé un sang-froid, une sûreté, une présence rassurante qui ont contribué à l'amélioration défensive de la sélection. Les chiffres le démontrent amplement, puisque **Bats** n'a concédé que huit buts au cours des douze matches qu'il a disputés avec les Tricolores dont quatre dans les neuf premiers (avec une série d'invincibilité de sept matches). On attend maintenant confirmation tant en Coupe du monde qu'en Coupe de l'UEFA avec son club. La réussite et son expérience internationale devraient lui permettre d'asseoir un peu mieux encore sa valeur et sa suprématie.

Mais on va suivre de très près le comportement du Corse **Pascal Olmeta** dans sa nouvelle équipe toulonnaise. Débarquant sur le continent, le gardien de la sélection Espoirs peut et doit justifier des qualités assez exceptionnelles de détente, de souplesse, d'autorité étonnantes pour un garçon de son âge (vingt-trois ans). Il est pour l'instant le grand espoir du poste. Et on suivra sa progression avec beaucoup d'intérêt.

En venant à Toulouse, **Philippe Bergeroo** a retrouvé une équipe stable, solide, et une ambiance favorable. Il en a profité pour revenir au premier plan et pour redevenir international. Agile et souple malgré sa haute taille, très régulier, il a contribué grandement à la résurrection du TFC. Et à trente ans, il arrive à maturité. Les ambitions toulousaines devraient lui permettre de confirmer et d'assurer plus solidement son retour.

Le Sochalien **Albert Rust,** appelé comme troisième gardien à l'Euro et titulaire du poste dans la sélection olympique, a su profiter de cette promotion pour se faire enfin sa place au soleil. Lui aussi entre dans la bonne catégorie d'âge, celle où le gardien commet le moins d'erreurs. Les belles perspectives d'avenir d'une équipe sochalienne rajeunie et bourrée de talents prometteurs — et aussi les Jeux Olympiques prochains — devraient consolider encore son total épanouissement.

Derrière ces quatre hommes, on retrouve évidemment la bande des anciens qu'il est difficile de dissocier et qui pourraient encore tous briguer une place parmi les cinq lauréats : **Dominique Baratelli** qui a, une fois de plus, tiré souvent le Paris-Saint-Germain de quelques mauvais pas, et qui reste à trente-six ans et demi l'un des meilleurs spécialistes français, **Jean-Luc Ettori,** redevenu lui-même dans une formation monégasque constamment au premier plan. La Coupe de l'UEFA devrait leur permettre, à tous deux, de se rappeler au bon souvenir du sélectionneur, même si ce dernier est un nouveau !

Les trois autres anciens gardiens tricolores que sont le Nantais **Bertrand-Demanes,** le Strasbourgeois **Dropsy** et le Stéphanois **Castaneda** se sont maintenus parmi l'élite. Le premier — comme le FC Nantes — va pouvoir prendre un nouveau départ après une année de misères. Le deuxième devenant bordelais, se voit offrir une superbe chance de faire encore parler de lui et, pourquoi pas, de frapper de nouveau à la porte de l'équipe de France. Le troisième (Casta), victime de la décadence des Verts, va malheureusement retomber dans l'ombre de la Division II.

La Coupe d'Europe a permis au pittoresque Lavallois **Godart** (héros de Kiev) d'attirer l'attention. La Coupe de France a fait mieux connaître le Messin **Ettore**. Le Rouennais **Bensoussan** (sélection olympique) a été pour beaucoup dans l'étonnant parcours du FC Rouen. Tandis que le Toulonnais **Vizcaino** ne méritait peut-être pas d'être remplacé aussi rapidement par **Olmeta**.

Au rayon des révélations, on citera le petit Lillois **Mottet,** le Nîmois **Morissau** et surtout le Nancéien **Martini,** qui pourrait bien, dans un avenir plus lointain, prendre brillamment la succession de Joël Bats. En club... et peut-être en sélection...

Classement

1. **BATS** (Auxerre)
2. **OLMETA** (Toulon)
3. **BERGEROO** (Toulouse)
4. **RUST** (Sochaux)
5. **BARATELLI** (Paris-SG)

ARRIERES LATERAUX

AMOROS... DANS LE DESERT

Le phénomène constaté au niveau international (voir le dernier Euro 84) se retrouve sur le plan national : le nombre et la valeur des arrières latéraux ont sérieusement tendance à diminuer d'année en année. Sans doute l'évolution tactique d'un système défensif réduit souvent à trois hommes ainsi que la polyvalence des défenseurs appelés à occuper le terrain en zone et surtout à tenir différemment des positions et des rôles de latéraux ou de centraux (voir l'équipe de France) peuvent-elles expliquer en partie cet état de faits.

Manuel AMOROS

Mais il est vrai qu'un tour d'horizon effectué auprès des arrières latéraux pose un problème de choix et de classement.

Le Monégaque **Manuel Amoros** n'a donc aucun mal à se maintenir comme chef de file. A Monaco et en sélection, il a, malgré quelques sautes de forme et de régime, confirmé ses qualités de défenseur rapide, adroit, bon relanceur, redoutable tireur à distance, même si son énergie, sa détermination et sa nervosité sont parfois trop débordantes et excessives. Sa mésaventure de l'Euro lui aura sans doute servi de leçon, et elle lui permettra, espérons-le, de réaliser des progrès.

Derrière le Tricolore (ses collègues de l'Euro **Battiston** et **Domergue,** promus latéraux pour la circonstance, étaient surtout des arrières centraux), on a bien du mal à dégager au classement indiscutable. Les deux Nantais **Ayache** (promu international) et **Bibard** n'ont pas confirmé totalement les promesses qu'ils donnaient et doivent encore confirmer. Les deux Bordelais **Thouvenel** et **Rohr** ont voyagé d'un poste à l'autre, et ne peuvent être considérés comme des spécialistes à part entière, tout comme **Tusseau** qui a joué souvent demi défensif, même s'il a pu réapparaître en sélection.L'autre Monégasque **Puel** a eu le mérite d'être fidèle au poste. **Zanon** le Stéphanois a été lui aussi fréquemment déplacé au milieu. Le Brestois **Honorine** a semblé marquer un peu le pas, mais sa venue au RC Paris peut lui permettre de repartir du bon pied.

Les Parisiens **Tanasi** et **Guillochon** ont eux aussi plafonné quelque peu, tout comme le Lensois **Bade** (appelé également à se racheter au Racing).

En revanche, le Messin **Philippe Thys,** malencontreusement et prématurément privé au cours de la finale de Coupe d'une consécration méritée, s'est maintenu dans le peloton de tête. Et la Coupe des Coupes peut élargir encore son horizon international.

On évoquera surtout les révélations qui ne demandent qu'à s'imposer plus brillamment encore cette saison : celles de l'Auxerois **Barret** dont l'habileté technique et le calme font penser à Bossis et qui, au niveau international, ne demande sans doute qu'à faire mieux encore ; du jeune Strasbourgeois **Knapp,** excellent avec les Espoirs au Festival de Toulon ; du Toulousain **Gilles Brisson,** aussi doué que son frère jumeau d'attaquant lensois ; du Nancéien **Casini** (qui n'a que vingt-deux ans) ; du Rouennais **Amours** (vingt-cinq ans) ; des Lavallois **Mitton** et **Pérard** ; du Lillois **Thomas.**

Classement

1. **AMOROS** (Monaco)
2. **AYACHE** (Nantes)
3. **THOUVENEL** (Bordeaux)
4. **BARRET** (Auxerre)
5. **THYS** (Metz)

STOPPEURS

TOUJOURS LE ROUX

Avec la progression du 3-5-2, il semble que le jeu du stoppeur subisse une nouvelle évolution, avec un retour à une plus grande rigueur défensive. Défenseur d'abord, il doit neutraliser l'un des deux avants adverses. Et cela le maintient souvent dans une position prudente, ses permissions de sortie lui étant seulement accordées sur les corners en faveur de son équipe, où son jeu de tête souvent brillant peut être utile, ou sur les coups francs qu'il est en mesure d'aller tirer lui-même.

En passant de Brest à Monaco, **Yvon Le Roux,** la plus florissante santé du football français, paraît avoir acquis une nouvelle dimension. Lucien Muller a exigé de lui une plus grande rigueur, une puissance physique plus marquante correspondant à ses énormes moyens athlétiques. Ce qui ne l'a pas empêché de venir placer de temps à autre frappes de la tête ou du pied meurtrières à l'intention du gardien adverse. L'équipe de France a pleinement profité de cette affirmation de personnalité, l'intéressé prenant en revanche confiance, et conscience de sa valeur internationale.

Le Roux aurait pu cependant voir apparaître en sélection une concurrence sérieuse, en la personne de **Jean-Marc Pilorget** très brillant jusqu'à ce qu'une malencontreuse plaque de verglas et un stupide accident d'auto ne le terrassent et ne le privent d'une consécration qui semblait lui tendre les bras. On placera donc hors concours (HC) le stoppeur parisien qui s'était hissé presque au niveau de son collègue monégasque lorsqu'il fut mis hors de combat.

Avant d'être l'un des héros de l'Euro, **Jean-François Domergue** s'était imposé à Toulouse comme l'un des meilleurs défenseurs centraux de la saison. Mi-stoppeur, mi-libero, en collaboration avec Lopez, il s'était adapté et épanoui de façon convaincante dans le système défensif du TFC remis en place avant l'hiver par Jeandupeux. Son intelligence de placement, sa technique complète et variée de gaucher à la fois bon passeur et bon tireur annonçaient déjà sa réussite internationale.

Le Stéphanois **Philippe Mahut** parvint souvent à surnager dans le naufrage des Verts. Au RC Paris, où il entreprend une nouvelle carrière, il devrait se maintenir dans le peloton des meilleurs spécialistes français, dont font toujours partie le Bordelais **Specht** et le Sochalien **Ruty.**

Ont marqué quelque peu le pas le Nantais **Patrice Rio** parti chez les voisins rennais, le Lensois **Sénac** et le Strasbourgeois **Vogel** qui devraient reprendre le cours de leur progression pour peu que leurs clubs le leur permettent.

On citera encore le Rouennais **Buisine,** le Lavallois **Sorin,** le Brestois **Bosser,** le Messin **Colombo**, le Cannois **Casoni,** que son transfert à l'Olympique de Marseille peut encore affirmer.

Mais on suivra surtout cette saison d'un œil très attentif deux garçons taillés pour réussir une carrière brillante : le Toulonnais **Alfano** (l'un des meilleurs jeux de tête du football français) et surtout l'Auxerrois **Boli,** qui a surgi au firmament du Championnat et de la sélection à une vitesse de météore, et qui, possédant la valeur athlétique d'un Marius Trésor, peut aller encore très loin.

Un nom encore : celui du Lyonnais **Nono** qui a fait impression avec les Espoirs.

Classement

1. **LE ROUX** (Monaco)
2. **DOMERGUE** (Toulouse)
3. **MAHUT** (RC Paris)
4. **BOLI** (Auxerre)
5. **ALFANO** (Toulon)

HC. PILORGET (Paris-SG)

BOSSIS... LA RIGUEUR

Quelque chose a changé ici aussi, dans le comportement de ces liberos qu'on voyait plus élégants, plus entreprenants, plus rayonnants et plus offensifs que jamais. On avait un peu trop vite oublié que les variations tactiques, la réduction numérique des arrières, le renforcement plus accentué encore du milieu, pouvait et allait leur poser un problème.

On s'est aperçu, dans le Championnat ou la Coupe de France comme dans l'Euro, que le libero avait intérêt à se montrer plus prudent, maintenant qu'il ne bénéficiait plus forcément de la couverture d'un quatrième arrière, et que d'autre part le milieu déjà très encombré profiterait moins utilement de son appoint.

Ainsi a-t-on vu un **Bossis** et un **Battiston** se montrer plus réservés dans leurs engagements offensifs. Le Nantais paraît avoir ainsi affermi son jeu défensif, où il profite au maximum de sa vitesse de course, de ses longues jambes et de sa taille, tout en ne perdant rien de son aisance souveraine dans le dribble de dégagement. Peut-être est-il cependant moins à l'aise dans l'axe central que sur le côté, lorsqu'il déclenche une contre-attaque. Mais sa classe naturelle s'accompagne désormais d'une expérience du poste pleinement rassurante qui le maintient au rang de défenseur français numéro un, toutes catégories.

Battiston, passé à Bordeaux, dut d'abord revenir à son poste original d'arrière latéral, non sans difficulté. Il revient au centre après la retraite de Trésor et put alors y imposer sa personnalité qui est celle d'un défenseur très rapide dont la rigueur dans l'attaque de l'homme et dans le tacle semble s'être également consolidée.

Il paraît quant à lui beaucoup plus à l'aise désormais dans l'axe central, sa frappe de balle redoutable l'autorisant à venir tenter parfois sa chance avec succès aux abords du but adverse. La Coupe d'Europe va lui permettre d'étalonner des possibilités de libero international qui n'ont pu encore s'exprimer en équipe de France en raison de la présence concurrentielle de Bossis.

Le Nancéien **Philippe Jeannol** a marqué de son empreinte (présence physique, puissance, frappe de gaucher) et la défense du club lorrain et celle de la sélection olympique. Le voilà aujourd'hui appelé à de plus hautes destinées, sous le maillot du Paris-SG. Le tout est de savoir bien sûr s'il pourra s'y exprimer à son meilleur poste, qui est celui de libero. Il serait un peu dommage qu'il n'en soit pas ainsi car Jeannol possède encore, semble-t-il, une grosse marge de progression.

Puisqu'il est question du P-SG, saluons comme il convient les mérites de **Zaremba** qui assura, de façon très satisfaisante, l'intérim de **Bathenay** longtemps blessé et indisponible, et qui, à Lens où il émigre, devrait retrouver son efficacité valenciennoise, tout en consolidant le système défensif des Nordistes.

A Strasbourg, **Piasecki** puis **Lacuesta** démontrèrent que des techniciens de grande valeur peuvent aisément s'installer aux leviers de commande de la défense et de la relance.

L'Auxerrois **Lokoli** assura plus qu'honorablement l'intérim de Janas. Le Lavallois **Bozon** a souvent figuré parmi les meilleurs éléments de l'équipe mayennaise. Le Rennais **Marais** et le Stéphanois **Moizan** ont tenté vainement de sauver le bateau en perdition. Le Toulousain **Lopez** reste l'un des spécialistes les plus expérimentés, bien qu'il ait dû non sans mal se réadapter à un nouveau système de zone et de défense centrale jumelée. Le jeune Lillois **Péan** a marqué le pas. Le Sochalien **Bonnevay** semble y avoir trouvé sa voie. Tandis que le Toulonnais **Courbis** y imposait toujours sa présence physique et son autorité.

Un mot pour terminer à l'intention de **Marius Trésor** dont on ne peut évoquer la retraite définitive sans lui adresser le coup de chapeau que méritent et sa 65e sélection record et la valeur qui en aura fait aussi le meilleur défenseur central français de tout les temps.

Glassement

1. **BOSSIS** (Nantes)
2. **BATTISTON** (Bordeaux)
3. **JEANNOL** (Paris-SG)
4. **LOPEZ** (Toulouse)
5. **ZAREMBA** (Lens)

(à suivre)

Maxime BOSSIS

(Photos Philippe CARON et Patrick BOUTROUX)

LES OLYMPIQUES 84

De g. à dr., en haut : BENSOUSSAN, SENAC, TOURE, JEANNOL, RUST, BIBARD. Au milieu : BIJOTAT, GARANDE, CUBAYNES, HENRI MICHEL, XUEREB, ZANON. En bas : Guy LACOMBE, AYACHE, BRISSON, ROHR, LEMOULT, THOUVENEL.

SOMMAIRE

VALISE

Direction Bordeaux pour Chalana. Et pour Anabela qui continue son marquage à la culotte. La valise n'est pas en carton, mais en cuir de Tolède. Pierre-Marie Descamps, notre homme-oiseau, peut en témoigner. Il était à Lisbonne la veille du grand départ.
(Pages 6 et 7)

MARQUISE

Ils étaient partis heureux vers de lointains horizons. On en vit même aux îles Marquises. Tigana en rêve encore. Ils sont revenus nos champions d'Europe. Fini le foie gras. Régime pâté et Championnat, avec tous ses problèmes. Dont ceux qui se posent à leurs entraîneurs.
(Page 11)

BISE

Il a fait la bise aux copains et puis il est parti pour un très long voyage. Ville lumière, ville géante. Paris, Los Angeles. Jeannol s'est tout de même arrêté quelques instants pour se raconter à Gérard Ejnès. Ici commencent les grandes découvertes.
(Pages 12 et 13)

BRISE

La brise fouetta son visage buriné. Maurice Broquet arrêta de marcher. Il sut que ce petit vent venu de la mer indiquait qu'il était arrivé. La Sierra Leone. L'Afrique pouvait imiter l'Afrique. Il savait qu'il serait là pour tout voir et tout raconter.
(Page 21)

BÊTISE

Kaiser Franz n'a-t-il pas commis une bêtise en acceptant de devenir « chef » de l'équipe allemande ? Ne va-t-il pas y laisser sa belle réputation ? Rainer Kalb nous raconte la trajectoire de l'homme qui voulait ressembler à Zorro.
(Pages 24-25)

REMISE

« Allez les gars, je vous fais une remise ; je vous vends trois pages sur le Sénégal pour le prix de deux. » Topez-là, Victor Sinet, affaire conclue ! Alors, si vous voulez tout savoir sur l'inconnue africaine, filez tout de suite retrouver Victor en fin de journal.
(Pages 29, 30 et 31)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

A vous de jouer, messieurs les clubs !

UN mois encore avant de retrouver le Championnat ! C'est vrai que c'est long. La préparation du Championnat d'Europe, ajoutée à la participation aux Jeux Olympiques, aura interrompu la compétition nationale pendant trois mois et demi, ce qui est, de toute évidence, excessif. Mais comment faire autrement, à moins de négliger ses chances sur le plan international ?

Nos clubs, qui avaient accepté sans trop rechigner les contraintes d'un Euro 84 que la France organisait, ont durement réagi à celles qu'a imposées le tournoi olympique. Plusieurs d'entre eux voulaient y renoncer. Mais la FFF a tenu bon et a cherché tous les moyens de leur assurer, en collaboration avec la Ligue, les dédommagements indispensables. Mais il n'est pas sûr que, si c'était à refaire, ils donnent leur consentement à l'aventure olympique. Vaut-elle tous ces sacrifices ? Ils se le demandent. Et il ne faudrait, ici encore, rien de moins qu'un succès pour effacer leurs mécontentements.

Le problème de la dualité d'intérêts entre clubs professionnels et sélections n'a donc pas fini de se poser. Il s'aggravera même de la transformation de nos clubs en sociétés commerciales et du relâchement d'autorité que le départ de Fernand Sastre risque de conférer à la FFF.

En attendant, félicitons-nous de voir nos clubs, malgré leurs difficultés, collaborer à l'œuvre de prestige indispensable que représente l'équipe de France. Ils rouspètent, mais ils marchent. Et l'unité que manifeste, sous la baguette fédérale, le football français en cet an de grâce 1984 mérite d'être citée éternellement en exemple. Il n'est pas sûr qu'elle se maintienne aisément.

LE coup de projecteur que notre récent succès en Championnat d'Europe a valu à la France, nos clubs eux-mêmes ont pu récemment le vérifier. Cela se passait, mardi dernier, à Genève, où se déroulaient les opérations de tirage au sort des prochaines coupes européennes entre clubs. De tous côtés, ça n'était que félicitations, admiration, éloges. La manière dont notre pays a organisé le tournoi, accueilli les participants, rempli les stades et gagné le trophée a soulevé une approbation unanime. Même les Espagnols qui se trouvaient là reconnaissaient, l'émotion étant refroidie, qu'il n'y avait pas à contester le triomphe tricolore. Et l'on se rendait compte que, malgré les spectacles remarquables offerts en 1978 et les efforts superbes de 1982, il fallait absolument, pour consacrer le renouveau total de la France, qu'elle gagnât. Cette fois, oui, on la prend au sérieux. Cette fois, enfin, elle fait partie des grands.

Mais cela, du coup, change aussi la responsabilité de nos clubs et les place dans une lumière nouvelle. Ils sont pour ainsi dire transfigurés par le prestige tout neuf du football français, et on regarde subitement Bordeaux, Monaco, Paris avec d'autres yeux. Ce sont les clubs de Tigana, Giresse, Le Roux, Bellone, Fernandez, n'est-ce pas ? Et Auxerre, qu'est-ce qu'Auxerre ? C'est là que jouent Bats et Ferreri. Ah ! bon ?

Nos clubs ont beau, depuis quelques saisons, accumuler les contre-performances avec une constance très inquiétante, on oublie tout cela, et l'on respecte des équipes, des joueurs, des dirigeants, des techniciens qui viennent de frapper, sur la grande scène européenne, un si grand coup.

Comment le onze français aurait-il pu réaliser un tel exploit si ses clubs, qui constituent ses fondations, n'étaient pas compétitifs ?

De sorte que lorsque furent connus les adversaires de nos cinq représentants — qu'ils fussent espagnols, portugais, écossais ou bulgares — personne ne s'émut dans l'assistance. Quand un pays remporte un Championnat d'Europe, ses meilleures formations doivent pouvoir, sans trembler, affronter Bilbao, Barcelone, le Sporting du Portugal, Heart of Midlothian ou Sofia.

MAIS, nous-mêmes, le pensons-nous ? Sommes-nous, à l'échelon des clubs, aussi conquérants qu'à l'échelon des sélections ? Avons-nous même confiance et même ambition ?

En un mot, le fossé psychologique qui empêchait notre équipe nationale d'aborder aux rives du succès et qu'elle a franchi enfin au prix d'une lente maturation, nos clubs sont-ils en mesure, eux aussi, de le combler ?

Et le prestige neuf dont ils sont redevables à l'équipe nationale (et à eux-mêmes par conséquent) va-t-il les encourager et les aider ? Ou bien les paralyser davantage ?

Ces questions, comprenons-le bien, sont fondamentales. Car si nos clubs continuaient de glisser sur la pente et d'être éliminés sans gloire aux premiers tours par des adversaires de pays mineurs, non seulement ils ruineraient peu à peu le crédit de notre football, mais ils finiraient par rendre infructueux les efforts de l'équipe nationale pour s'élever au-dessus d'eux.

Prenons l'exemple de la tête d'affiche du premier tour des coupes européennes 1984-1985, ce match entre Bordeaux et Bilbao qui ne peut pas ne pas évoquer un récent et fameux France-Espagne.

Entre le champion d'Espagne et le champion de France, jusqu'ici, les pronostiqueurs n'hésitaient pas, à cause d'une longue tradition, à faire confiance au premier. Il allait de soi que les clubs espagnols, plus riches, plus célèbres, mieux étayés dans la population, étaient supérieurs aux nôtres. Et ils le prouvaient.

Pourtant, quand on compare l'effectif des Girondins à celui de Bilbao, quand on sait que l'équipe basque ne fait jamais appel à la « main-d'œuvre » étrangère alors que le club français vient de s'assurer les services de Chalana, on ne voit pas, techniquement parlant, où se situerait l'infériorité des joueurs de Jacquet.

De la même manière, pourquoi les Monégasques et les Parisiens devraient-ils trembler devant des Bulgares et des Écossais ? Et même Auxerre n'a-t-il pas assez d'atouts pour affronter à armes égales le troisième club du Portugal ?

Seuls les Messins, en fin de compte, devraient avoir un combat disproportionné à livrer à ce géant européen qui a nom Barcelone. Encore qu'on ait vu gagner des paris plus audacieux...

LES responsables de nos clubs européens, quand on agite avec eux ces questions, sont de notre avis. Ils ne devraient pas avoir peur. Le vice-président des Girondins, Hourcade, et Didier Couécou, à Genève, n'étaient nullement impressionnés par la bombe qui venait de leur tomber dessus. « Une équipe comme la nôtre doit accepter n'importe quel adversaire, ou elle n'est pas digne de son titre. Nous avons tout fait pour justifier nos ambitions européennes » (et Couécou de nous montrer la page de son carnet où sont inscrits les noms des vingt ou vingt-cinq joueurs européens de très haut niveau, de Vercauteren, Ceulemans, Claesen à Briegel et Völler, qu'il a rencontrés personnellement depuis quelques semaines et dont il a étudié les prétentions). « Bilbao convient parfaitement à nos nouvelles destinées. »

Les dirigeants monégasques et parisiens n'étaient pas troublés davantage et reconnaissaient qu'ils devaient prendre au sérieux, mais pas au tragique, les joueurs de Sofia et d'Édimbourg. Quant aux Auxerrois, j'ai apprécié leur sérénité devant l'obstacle portugais.

Jean-Claude Hamel, le président, avait demandé à Guy Roux de l'accompagner à cette sorte d'intronisation européenne. Mais l'entraîneur avait refusé, préférant demeurer au milieu de ses joueurs qu'il avait rassemblés au stade, avec des journalistes, à l'heure du tirage au sort. « Et puis, avait-il déclaré au président, j'irai la prochaine fois ! »

Car, de même que l'équipe de France au lendemain de sa victoire européenne songeait à la Coupe du monde 1986, de même un club qui flirte avec l'Europe doit songer à l'épouser ! Ce qui manque précisément aux équipes françaises pour rivaliser avec les formations étrangères, c'est la persévérance, la continuité et la foi en l'avenir.

Bilbao sait que, quoi qu'il arrive, il sera encore Bilbao demain.

En France, nos clubs ne sont sûrs de rien. Ils passent, ils chantent leur chanson et disparaissent dans les coulisses. Il en est, comme Marseille ou le Racing, qui mettent vingt ans à revenir.

Et même lorsque, comme Nantes et Monaco, ils ont la durée et la sagesse pour eux, il semble que cette sagesse même borne leur expression internationale et limite leurs prétentions.

C'est ce cercle qu'il faut briser. Ce qui implique un tas de choses de la part de nos clubs. Qu'il sera nécessaire enfin de regarder en face.

P. S. — Ayant, à propos de Michel Hidalgo, indiqué le rôle qui avait été le sien à Monaco « à une période difficile de l'ASM, quand Lucien Leduc fut contraint de quitter le club », ce dernier me rappelle les circonstances exactes de ce départ. Monaco venait de remporter le doublé (en 1962-1963) et Leduc, son entraîneur, aurait préféré y demeurer. Mais devant les atermoiements du président de l'époque à discuter le renouvellement de son contrat, Leduc, excédé, finit par donner sa parole au président du Servette de Genève et, lorsque Monaco s'efforça de le retenir, il était trop tard. Je me souviens parfaitement de ces « événements » auxquels j'avais assisté et de l'attitude courageuse d'Hidalgo. Leduc fut unanimement regretté et son successeur, Roger Courtois, fut loin, hélas ! d'obtenir la même confiance.

France Football
N° 1.997
10, rue du Fg-Montmartre 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 246-82-33
Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint: Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef: Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F; 12 mois : 415 F
ETRANGER 3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F; 12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet 93408 Saint-Ouen Cedex Tél. : 252-82-15 C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris - Tél. : 246-66-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 10 juillet 1984 n° 1.996 a été tiré à 209.865 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Pierre-Marie DESCAMPS

Fernando Chalana s'entraîne depuis hier lundi avec ses nouveaux partenaires girondins. Jamais un club français n'avait versé autant d'argent pour un transfert. Ce qui donne aux deux parties de lourdes responsabilités. Chalana doit s'adapter à une équipe et à une ville dont il ignore tout mais sur lesquelles il fonde de grands espoirs de réussite sportive et sociale. De son côté, Bordeaux devra apprendre à connaître le joueur portugais et surtout sa femme Anabela qui ne le quitte jamais d'une semelle. Nous avons partagé avec ce couple étonnant leur dernière soirée à Lisbonne. Suivez le guide.

Chalana

FERNANDO et Anabela Chalana ont quitté Lisbonne vendredi dernier avec armes et bagages. S'ils ne sont arrivés à Bordeaux que dimanche dans la soirée, c'est qu'ils ont visité une partie de la famille d'Anabela dans la province portugaise et à Madrid.

Le matin de ce départ sans fanfare, le journal sportif « Record » titrait : « Chalana dit tout au moment de dire adieu ». Et cette déclaration : « Je voulais partir à l'étranger. Pourquoi ? Parce qu'il est difficile pour un joueur portugais de se faire connaître en restant chez lui. Les grands organes d'information font beaucoup pour la reconnaissance et la promotion d'un footballeur et il est rarissime qu'un Portugais fasse la Une d'une grande publication européenne. En France, ce sera plus facile pour moi. » Et ce commentaire de notre confrère : « A l'appui des propos de Chalana, on apprend qu'une équipe de reportage de « France Football » est venue réaliser un sujet sur le joueur.

Vous comprendrez que nous ayons été bien reçus, la veille, avec notre correspondant et ami Fernando Couto e Santos comme interprète. Pour cette raison, mais aussi parce que la gentillesse « des » Chalana n'a d'égal que le talent du petit lutin balle au pied. Ils avaient mille choses à faire, Fernando et Anabela, mille détails à régler. Les valises à boucler, l'assurance de la voiture à contracter et tout ce qui prépare à un départ définitif. Pourtant, ils ont trouvé le temps de nous faire partager leur dernière soirée à Lisbonne, dans le cadre d'un grand restaurant du centre, à deux pas de l'avenida de la Liberdad.

Le début de la conversation fut déconcertant. Dans le genre « l'arroseur arrosé », on ne fait pas mieux. Là, c'était « l'intervieweur interviewé ». De la France, les Chalana ne savaient rien ou presque, malgré leur récent séjour à l'occasion de l'Euro 84. « En dehors de Napoléon et des invasions françaises au Portugal que j'ai étudié à l'école, je ne connais rien », commença Fernando. Bordeaux ? Il y est allé une fois, mais c'était il y a dix ans pour un tournoi juniors. Aucun souvenir. L'équipe girondine ? Mis à part les internationaux et les dirigeants qu'ils ont rencontré à la signature du contrat — « J'aime bien Didier Couécou », dit Anabela — c'est le vide complet. Le football français semblait leur être aussi familier que celui de la Mongolie extérieure. Une raison à cela : la télévision portugaise ne passe que des images du Championnat anglais et allemand. Une seule fois, Chalana a aperçu ses futurs partenaires girondins, à l'occasion d'un court résumé de Rennes-Bordeaux (0-2) à la fin de la saison dernière. Le match du sacre.

Alors vous pensez, les questions ont fusé jusqu'au fromage. Lesquelles ? Au hasard : « Fait-il froid en France pendant l'hiver ? Tombe-t-il de la neige à Bordeaux ? Comment s'appelle l'entraîneur ? Et ceux qui ne sont pas internationaux, comment jouent-ils ? Hansi (sic) Müller va-t-il partir ? Peut-on, en fin de semaine, trouver une discothèque ? Et manger au restaurant après les matches ?

Y a-t-il des concerts de rock genre Peter Gabriel » ?

Au milieu de tant d'interrogations, une affirmation. Nette et claire : « Anabela m'accompagnera partout, même en déplacement. » C'est signé Fernando. De cela, nous avons parlé près d'une demi-heure. Bordeaux doit savoir qu'il a, pour le même prix, transféré deux personnes et non une.

Résumé des chapitres précédents : Fernando Chalana est fils unique. De parents ouvriers. Il a grandi à Berreiro, à quarante kilomètres de Lisbonne, avant d'être recruté par Benfica à l'âge de quatorze ans. Son premier jouet ? Un ballon de foot. Son oncle l'emmenait assister aux entraînements de l'équipe de Barreisense, aujourd'hui en Troisième Division, mais à l'époque en Division I. Le virus du foot l'a pris très tôt et c'est tout naturellement qu'il a réalisé son rêve de devenir footballeur pro. Un footballeur sans problème, ambitieux mais timoré.

« J'ai besoin d'elle pour vivre »

Il y a deux ans, Anabela est entrée dans sa vie. Et l'a pris en main. Elle, c'est une gagneuse. Redoutable. Elle dit avoir aimé Chalana avant de le connaître, simplement en le voyant évoluer avec Benfica. Voisine de la maison de Fernando à Barreiro, elle a frappé à sa porte un beau jour et n'a plus quitté depuis celui qui est devenu son mari.

Chalana : « Ce qu'elle a changé dans ma vie ? D'une façon générale, tout. Ma façon de voir, ma façon d'être. J'ai besoin d'elle pour me sentir bien, pour m'exprimer. »

Anabela : « Quand je l'ai connu, il était plus petit. Il était perdu (Fernando acquiesce). Il avait beaucoup de problèmes. Je l'ai aidé à les résoudre. Sans moi, il n'aurait pas quitté Benfica. Je lui ai montré le vrai sens de la vie. Maintenant, il a besoin de moi pour être équilibré. » On peut parler d'envoûtement. Le football européen connaissait Mme Schuster. Il découvre, depuis l'Euro 84, Mme Chalana. Dans un autre registre. Ici, aucun parfum de scandale, mais une attitude tout aussi envahissante. Anabela s'occupe de tout, des contrats comme du reste. Ils sont inséparables. La preuve ? Parmi les cent soixante joueurs présents en France pour le Championnat d'Europe, un seul était accompagné de sa femme. Anabela s'est fait accréditer comme journaliste pour garder un contact permanent avec son mari. A Bordeaux, elle écrira quelques articles pour un journal portugais et restera également très près de Fernando. Plus qu'une obsession, c'est un combat qu'elle mène pour que les femmes entrent dans l'univers exclusivement masculin du football professionnel.

« Toutes les équipes ont des accompagnateurs, pourquoi les femmes des joueurs n'en feraient-elles pas partie ? Il y a là un tabou à faire tomber. Qui, mieux que nous, peut comprendre et aider les joueurs sur le plan moral ? A Benfica, j'ai obtenu de pouvoir effectuer les déplacements avec l'équipe et, peu à peu, d'autres femmes ont fait de même. Je pense que ce sera encore plus facile en France car c'est, il me semble, un pays plus libéral et plus avancé en matière de droits de la femme. »

On croit savoir que les dirigeants bordelais auraient hésité à engager Chalana à cause justement de la présence un peu envahissante de son épouse. « Je ne suis pas envahissante », répond celle-ci. Quant à Fernando, il est catégorique : « Nous n'en avons pas parlé au moment de signer mon contrat, mais si l'on refuse à Anabela de m'accompagner, je rentre au Portugal. » Après avoir battu tous les records de transfert sur le plan financier, le couple Chalana n'a pas fini de faire parler de lui en France.

Ce transfert, nous en avons également longuement parlé. Une histoire pleine de rebondissements et de péripéties. Tout a commencé en avril dernier par la signature d'un contrat de travail de deux ans à Boavista, aujourd'hui dénoncé par le club de Porto qui réclame une forte indemnité. « Nous avions besoin d'argent pour payer notre maison, explique Anabela. Nous nous sommes précipités. » Les dirigeants de Boavista voulaient réaliser une bonne affaire en recrutant Chalana, pour ensuite le vendre à l'étranger. Un autre club portugais, Braga, aurait eu la même idée.

Face à cette situation, le président de Benfica, Fernando Martins, a réagi. Il a fait signer à son tour un contrat de travail à Chalana pour que Benfica bénéficie directement d'un juteux et probable départ à l'étranger de l'idole du stade de la Luz. L'Italie était sur les rangs. Vérone, Côme et surtout la Roma, où partait l'entraîneur de Benfica Sven Eriksson.

« Eriksson m'a déçu »

« C'est à cause de lui que ça n'a pas marché, explique Chalana. Eriksson s'est comporté comme un manager et non comme un entraîneur. Il voulait discuter lui-même mon contrat avec la Roma. En se mêlant de mes affaires privées, il m'a beaucoup déçu. C'est un grand entraîneur, mais, pour moi, c'est un mafioso. A Benfica, il ne voulait pas que je gagne plus que les autres et il a essayé de mettre Stromberg à ma place dans l'équipe. Comme il n'y arrivait pas, Stromberg lui-même est venu me voir pour me demander de lui céder le maillot numéro dix, me proposant même de l'argent pour obtenir gain de cause. Et Eriksson m'a dit que si je venais avec lui à la Roma, je ne serais pas titulaire, mais remplaçant. Vous vous rendez compte ?

— Regrettez-vous de ne pas être allé à la Roma ?

— C'est une grande équipe...

— Vous avez déclaré qu'après Bordeaux, vous iriez en Italie. Vous ne comptez pas aller au bout de votre contrat en Gironde ?

« Anabela me suivra partout »

La famille Chalana sur le départ. Fernando, Anabela et son fils Duarte (de droite à gauche) ont fait leurs valises la semaine dernière à Lisbonne. Prêts pour la grande aventure... **(Photo Rita Carreira)**

— Tous les joueurs rêvent d'évoluer en Italie. Si c'est l'intérêt de Bordeaux de me transférer, pourquoi pas ? Ça dépendra de beaucoup de choses, de considérations financières mais aussi sportives. Si je n'ai pas de problème à Bordeaux, si je suis bien payé et si les résultats suivent, je resterai...

— On dit que Barcelone vous a fait des propositions ?

— Oui, à peu près en même temps que Bordeaux. Mais les dirigeants catalans cherchaient plutôt un numéro neuf et leur offre était moins précise que celle du club français. D'autre part, je connais bien le Championnat espagnol : il est dur de s'y exprimer pour un technicien. Je pense que mon style s'adapte mieux à celui des footballs français ou belge qui ressemblent à ce que j'ai toujours connu au Portugal. Voilà pourquoi j'ai choisi Bordeaux.

— Comment s'est déroulée l'opération Chalana à Bordeaux ?

— Avant le Championnat d'Europe, l'impresario Barin est venu à Lisbonne avec un représentant du club girondin, à l'occasion du match de préparation Portugal-Yougoslavie. Ils venaient superviser le Yougoslave Gudelj. La rencontre les a fait changer d'avis et ils m'ont contacté. Après l'Euro 84, Benfica a reçu une proposition précise de Bordeaux qui s'est montré le club le plus direct. La négociation a été difficile, mais nous avons trouvé un accord.

— Le fait que la France soit championne d'Europe a-t-il influé sur votre décision ?

— Non. J'étais intéressé avant la compétition européenne. Mais, en revanche, le titre de champion de France de Bordeaux a compté.

— Des chiffres ont été avancés en ce qui concerne votre transfert. Sont-ils exacts ?

— A peu de chose près, oui. (1).

— Que pensez-vous des 79 millions de francs versés par Naples pour Maradona ?

— Il est fort mais ne justifie pas une telle somme. C'est trop. Le mythe argentin et la publicité conduisent à cet excès. Pour moi, il y a eu quatre joueurs hors série : Eusebio, Pelé, Beckenbauer et Cruyff. Les autres, Platini, Zico, Maradona ou Rummenigge sont sur-cotés.

— Votre transfert constitue quand même un record pour la France et pour le Portugal. Ne craignez-vous pas de décevoir ?

— Non, s'il y a de la camaraderie dans l'équipe, tout ira bien. Le football est universel et je m'adapterai bien en France pour les raisons que j'évoquais tout à l'heure. Je ne parle pas très bien le français mais je comprends un peu. Je crois sincèrement que je vais réussir à Bordeaux.

« Je veux être champion de France »

— Quels sont vos objectifs ?

— Sur le plan sportif, je veux être champion et aller le plus loin possible en Coupe d'Europe. Avec Benfica, j'ai pris l'habitude de gagner et je ne tiens pas à la perdre. Mais nous avons un début difficile sur la scène européenne contre Bilbao. Une équipe qui joue dur. Il est quand même incroyable que toutes les grandes équipes européennes tombent sur un adversaire facile sauf Bordeaux (Bilbao) et... Benfica (Etoile Rouge) !

— Sur les autres plans ?

— Personnellement, je veux connaître autre chose, d'autres gens, d'autres stades. Mais surtout, je me considère comme le porte-drapeau du football portugais dont je veux donner une meilleure image. En réussissant en France, je relancerais mes compatriotes auprès des clubs européens. Il n'y a pas que les joueurs yougoslaves qui jouent technique, les Portugais aussi sont forts !

— Que regretterez-vous de Benfica ?

— Le stade de 80 000 places, ma maison et ma famille.

— Et les amis ?

— Non, je n'en ai pas. Seulement des relations. Mais si je reviens jouer au Portugal, ce sera à Benfica.

— Tigana va peut-être quitter Bordeaux, qu'en pensez-vous ?

— J'aimerais qu'il reste, car c'est vraiment un super joueur qui travaille quatre-vingt-dix minutes par match. Les dirigeants bordelais m'ont affirmé qu'il restera.

— Quel rôle comptez-vous jouer avec Bordeaux ?

— Meneur de jeu. Comme à Benfica et en équipe nationale.

— Il y a déjà Giresse...

— Ce n'est pas un problème. Lui à droite et moi à gauche. Je veux seulement le maillot numéro dix car je l'ai toujours porté et j'y tiens.

— Vous êtes très superstitieux ?

— Tous les joueurs le sont. En rentrant sur le terrain, je fais un signe de croix et puis un petit signe à Anabela. Comme un adieu. J'ai besoin de savoir où elle est dans la tribune.

— Ça n'a pas marché à Marseille pour France-Portugal...

— Le problème n'est pas la victoire ou la défaite, mais le fait que je joue bien ou mal. Et surtout le fait de ne pas me blesser. Vous voyez qu'à Marseille tout s'est bien passé.

« La France a mérité son titre européen »

— Ce match doit vous laisser beaucoup de regrets ?

— Nous avons manqué une chance historique de parvenir en finale. Mais, pour moi, c'était la vraie finale de l'Euro 84, entre les deux meilleures équipes du tournoi. La France était là pour gagner alors que le Portugal se contentait au fond d'une bonne participation. J'ai connu ça avec Benfica : avant, on ne pensait qu'à faire bonne figure. Et puis Eriksson est arrivé. Il nous a appris à entrer sur le terrain pour gagner.

— Le Portugal menait deux à un à dix minutes de la fin de la prolongation. Que s'est-il passé ?

— On a dit que nous avons continué d'attaquer la fleur au fusil. C'est faux. Au contraire, si nous avons perdu, c'est parce que nous nous sommes trop repliés.

— La France championne d'Europe, vous trouvez ça logique ?

— Disons mérité. Mais le fait de jouer chez elle a énormément pesé dans la balance.

— Sans Platini, pensez-vous qu'elle n'aurait pas obtenu le titre ?

— Pas sans Platini. Sans Tigana !

— Chalana est-il meilleur que Platini ?

— Sincèrement non. De toute façon, nous sommes différents.

— Un technicien comme vous rêve-t-il de jouer avec l'équipe de France ?

— Je suis portugais et je trouve que l'équipe du Portugal n'est pas mal non plus.

— Il y a un an, le Portugal était à la dérive. Trois défaites importantes contre la France, l'URSS et le Brésil. Comment expliquez-vous une si soudaine résurrection ?

— Des erreurs ont été commises au niveau de l'organisation et de l'effectif. En plus, il y a eu de nombreuses polémiques au sein de l'équipe et de la fédération. Ces problèmes existent d'ailleurs encore et se sont traduits par des tensions au cours du Championnat d'Europe. Quand vous avez quatre têtes pour un seul entraîneur, cela ne peut pas bien se passer.

— Votre contrat avec Bordeaux prévoit-il de vous libérer pour les matches de l'équipe du Portugal ?

— J'ai la parole des dirigeants bordelais. Mais il risque d'y avoir des problèmes car le Championnat français se dispute les mardi et vendredi pendant que la sélection joue le mercredi. »

La discussion s'est prolongée fort tard dans la nuit. Jusqu'à une heure... portugaise. Chalana y est habitué. N'a-t-il pas signé son contrat avec Bordeaux à 3 h 48 du matin au terme d'une autre discussion sans doute encore plus animée ?

Une anecdote pour finir. Duarte, le fils d'Anabela, assistait à notre entretien. Une seule fois, il a pris la parole, au moment de la comparaison Chalana-Platini, pour glisser : « Fernando est plus fort que Platini. »

Le clan Chalana, c'est quelque chose.

1. Environ 18 millions de francs. 11 millions pour Benfica en trois ans (3,5, puis 3,5, puis 4 millions) et 6 millions pour le joueur plus une villa et une voiture.

CONTRATO DE TRABALHO

Entre:

Boavista Futebol Clube, e o jogador Fernando Albino de Sousa Chalana, foi estabelecido o presente contrato de trabalho, sob as cláusulas seguintes:

1.º) – O contrato é válido por duas (2) épocas, e tem o seu início em um (1) de Agosto de 1984 e termina em 31 de Julho de 1986.

2.º – Como cláusula geral para o outorgante que não tenha cumprido o presente contrato, estabelece-se a cláusula mesmo contrato, ou seja 24 mil contos, para reparação do prejuízo causado pelo seu incumprimento.

Lisboa, 8 de Abril de 1984

Boavista Futebol Clube

O jogador

Fernando Albino Sousa Chalana

Motivo presente, concordo e com satisfação,

Anabela Maria Abelha Rebelo

Chalana

CHALANA AVAIT BIEN SIGNÉ A BOAVISTA !

Ce document, publié la semaine dernière par le journal « Record », est un contrat de travail signé par les Chalana en faveur de Boavista il y a trois mois. Il fait couler beaucoup d'encre aujourd'hui au Portugal. En voici la traduction :

Contrat de travail.

Entre Boavista Football Club et le joueur Fernando Albino de Sousa Chalana a été établi le présent contrat ayant les clauses suivantes : 1. Le contrat est valable pour deux saisons, il débutera le 1er août 1984 et se terminera le 31 juillet 1986. 2. Comme clause générale, si l'une des parties ne respecte pas le contrat, elle devra payer une somme de 24.000.000 escudos pour réparation du préjudice commis.

Lisbonne, le 8 avril 1984.

Suivent les signatures des dirigeants de Boavista, de Fernando Chalana et même d'Anabela, précédée de la mention « j'étais présente. Je suis d'accord ».

Aujourd'hui, Boavista réclame l'indemnité (près de 1,4 million de francs) à Chalana sur son transfert à Bordeaux et menace de porter l'affaire en justice. Celui-ci répond de s'adresser à Benfica car il possède avec le club de Lisbonne un contrat de travail du même type, signé après celui de Boavista. Une affaire dont on devrait reparler.

une semaine en ballon

● L'AS Nancy-Lorraine était partie se préparer, en altitude, à Val-Thorens avec son équipe médicale presque au grand complet. Le docteur Gégout, médecin du club, était là. Il n'avait pas prévu que l'un des premiers blessés serait lui-même, puisqu'il s'est fait une entorse à la cheville en voulant récupérer un ballon.

● L'AS Nancy-Lorraine espérait disputer son premier match de Coupe de la Ligue sur le terrain du stade Marcel-Picot refait à neuf. Hélas ! les services techniques nancéiens ont musardé. Le terrain n'est pas prêt, c'est à Epinal que Nancy devra affronter Mulhouse.

● Les footballeurs brestois ont suivi un stage d'une semaine à Carhaix dans les monts d'Arrée. Les dirigeants du club local auraient bien voulu proposer un match au public carhaisien, mais ils n'ont pas été prévenus de l'arrivée des Brestois.

● Les Brestois ont disputé leur deuxième match amical vendredi, face à une sélection régionale (emmenée par les Rennais Morin et Sansom) à Yffiniac, la patrie de Bernard Hinault. Victoire sans problème des Brestois par 5-1 dont quatre buts de Joel Henry.

● Un joueur libre à Nancy, Rachid Maatar, parvenu au terme de son contrat. C'est un demi défensif voire un défenseur doté d'une frappe de balle étonnante. Né de parents algériens, il doit cette année encore bénéficier de l'assimilation. Il s'entraîne à l'AS Nancy-Lorraine en attendant les propositions.

● Plus de cent communes du Finistère ont répondu favorablement à l'opération jeunes du Brest FCA. Ainsi, le 17 août face à Lille, une centaine de cars, sponsorisés par des commerçants et industriels de la région, draineront vers Brest des milliers de jeunes supporters.

● A la rentrée de septembre, un club de réflexion sur l'utilisation d'une équipe professionnelle de football, dans une ville, se mettra en place à Brest. Un club présidé par M. Baguenard, doyen de la faculté de droit de la ville.

● Les pros nancéiens ont terminé leur préparation en altitude à Val-Thorens. Ils ont disputé deux matches contre Moutiers et une équipe régionale qu'ils ont battues sur le même score de 8-0. Mais Arsène Wenger a d'autres motifs de satisfaction que ces victoires faciles, notamment un esprit de groupe ressoudé.

● D'arrivées en anniversaire, les Lensois ont, durant leur séjour au Touquet, fait du champagne leur tisane du soir. Mais la Coupe qu'ils apprécièrent le plus, fut celle offerte par le jeune espoir du club, El Aouad, qui arrosait son bac.

● Après le départ de Philippe Piette pour le Racing de Paris, il fallait désigner un nouveau capitaine pour le FC Lens. Gérard Houllier a choisi un battant en la personne de Daniel Xuereb.

● Dernier arrivé, Gérard Soler a été le premier buteur du Strasbourg 1984-1985. Mais ce sont Eric Pécout (cinq buts) et Walter Kelsch (trois buts) qui se sont taillé la part du lion, dans le large succès (douze à un) du Racing sur son voisin le SC Schiltigheim renforcé, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire.

ils l'ont dit

De Jean Djorkaeff, à propos de son métier d'entraîneur : **« Je me demande si je repartirai à plein temps. »**

Il préfère la première ou la deuxième mi-temps ?

De Georges Heylens, le nouvel entraîneur de Lille : **« Je veux amener le club là où il souhaite aller. »**

Suivez le guide et n'oubliez pas le pourboire.

De Roland Gransart, l'entraîneur de l'OM : **« Il n'est pas question d'engager un joueur pour en remplacer un autre. »**

Nous, on croyait.

De Zaremba, l'ancien Parisien : **« M. Borelli était d'accord pour me transférer à condition que je n'aille pas au Racing. »**

C'était pour lui éviter de se tromper en allant à l'entraînement.

De Pierrick Hiard, le gardien rennais : **« Dans le cas du Stade Rennais, c'est moi qui ait porté le chapeau. »**

C'était déjà lui qui prenait les casquettes.

LA GRANDE PEUR

Méchante fin de match, samedi à Caen, pour José Touré. Après quatre mois d'absence le Nantais quitte le match France-Olympique-Cameroun, grâce à de solides épaules. Plus de peur que de mal cependant. Coup sur la malléole et un voyage en pays olympique qui s'annonce bien.

(Photo Philippe Caron)

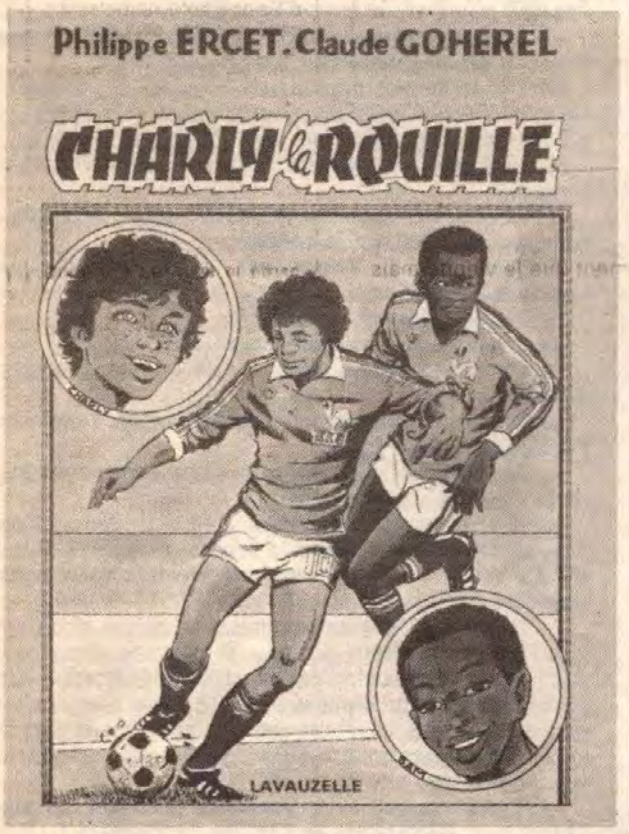
● Les Lensois n'ont pas beaucoup apprécié l'obligation qui est faite au club de Première Division de participer à la Coupe de la Ligue. C'est que les responsables du football artésien avaient établi depuis de longue date un programme de préaration et s'étaient engagés dans diverses rencontres amicales. Ils devront notamment disputer deux matches en vingt-quatre heures ce vendredi, face à Abbeville et le samedi devant Lodz.

● Bonne nouvelle pour Lens, l'Uruguayen Ramos est totalement rétabli de son entorse. Le public lensois le découvrira donc samedi à Bollaert.

● Le Brest FCA s'est enrichi de deux nouvelles recrues : les docteurs Pétillon et Guilloto. Ceux-ci remplacent ainsi le docteur Gourgon, en délicatesse avec le club brestois depuis longtemps.

● Miroslaw Tlokinski a eu des vacances particulièrement studieuses. Le milieu de terrain lensois a profité en effet de cette longue trêve estivale, pour passer une partie de ses examens d'entraîneur en Pologne. Et, il fut brillamment reçu.

● Déjà deux blessés au LOSC : Bureau et Robin se sont fait une élongation au cours du tournoi du Stadium.



CHARLY LA ROUILLE

Vacances, plage, football, livres d'été : l'album « Charly la Rouille » édité par Lavauzelle et diffusé par les Presses de la Cité entre tout à fait dans ce cadre régénérateur.

Géré et conçu par notre ami Philippe Ercet-Chatard et illustré par Claude Goherel, cet album raconte en bande dessinée l'avanture d'un jeune footballeur surnommé Charly la Rouille.

Il s'agit là d'un premier tome qui sera bientôt suivi de trois autres. Suivez Charly la Rouille aux éditions Lavauzelle.

● Toujours énigmatiques les Asiatiques : Strasbourg qui devait rencontrer l'équipe de Chine à Eberkirch (RFA) se « contentera » de la Hongrie, puisque les Orientaux regagneront leurs pénates une semaine plus tôt que prévu.

● Pierre Vizcaino pourrait quitter Toulon. Le sympathique Pedro pourrait aller en Espagne, à Murcie. Ce qui ne manquerait pas de sel, puisqu'il a renoncé l'an passé à la nationalité espagnole.

● Albert Gemmrich, qui ne désarme pas pour gagner sa place dans l'attaque de Strasbourg, n'a pas réussi à se faire mousser à Schiltigheim, capitale de la bière. Au contraire, il a même raté un penalty.

● Outre le départ de Dropsy, l'entraîneur strasbourgeois Sundermann regrette particulièrement celui de Lacuesta, « mais les offres de Lyon étaient à ce point avantageuses que le joueur en paraissait même gêné », affirmait-il.

● Strasbourg n'engagera plus de gardien pour doubler Patrick Ottman. Les jeunes Schuth — international junior ne l'oublions pas — et Fischer pallieront une éventuelle indisponibilité du titulaire.

● Il devait remplacer Max Hild à la tête du centre de formation strasbourgeois. Mais l'ex-Mulhousien Jean-Noël Huck préfère laisser provisoirement cette tâche au tandem Freddy Six-Paul Frantz afin de s'intégrer davantage au groupe des joueurs professionnels.

● Le départ du jeune Strasbourgeois Glassmann à Mulhouse a été difficilement admis par les supporters bas-rhinois. Sundermann explique toutefois cette opération par le fait que Glassmann, désireux d'être titulaire à part entière, avait demandé à partir.

● Roger Baltimore est de retour à Toulon mais il vient d'ouvrir un magasin. Après un périple par Angers, Montpellier et le Racing, cet excellent milieu de terrain souhaite trouver un bon club régional, qui lui permettrait de na pas trop s'éloigner de Toulon.

● Christian Dalger n'était pas déçu après Toulon-Bastia, qui lui avait apporté ce qu'il en attendait comme enseignement : « Nous avons été en progrès par rapport au match amical joué à Aix-les-Bains contre Valence (1 à 1) mais l'équipe a, il me semble, une base technique plus solide que celle de l'an passé ! ». De quoi être optimiste.

KEEGAN SERA LA

Beaucoup de gens doutent encore que Kevin Keegan sera en région parisienne, le 16 septembre prochain, pour jouer le deuxième tour de la Coupe de France avec le Variétés Club de France si cher à Thierry Roland et Jacques Vendroux. Ils ont tort car Kevin Keegan a signé sa licence et confirmé sa venue avec femme et enfants. Peut-être lui-même sera-t-il surpris de se retrouver au côté de Marius Trésor, le recordman français des sélections qui vient lui aussi de signer au VCF.

Keegan et Trésor risquent de beaucoup voyager au cours de la saison qui s'ouvre car le VCF a programmé cinq grands événements : le lever de rideau de France-Inter de Milan, le 5 septembre au Parc, contre RTL (Trophée Guy Lassalette), un match en Irlande (2 novembre), une tournée au Mexique (matches à Cancun, Mexico et Acapulco) en décembre-janvier, une tournée à la Réunion (fin janvier) et une tournée aux Etats-Unis et au Venezuela en juin-juillet. Sans compter, bien sûr, cinq, six ou sept tours de Coupe de France.

Le président Thierry Roland dont la réélection, le 17 octobre prochain, au cours de l'Assemblée générale du club, paraissait assurée, pourrait devoir faire face à une vive opposition de certains membres qui lui reprochent sa politique inflationniste (cas Keegan, tournées à l'étranger). Le président a promis de s'expliquer sur le sujet.

● Qu'elle ne fut pas la surprise des dirigeants auxerrois lorsqu'ils apprirent, par l'intermédiaire d'un journal espagnol, que Pineda avait signé à l'Espanol de Barcelone. Le jeune Ajaiste (dix-neuf ans), titulaire en D 3, avait été contacté par les responsables du club ibérique pendant ses vacances. Auxerre a toutefois bloqué la lettre de sortie de son joueur. Les négociations sont actuellement en cours.

● Si l'on en croit le président Vendasi, au 30 juin 1984, la dette du SECBs'élevait à 7,9 millions. Pour le remboursement, 6 millions seront pris en compte par la ville de Bastia et le département de la Haute-Corse à concurrence de 50 % chacun ; le club récupérerait 1,3 million actuellement bloqué par la Fédération. Le reliquat serait alors obtenu grâce à une réduction de la masse salariale.

Retardé mais promu

Ruben Umpierrez, comme d'habitude, est revenu en retard d'Uruguay, où il était allé en vacances. Mais ceux qui attendaient des éclats avec le président Rousselot en furent pour leurs frais. Au contraire, Umpierrez a été promu capitaine de l'équipe. Un honneur qu'il semble apprécier particulièrement.

NOM DE NOM !

Depuis mars 1983, François Yvinec, le président brestois, est en conflit latent avec la municipalité. La pierre d'achoppement, entre les deux protagonistes, réside dans l'appellation du club brestois. Stade Brestois disent les élus municipaux, forts de leur contribution financière. Brest FC Armorique soutient François Yvinec pour qui une équipe professionnelle doit avoir une vocation régionale. Lundi dernier, François Yvinec a quitté la table des négociations, après dix minutes de discussion. Sa démission est envisagée. Elle est même souhaitée par certains élus brestois. Dans les temps actuels, un compromis paraît difficilement négociable, bien que chacun en reconnaisse l'urgence et la nécessité.

● Nordine Kourichi avait reçu plusieurs propositions (dont une de Bastia) qu'il a refusées. Motif : il veut montrer sa « vraie valeur » au public lillois après deux « années noires »...

● A peine arrivé, Georges Heylens a innové : il a rendu sa place à Kourichi et fait avancer Primorac d'un cran. Savic, enfin, a joué un peu en retrait, à la place qui était la sienne à l'Etoile Rouge.

● Georges Heylens avait proposé à Charles Samoy d'engager Bertelsen et Bocande, deux des meilleurs joueurs du FC Seraing. Mais il a admis que le LOSC ne pouvait se séparer de ses deux Yougoslaves Primorac et Savic.

● Jean-Pierre Meudic, victime d'une tendinite, a raté les premiers entraînements lillois de Georges Heylens. Mais hier il était de retour. Avec le ferme espoir de le convaincre...

● Le LOSC a terminé dernier le tournoi du Stadium Nord après deux matches nuls face au Legia de Varsovie (2-2), au Standard de Liège (1-1), mais en se montrant très maladroit dans l'épreuve des penalties : même Savic en a raté un.

● Pour son premier match de préparation de la saison, le Stade Lavallois s'est largement imposé face à une sélection régionale de basse Normandie (10-0). Au-delà du score peu significatif, au vu de la faiblesse de l'opposition, on peut déjà mettre en exergue les cinq buts réussis par Omar Séné et les deux buts marqués par l'Uruguayen Pedrucci.

● La préparation des Lavallois a été légèrement perturbée par l'annulation du match qui devait les opposer au Stade Rennais, le 14 juillet, à Vitré.

● L'effectif lavallois s'est enrichi cette semaine d'un nouvel élément. Il s'agit d'un attaquant africain de dix-neuf ans, Pierre Aubame. Il opérait l'an dernier à Malakoff. Mis à l'essai pendant quinze jours, Aubame a signé un contrat de stagiaire d'une durée de deux ans.

● Les travaux de la nouvelle tribune du stade Abbé-Deschamps se poursuivent activement. Cette tribune sera prête pour la reprise, nous a-t-on assuré.

● Patrice Garande retenu avec France Olympiques retrouvera ses partenaires ce soir pour la première rencontre de la Coupe de la Ligue. Le buteur Ajaiste est en effet rentré dimanche soir au chef-lieu de l'Yonne.

● Henri Michel n'est pas content. Les organisateurs des JO ont interdit à l'équipe de France, qui voyagera entre Annapolis et Boston, lors du premier tour, de se déplacer la veille des matches. Les Français devront prendre l'avion le jour même de la rencontre.

● Avant d'affronter le Qatar pour leur premier match olympique, les Français disputeront une rencontre amicale contre une formation universitaire le 26 juillet à Annapolis.

● Prière de Henri Michel au moment où ses joueurs repartaient dans leurs clubs. « Pourvu qu'il n'y ait pas de blessés cette semaine car les listes de 17 sont déposées, et c'est déjà un nombre insuffisant ».

● L'attaquant parisien Toko était à Caen, samedi soir, pour assister au match France Olympique-Cameroun et rencontrer ainsi quelques amis africains. Il ne sait toujours pas s'il sera encore parisien cette saison.

● Le FC Metz a débuté victorieusement la série de ses matches de préparation, puisque après l'avoir emporté devant le club de Deuxième Division allemande de Fribourg (1-0), il l'emporta facilement vendredi soir sur une sélection amateur alsacienne (9-2), quatre buts étant l'œuvre de Philippe Hinschberger.

● Soler, trop cher pour Bastia. L'international aurait réclamé 1,5 million pour deux saisons. C'était beaucoup trop pour des Corses qui n'ont plus maintenant le droit de faire des folies financières. Pour remplacer Milla, parti à Saint-Etienne, les dirigeants bastiais continuent d'éplucher la liste des joueurs libres. Après le nom de Toko, c'est celui de Gemmrich qui est maintenant avancé.

● Thierry Meyer, dont la signature en faveur de Bastia remonte à dix jours déjà, n'a rejoint la Corse que samedi matin. Il a pris contact avec ses nouveaux équipiers hier.

● Mardi dernier, les Auxerrois ont suivi le tirage au sort de la Coupe UEFA en direct du stade Abbé-Deschamps. Une ligne spéciale reliait, en effet, le président Jean-Claude Hamel à l'entraîneur Guy Roux.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Premier dialogue entre deux nouveaux. Robert Dewilder nouvel entraîneur de Brest raconte ses vacances à son nouvel attaquant anglais Ian Wallace. A moins qu'il ne lui parle football. Pour le moment les deux hommes s'entendent bien. Pourvu que ça dure.

(Photo Philippe Caron)

● Mustapha Dahleb semble bien décidé à quitter le PSG. Pourtant il rencontrera cette semaine le président Borelli pour une ultime discussion.

● A Auxerre, la location pour le match retour de la Coupe UEFA a été prise d'assaut dès lundi. Et pourtant, elle était réservée aux seuls abonnés.

une deux

DOMINIQUE LOKOLI

Ils sont plusieurs joueurs libres à ne pas avoir encore trouvé chaussures à leurs pieds, tel Dominique Lokoli dont le cas est assez étrange. Pilier de la défense d'Auxerre la saison dernière, et à ce titre un des artisans de la qualification du club en Coupe de l'UEFA, il est aujourd'hui à la rue... c'est tout comme.

« Dominique, vous voilà dans une situation insolite...

— Insolite pas tellement, puisqu'il y a trois ans déjà, à Nancy, je me suis retrouvé dans une situation analogue. Il est vrai qu'à l'époque j'étais en conflit avec mon entraîneur, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

— Et que se passe-t-il donc aujourd'hui ?

— Je suis en fin de contrat et, normalement, je devais rester à Auxerre où je me plais. J'ai fait part de mes exigences financières à mes dirigeants qui les ont trouvées trop élevées. M. Hamel m'a fait des contre-propositions qui ne me conviennent pas car elles sont vraiment trop basses. Vous voyez, trop élevées d'un côté, trop basses de l'autre, il n'était guère possible de trouver un terrain d'entente. L'affaire a traîné pendant un bon mois et aujourd'hui il est exclu que je signe un nouveau contrat à Auxerre.

— Vos exigences étaient si élevées ?

— J'ai demandé plus que ce que j'avais la saison dernière. Cela me paraît normal. J'ai joué 37 matches sur 38 et je pense avoir réalisé une bonne saison. En plus, Auxerre s'est qualifié pour une Coupe d'Europe et il me semble logique que les joueurs en soient récompensés. Or, ce n'est pas le cas. La Coupe d'Europe n'a rien apporté aux joueurs. Peut-être leur rapportera-t-elle quelque chose à l'avenir, je ne sais pas. Mais quand je vois ce que rapporte une qualification européenne aux Bordelais ou aux Monégasques, cela me laisse songeur.

— Vous êtes surpris de ce qui vous arrive ?

— Surpris oui. Mais je ne veux pas faire de polémique. Je me dis que c'est la vie et je ne cherche à accuser personne. Auxerre m'a accueilli pendant trois ans et je suis content d'avoir passé tout ce temps dans ce club. Mais je lui ai rendu quelques services et franchement je pensais qu'avec la Coupe d'Europe les dirigeants allaient faire un effort. Ce n'est pas le cas, tant pis, je ne vais pas en faire une maladie.

— Qu'allez-vous devenir maintenant ?

— J'ai eu des contacts avec deux clubs mais rien ne se concrétise pour le moment.

— Le nom des deux clubs ?

— Il y a Monaco d'abord. Monsieur Muller m'a joint au téléphone. Il m'a parlé de l'équipe, des internationaux... Moi je n'ai pas peur de la concurrence. Je lui ai dit. J'ai joué cinq ans à Paris et la concurrence, je connais. J'ai beaucoup de respect pour monsieur Muller. Ce qu'il m'a dit m'a plu, mais j'attends un autre contact avec lui pour en savoir plus.

— L'autre club ?

— C'est Lille. Charles Samoy veut absolument que je vienne mais il semble que, là-bas, la situation financière soit bloquée. Un jour, il est prêt à m'accueillir, un autre non. Je ne sais plus trop sur quel pied danser, mais j'attends.

— Vous n'êtes pas inquiet ?

— Non, pourquoi le serais-je ? Je répète, sans me vanter, que j'ai fait une bonne saison et je pense pouvoir trouver un employeur dans les jours prochains.

— Que faites-vous pour le moment ?

— Je m'entraîne à Auxerre.

— Avec l'équipe ?

— Non, je m'entraîne seul, pour ne pas avoir d'histoire. Je ne veux ennuyer personne. J'ai mes diplômes d'entraîneur et je sais comment je dois me préparer.

— Etes-vous encore en contact avec certains de vos ex-coéquipiers ?

— J'ai revu avec plaisir mon grand copain Joël Bats avec qui j'ai dîné dernièrement. J'avais été le voir avant la demi-finale à Marseille. Je sais que ça l'embête que je quitte Auxerre mais c'est ainsi. C'est bizarre, mais c'est ainsi. C'est tout. »

D. C.

HEYLENS PÈRE COURAGE

Tradition respectée : le LOSC s'est de nouveau offert son petit psychodrame au cours de l'intersaison. Arnaud Dos Santos fichu dehors par les abus de langage de M. Choquel, l'adjoint aux sports, il a bien fallu lui trouver un remplaçant. Et évidemment, la nomination du successeur a provoqué une belle bataille dans les coulisses du stade Grimonprez-Jooris...

Au-delà de l'ambiance feutrée des premiers entraînements, c'est dans cette « accablante réalité » que Georges Heylens a débarqué mardi dernier.

Celui qui compte soixante-sept sélections et quatorze années de Coupe d'Europe avec Anderlecht ; celui que ses confrères et les joueurs du Championnat belge ont désigné « meilleur entraîneur de la saison 1983-1984 » ; celui que Lausanne, Benfica et même Barcelone ont contacté en leur temps a aussi été aimablement présenté comme un squat par l'UNECATEF.

Mais Georges Heylens garde le sourire : Il entend séduire les uns et convaincre les autres. « Pas question de me lancer dans de vaines polémiques », annonce-t-il. « Je veux dire à M. Roux que de tous les techniciens français qui sont venus en Belgique, aucun n'a jamais été a priori considéré comme indésirable, dénoncé comme un intrus. Mais j'entends par ailleurs me mettre en conformité le plus rapidement possible avec la loi française. Je demande simplement qu'on me laisse le temps de le faire... »

Du temps, il en demande aussi aux dirigeants lillois : « Je comprends leur impatience à voir leur club se situer en haut de la hiérarchie nationale, explique-t-il. Mais si le LOSC possède un passé glorieux, c'est aussi finalement un club assez jeune dans le professionnalisme qui a besoin de se fortifier. Pour y arriver, il faut que chacun puisse accomplir sa tâche sereinement sans interférences. Il faut que chacun essaie de collaborer le mieux possible avec le souci de la continuité. »

Chalana pour 10 F

Chalana est arrivé dimanche soir à Bordeaux. Il devait s'entraîner lundi matin au stade municipal en même temps que tous ses camarades. A cette occasion, les Girondins de Bordeaux avaient monté une opération « napolitaine » en fixant le tarif des entrées au stade municipal à dix francs.

une semaine en ballon

anniversaire

22	MORGANTE Marc (Metz), né le 18 juillet 1962, à Woippy.
31	GODARD Jean-Michel (Laval), né le 20 juillet 1953, à Maisnil-lèz-Ruitz.
22	GLASSMANN Jacques (Strasbourg), né le 22 juillet 1962, à Mulhouse.

● Aveu d'Henri Michel : « Je ne connais rien du Qatar de la Norvège et du Chili, mais je fais confiance à mes joueurs ; ils s'adapteront ».

MILANI VOTE POUR LA FRANCE

Il se nomme Jean-Claude Milani, il a vingt-cinq ans et c'est un grand gardien de but. Il mesure, en effet, 1,90 m. Milani a doucement gravi les échelons dans le Championnat de Suisse accrochant au passage dix-huit sélections chez les juniors et une chez les espoirs. Champion et vainqueur de la Coupe, en 1979, sous le maillot du Servette de Genève, il a évidemment participé à plusieurs Coupes d'Europe et l'occasion lui fut donné de voir de près les footballeurs français, ceux de Nancy et de Sochaux. A partir de 1981, c'est à Lausanne qu'il exerça son talent jusqu'à enlever la Coupe nationale pour la deuxième fois, au mois de mai dernier. Jean-Claude Milani, gardien de but. C'est tout ?

Non, il reste deux choses. Il a épousé une Française et possède la double nationalité. Et, événement moins banal, il rêve de jouer en France. A Strasbourg ou à Bastia... Il en était question. Mais les nouvelles se sont envolées. Si bien que son rêve passerait même par la Deuxième Division. Au pays des champions d'Europe, rien ne peut effrayer un gardien suisse.

● Petit moment d'émotion pour Robert Barraja, le défenseur messin, mercredi dernier. Après avoir marqué le but de la victoire messine devant Fribourg, au terme d'un exploit technique assez invraisemblable, il vit brusquement au terme du repas d'après match la lumière s'éteindre et un superbe gâteau d'anniversaire apparaître à son intention.

● Carlo Molinari, le président messin, adore conduire. Non content d'aller assister au tirage au sort des Coupes européennes à Genève, avant de rejoindre en stage son équipe dans les environs de Neufbrisach, il trouva entre ces deux points de chute le temps d'aller embrasser sa mère à Varèse !

● Il est beaucoup question de la prochaine venue d'un attaquant de valeur au FC Metz ces jours prochains. Ce transfert, tous les supporters messin le désirent, après le succès en Coupe de France, mais surtout avant la venue du FC Barcelone à Saint-Symphorien pour le premier tour de la Coupe des Coupes.

● Le match amical entre Metz et Fribourg fut l'occasion de retrouvailles entre Marcel Husson, le nouvel entraîneur messin, et Anton Rudinski, le nouveau coach fribourgeois. Tous deux ont évolué sous le maillot messin vers les années 1965 et tous deux participèrent à la remontée du FC Metz en Première Division qu'il n'a plus quité depuis.

● Rolland Courbis, que d'aucuns voyaient mettre un terme à sa carrière pour endosser le costume trois-pièces du directeur sportif, a fait sa rentrée devant Bastia. Une grande rentrée puisqu'il a joué les deux mi-temps : « Même pas moyen de se faire remplacer pour une mi-temps dans ce match amical », plaisantait-il sur la table de massage.

● Joël Bats à Patrice Garande : « Je te souhaite autant de réussite que nous pour les Jeux Olympiques de Los Angeles. » Des paroles qui sont allées droit au cœur du buteur auxerrois.

● De Chalana, à propos du tirage au sort de la Coupe de l'UEFA qui a désigné Auxerre comme adversaire du Sporting de Lisbonne : « Le Sporting va se qualifier, surtout si l'Anglais d'Aston Villa, Peter Withe, signe à Lisbonne. Avec Jordao, cela ferait un duo d'attaque impressionnant. »

● Dans le cadre du transfert de Chalana à Bordeaux, les Girondins disputeront une rencontre amicale contre Benfica le 29 juillet au stade de la Luz. En raison des vacances, on n'attend « que » cinquante mille à soixante mille personnes. Un autre match amical, toujours à Libonne et au profit de Benfica, aura lieu dans un an.

● Viendra ? Viendra pas ? C'est toujours l'incertitude en ce qui concerne la venue du Guingampais Arnaud Landré au Stade Lavallois. Comme pour Rolland à Rouen et Le Goff à Rennes, Guingamp, qui vient d'obtenir le statut pro, demande une indemnité importante.

BASTIA TEL QU'EN LUI-MÊME

Ce n'est pas Dallas, ce n'est pas plus Dynasty, mais, à l'image de ces feuilletons « made in USA » qui ont envahi le petit écran et qui, chaque semaine, nous apportent leur lot de coups de théâtre, la vie du SEC Bastia n'en finit décidément pas d'être agitée par des événements plus ou moins inattendus, qui ont pour résultat de remettre en balance ce qui la veille paraissait acquis. Dernière en date de ces surprises, la décision prise mercredi par le tribunal de grande instance de Bastia de placer le club de football en règlement judiciaire, décision assortie de la nomination d'un syndic, Me de Moro-Gaffieri, et d'un juge-commissaire, M. Pierre Marchesi. A l'origine de l'affaire, il y avait une plainte des Assedic des Alpes-Maritimes, qui réclamaient le règlement d'une dette de 200 000 F remontant à 1979.

La citation devant le tribunal remontait à plusieurs mois. Le plaignant avait d'ailleurs réclamé purement et simplement la liquidation des biens du club, autrement dit sa mise à mort. Les juges ne l'ont pas suivi, la mise en règlement judiciaire, si l'on en croit François Vendasi, le président du comité de gestion, serait même une bonne affaire car elle permettra, a-t-il déclaré, de clarifier une fois pour toutes la situation. En fait, on peut tout de même dire que ce n'est pas un cadeau du ciel. Pendant que le syndic aura pour mission de faire le point de la dette et des biens du club, le juge devra, pour sa part, s'efforcer de mettre sur pied un concordat avec les créanciers. Sa réussite conditionnera la poursuite des activités du club car, en cas d'échec, la liquidation des biens serait alors prononcée. Atout de poids dans la manche des dirigeants bastiais : l'engagement pris par les collectivités locales de verser 6 000 000 F pour éponger les dettes va peser lourd dans la balance.

● Dure journée pour Michel Hidalgo rapatrié d'urgence à la demande du président de la République pour être reçu à l'Elysée à l'occasion du 14 juillet et de retour à Caen, d'où il était parti le matin même, pour assister à la rencontre France Olympique-Cameroun dont il donna le coup d'envoi.

● Le service du protocole de l'Elysée a averti jeudi la Fédération qu'on aimerait bien pouvoir compter pour la réception du 14 juillet sur les champions d'Europe. Un seul put être joint, Alain Giresse, qui préféra poursuivre tranquillement ses vacances, laissant au seul Hidalgo le soin de représenter la France.

n'en croyez pas un mot

Marado Naples

Près de 80 millions de francs pour le transfert de Maradona, ce n'est pas rien ! Huit milliards d'anciens francs comme comptent les vieux ! C'est un sacré record que vient de battre Naples pour acquérir la petite vedette argentine.

Et ce n'est pas tout puisque, à côté de cette somme énorme qui ira en partie à Barcelone et en partie à Maradona, un certain nombre d'avantages figurent également sur le contrat du joueur. On a déjà parlé de la villa de dix pièces avec vue sur la baie de Naples, des deux voitures, de la villa un peu plus modeste cependant pour l'impresario.

Il y a bien d'autres clauses dans ce contrat fabuleux qui va faire pâlir de jalousie tous les étrangers du Calcio. Il est certain que, si on compare le rendement de Platini et de Maradona, le Français serait en droit de demander au président Agnelli la moitié des actions de la Fiat pour être aligné sur l'Argentin.

Toujours est-il que Maradona aurait bien tort de se gêner puisqu'il trouve des dirigeants qui acceptent ses exigences. Et elles sont nombreuses. Parmi celles qui figurent sur les avenants du contrat, il faut citer :

— deux billets d'avion gratuits Naples-Buenos-Aires tous les mois ;

— un costume par quinzaine, avec la prise de nouvelles mesures tous les mois car Diego a tendance à grossir ;

— une chemise de soie par jour ;

— dix kilos de pâtes napolitaines par mois ;

— 10 000 dollars par but marqué, 5 000 dollars par passe décisive, 1 000 dollars par but manqué, 500 dollars par passe loupée, 100 dollars chaque fois qu'il touchera le ballon avec le pied droit, 50 dollars avec le pied gauche, ce qui est tout de même plus facile pour lui. Un électronicien suivra d'ailleurs tous les matches de Maradona du bord de la touche avec son micro ordinateur. A ce prix-là, ce n'est pas le moment de se tromper dans les comptes !

Le contrat comprend encore dix feuillets et de multiples clauses, dont une qu'il sera difficile de respecter : faire entrer le Vésuve en éruption toutes les fois, que Maradona pénétrera sur le terrain napolitain !

Pierre Courtois

● Trente ans, vingt-sept sélections, une place de troisième au Mundial espagnol, des titres nationaux avec son club. Joseph Mlynarczick, le nouveau gardien de l'équipe bastiaise, arrivé vendredi, n'a pas chômé ; dès le lendemain, il chaussait les gants pour aller affronter Toulon.

● Jean-Louis Cazes, victime d'une fracture de la jambe en décembre dernier, lors du match Bastia-Brest, poursuit sa rééducation. Il faudra attendre encore un peu, avant qu'il puisse participer à une rencontre officielle.

● Le poste d'arrière droit du FC Metz semble porter la scoumoune à son détenteur. C'est ainsi qu'après la grave blessure survenue en finale de la Coupe de France à Philippe Thys que l'on ne verra pas sur un terrain avant la fin de l'année, ce fut au tour de Luc Sonor, lors du premier match de préparation à Piesham, d'être victime d'une profonde déchirure aux adducteurs.

que deviens-tu ?

ROGER SCOTTI

- **Né le 29 juillet 1925 à Marseille.**
- **1,73 m, 85 kg (« Et pourtant, je suis au régime »).**
- **Club : Olympique de Marseille (pendant vingt-cinq ans).**
- **Poste : milieu de terrain.**
- **Palmarès : Coupe de France 1943, Championnat 1948, Coupe Drago 1956.**
- **Sélections : deux (Belgique et Hongrie).**
- **Marié, deux enfants et une petite-fille.**
- **Employé municipal à Marseille.**

« J'ai fait une croix sur le football professionnel à l'âge de trente-trois ans parce que je me sentais un peu dépassé par la cadence qui m'était imposée. Je me trouvais trop « vieux », si vous préférez. Après une dernière saison à l'Olympique de Marseille, mais comme amateur, cette fois, je suis entré en 1960 au service des sports de la Ville de Marseille, un service auquel j'appartiens encore, du reste. Jusqu'en 1972, je me suis occupé de l'équipe corporative des Municipaux de Marseille, dont j'ai d'ailleurs porté les couleurs jusqu'à l'âge de quarante ans. En 1972, l'année où l'O.M. a remporté la Coupe face à Bastia, nous avons, de notre côté, gagné la Coupe de France corpos. Un joli doublé, non ? Malheureusement, un nouveau directeur des sports est arrivé qui a décidé de supprimer l'équipe. J'ai alors préféré me retirer du football. J'ai même abandonné ma fonction d'inspecteur de la Ligue du Sud-Est. L'envie de voir autre chose, en quelque sorte.

Mon travail actuel consiste à répartir les terrains de football, gymnases, etc. appartenant à la municipalité marseillaise. C'est à moi qu'incombe la décision d'attribuer ou non un terrain à une équipe qui le sollicite. L'an prochain, l'âge de la retraite sonnera. Je me retirerai alors dans ma maison de Rougiers, dans le Var. Dans le village voisin vit mon ami Jean-Jacques Marcel, avec qui je dispute souvent des parties de boules. Autrefois, j'étais meilleur que lui à ce jeu-là, mais, l'âge aidant, Jean-Jacques m'a dépassé. Ma principale occupation demeure tout de même la chasse. Dommage que la région ne soit pas plus riche en gibier. On y touve surtout du sanglier. Un jour de 1982, j'en ai tué cinq en une seule journée ! Mon plus bel exploit...

Si je suis resté fidèle à l'O.M. ? Et comment ! Je suis un vieux de la vieille, un pilier du club. Vous savez, j'ai porté le maillot marseillais pendant vingt-cinq ans. J'ai remporté la Coupe de France 1943 alors que je n'avais que dix-huit ans. J'étais encore sur les bancs du lycée ! Nous avions d'abord gagné sur le tapis vert, un joueur bordelais n'étant pas qualifié. Finalement, la finale fut rejouée et nous l'avons remportée 4-0. Quel succès j'ai eu auprès des copains au lycée ! Ils voulaient tout savoir du match.

Il est certain que le retour de Marseille en Première Division me comble de joie. Au moins, nous verrons des belles rencontres, l'an prochain. Car, la Division II, ce n'est pas terrible. J'espère que les joueurs pourront supporter le rythme de la D I. Et aussi que les nouveaux arrivants sauront s'adapter au « climat » marseillais, à la presse, au public... aussi bien qu'ont su le faire des joueurs comme Josip Skoblar et Gunnar Andersson. »

Sport et politique

Paul Marchioni, dont on n'a pas oublié le geste lors de la remise de la Coupe de France par François Mitterrand en juin 1981, le capitaine corse avait demandé au président de la République la remise en liberté des Corses emprisonnés, est candidat aux élections régionales du 12 août prochain. Il figure sur la liste Unita Naziunalista.

(Denis CHAUMIER)

Il n'en manque plus qu'un, Maxime Bossis,
qui avait depuis longtemps prévu de prendre une petite rallonge.
Tous les autres sont de retour. Le retour des champions d'Europe
partis se reposer alors que tous leurs petits camarades
reprenaient le boulot. Drôle de drame pour les entraîneurs,
obligés de faire sans en attendant de faire avec.
Problèmes physiques et tactiques, problèmes d'homogénéité.
A travers l'exemple de quatre d'entre eux, nous avons cherché à savoir
si les champions allaient avoir un retour difficile.

Le retour des champions

Manuel Amoros ? A Agadir, au Club Méditerranée. Au programme : surf, tennis, bronzage. Surtout pas de ballon rond. Bruno Bellone ? A Marbella, au Club Méditerranée. Dans le temple de Björn Borg, citoyen monégasque. Et en compagnie relevée avec Jean Tigana et Luis Fernandez pour compagnons de voyage. Vous avez dit hasard ? Yvon Le Roux ? En Espagne lui aussi. A Palma de Majorque.

Il y a fait connaissance avec les amis de Lucien Muller, lequel entraînait Palma il y a un an. Daniel Bravo ? En Corse. A une demi-heure de chez lui, là-bas, en face. En Corse comme Maxime Bossis, entouré de sa petite famille. Il n'aura même pas besoin de réintégrer Monaco pour retrouver le groupe. Il le rejoindra à Bastia demain où les joueurs de la Principauté se produiront pour le compte de la Coupe de la Ligue. Retour à Monaco assuré. Parmi les siens. Bernard Genghini ? A Sochaux. Pas d'horizon bleu devant ses yeux. Mais un lit d'hôpital, sa femme se faisant opérer de la vésicule biliaire. L'horizon bleu, de toute façon, il l'a à longueur d'année à Monaco.

Quelques internationaux pris au hasard. Surpris les pieds dans l'eau, le bob sur la tête, la raquette dans une main, la crème à bronzer dans l'autre. Quelques internationaux qui ont bien mérité de la patrie, un titre de champion d'Europe en poche et des souvenirs en pagaille en tête.

Le rêve est terminé. Place à la réalité. La réalité d'une profession toujours plus prenante, toujours plus exigeante. Place à la compétition. Le retour des champions est annoncé. Pour cette semaine.

Le retour le plus tardif ? Celui de Maxime Bossis, un habitué des retours différés. Bien avant de savoir si la France allait participer à la finale de l'Euro 84, il s'était mis d'accord avec son entraîneur quant à la durée de ses vacances. « Comme après la Coupe du monde en Espagne, dit Jean-Claude Suaudeau, c'est lui qui dispose d'un plus grand temps de récupération parmi les internationaux : un mois. En 1982, il avait été très bon par la suite. Il n'y a aucune raison que cela ne se reproduise pas. » C'est vendredi, donc, que le libero nantais chaussera ses premiers crampons depuis le France-Espagne de légende. Soit dix jours après Jean-François Domergue et Philippe Bergeroo, lesquels jouèrent une partie du match amical Toulouse-Dynamo Kiev. Les deux Toulousains méritent la palme du retour le plus précipité. Pour Bergeroo, on comprend un peu. Mais pour Domergue, chapeau !

Ces retours à contretemps seraient de nature à perturber les entraîneurs contraints de débuter la saison sans leurs forces vives. Lucien Muller n'est pas de ceux-là. « Sur le fond, remarque-t-il, tout cela est plutôt satisfaisant. Car les joies que provoquent les sélections et surtout les satisfactions intimes sont indispensables à ceux qui ont choisi ce métier difficile. »

Un titre de champion d'Europe, c'est assurément bon pour le moral des troupes et Lucien Muller, poursuivant sur le mode optimiste, constate : « Dès le 27 juin, j'ai rassemblé mon effectif disponible. Parmi les absents : Amoros, Genghini, Bravo, Bellone et Le Roux. Normal, ils le méritaient. Ces absences auront permis aux jeunes, dont Revelli et Doucet en défense, ainsi que Platto et nos deux nouvelles recrues Tibeuf et Lopes en attaque, de nous fournir la preuve de leurs ambitions futures. Avec eux, nous avons terminé en tête de notre groupe en Coupe des Alpes. C'est intéressant. »

Tous devant et lui derrière. Maxime Bossis le seul professionnel français à ne pas avoir repris le boulot. Bientôt il se lèvera de sa chaise.

(Photo Presse-Sports)

Même réflexion chez Guy Roux, lequel remarque : « Notons que les vacances de nos internationaux auront eu un avantage : celui de permettre à des jeunes de tenter leurs chances, tels Loiseau dans les buts ou Géraldès et Danio en milieu de terrain. »

En fait, les entraîneurs sont partagés entre deux sentiments. D'un côté, ils estiment normal que leurs joueurs bénéficient d'un temps de repos suffisant. De l'autre, ils déplorent leur absence susceptible de créer des déséquilibres dans le comportement de leur équipe.

Ainsi, la première réflexion de Jean-Claude Suaudeau est de dire : « Max a suffisamment travaillé. Son équilibre psychique devenait instable car il connaissait une saturation évidente à tous les niveaux. Il était bon qu'il décroche et se retrouve un certain temps dans son strict milieu familial. » Mais il enchaîne aussitôt en affirmant : « L'absence de notre capitaine est tout de même gênante, d'autant plus gênante que l'on connaît son « aura » naturellement bénéfique sur le comportement de ses équipiers. C'est, en fait, toute une défense que je vais devoir reconstituer après le départ de Patrice Rio et la sélection olympique de William Ayache et Michel Bibard. »

Lucien Muller, Guy Roux, Aimé Jacquet et Georges Peyroche se trouvent confrontés aux mêmes difficultés avec la sélection de plusieurs de leurs joueurs pour les Jeux Olympiques de Los Angeles. Mais restons à nos champions d'Europe, on aura bien le temps de revenir sur nos Olympiques.

Comment voit-on, dans les clubs, le retour des internationaux ? « Comme mes collègues confrontés au même problème que le mien, avoue Lucien Muller, je crains que leur absence ne leur permettent pas de participer à la communion du groupe qui est l'intérêt même d'une préparation. Ils risquent de former un bloc à part. Souvent, on ne peut effacer cet état d'esprit que tard dans la saison. J'ai donc hâte de les retrouver au plus vite. »

Guy Roux, lui, se fait beaucoup moins de soucis, sans doute parce qu'il n'a pas cinq internationaux (la moitié d'une équipe !) comme Muller ou Jacquet, mais deux, ce qui limite bien évidemment les risques.

Ecoutons l'entraîneur auxerrois : « Trois semaines de repos étaient prévus. Bien sûr, l'absence des deux internationaux ne nous a pas facilité la tâche. Ainsi pour la Coupe des Alpes, l'équipe aurait sans doute été plus compétitive avec eux. Mais qu'importe. Je leur ai préparé un entraînement de rattrapage afin qu'ils retrouvent rapidement le niveau du groupe. En vérité, Bats et Ferreri auront un mois pour se préparer avant la reprise. C'est dire que leur absence ne devrait pas avoir de conséquences. L'équipe n'ayant pas été très remodelée, je pense cependant que nous ne connaîtrons pas de problèmes de coordination. Toutefois, il sera nécessaire de régler le jeu et cela fait partie du métier. La question se pose ainsi lorsqu'un joueur est blessé. Et puis réintégrer un gardien de but dans un groupe est moins problématique qu'un joueur de champ mais je ne me fais aucun souci pour Jean-Marc : l'an passé, nous avions débuté sans Szarmach, cela n'a pas eu d'incidence pour la suite du Championnat. Je le répète, ces petits tracas ne sont pas insurmontables. »

Aux Girondins de Bordeaux, comme chez les petits copains, l'on peut dire qu'on a repris l'entraînement à la carte. Le 21 juin, le gros de la troupe reprenait le chemin de la plaine des sports alors que pendant ce temps Battiston, Giresse, Lacombe, Tigana, Tusseau vivaient l'épopée de l'Euro 84 avec l'équipe de France.

Ils ne devaient rejoindre leurs camarades que le lundi 16 juillet en compagnie de Fernando Chalana débarqué la veille du Portugal. Entre-temps, Thouvenel et Hanini avaient déserté le groupe, direction Los Angeles, l'un avec les Olympiques français, l'autre avec les Olympiques marocains. Dans de telles conditions, Aimé Jacquet se fait un peu de mouron.

« Bien sûr, je me réjouis de compter autant de sélectionnés dans mon effectif. Cela montre que notre travail est payant. Cependant, pour moi entraîneur, très égoïstement, c'est un drôle de problème. Physiquement il n'y a pas d'inquiétudes à avoir. Bien sûr, les sélectionnés n'ont pu bénéficier du stage à Aix-les-Bains, mais je leur fais confiance. A ce niveau-là, chacun doit être capable de se préparer tout seul. Où je m'interroge en revanche, c'est sur le plan tactique. Dans ce domaine, nos garçons vont avoir presque un mois de retard. Pour la cohésion, j'estime que c'est très ennuyeux. J'ai un peu l'impression de partir dans le brouillard et je me demande avec anxiété si nous serons prêts au jour J, si tous les rouages tourneront convenablement. »

Tous ces entraîneurs se posent donc beaucoup de questions. A Laval, à Brest, à Strasbourg, à Lille on ne s'en pose pas. Dans beaucoup d'autres clubs non plus. Et on le regrette. On aimerait tellement attendre avec impatience le retour tardif de vacances d'un Giresse, d'un Tigana, d'un Genghini, d'un Le Roux, d'un Ferreri, d'un Rocheteau. Mais ce luxe-là n'est pas offert à tout le monde.

Enquête de Laurent BATHAREL, François TRASBOT, Jean-Pierre GUILLETAT et Georges BERTELOTTI.

Ils ont reçu le costume officiel de la délégation olympique, ils sont allés se préparer en province, face à un adversaire de haute volée, et s'en sont plutôt bien tirés ; ils s'apprêtent à découvrir l'Amérique. L'équipe de France Olympique est une chercheuse d'or. Dans cette équipe, l'inamovible Philippe Jeannol, qui vit son année de tous les bouleversements. D'expulsion en déménagement de la province à Paris, en passant par Boston et Los Angeles, il rattrape le temps perdu en longs ronronnements. Jeannol fonce, essayez de le suivre.

Jeannol : Les grandes découvertes

(Gérard EJNES)

Il faut tout leur apprendre à ces Olympiques-là. Mais ce n'est pas de leur faute. On leur a dit : « Vous êtes des pros mais vous irez tout de même à Los Angeles ». Voilà un langage clair. Là-dessus, on leur dit : « Vous irez à Los Angeles, mais vous jouerez à Boston ».

Ici ça se complique. Comme le Français n'est pas un bon géographe, le plus simple est encore de prendre une carte et de chercher.

Dans l'avion qui ramenait sa nouvelle équipe, le PSG, du stage qu'elle a effectué en Hollande, Philippe Jeannol a donc pris une carte des Etats-Unis et il a cherché. New York, pas de problème. D'ailleurs, il y a déjà passé deux jours lors d'une tournée de Nancy au Mexique. « Plein les yeux. J'ai vu un maximum de choses. Central Park, Empire State Building, même dans les rues il y a des choses à voir. Eblouissant. » Soit, mais New York, c'est hors sujet. Los Angeles ? Il savait aussi où c'était, mais ça ne lui servait à rien.

« Boston, j'ai trouvé assez rapidement. Mais je n'ai pas trouvé Annapolis. Je ne sais toujours pas où c'est. J'ai cherché partout autour de Boston. En vain. »

Police, il connaît. C'est le nom d'un groupe de rock. Anna ? Il doit bien y en avoir une dans ses relations. Mais Annapolis, c'est autre chose.

Comme on a bien pris soin de reviser avant d'aller à sa rencontre on peut étaler des connaissances que l'on n'avait pas vingt-quatre heures plus tôt.

« Annapolis, capitale du Maryland, 30 000 habitants, près de Washington.

— Mais alors, c'est loin de Boston. Je ne risquais pas de trouver. Je n'ai pas cherché aussi bas. »

Non, il ne risquait pas. La route est longue et imprévue qui mène à Los Angeles. Son point 0 se situait à Murcie en Espagne, dans la folie absolue d'un stade dégueulant des spectateurs jusqu'à l'extrême limite des lignes de touche. « On nous dit : jouez, vous allez gagner. Ce n'était pas évident. Mais enfin on a joué et on a gagné. C'est ce qui a tout déclenché. L'esprit olympique est né à Murcie. »

L'annonce faite à Philippe

A plus d'un an de là, feu rouge sur la route de Philippe Jeannol pour un geste qui n'a évidemment rien à voir avec l'esprit olympique. Bochum. La RFA. 0-0, pas de forfaits de pays de l'Est en vue et victoire obligatoire. L'histoire dérape. Enchaînement de souvenirs un peu flous. Faites la mise au point vous-même :

« Un Allemand fait une faute sur Lemoult. Je m'approche et je lui mets un petit coup de poing derrière la tête. Je suis encore en train de faire mon geste que j'ai déjà compris. L'arbitre m'a vu. Carton. Rien à dire. Je vais sur le banc et je me dis : maintenant, c'est fini. On ne va pas se qualifier et tout le monde dira que c'est de ma faute. Seule une qualification peut me sauver. J'ai l'impression qu'après mon expulsion mes équipiers se rebiffent. Je regarde le match se dérouler comme dans un rêve. Et puis c'est le but de Lacombe. L'explosion. Je me suis retrouvé hurlant, dans les bras de Henri Michel. »

Il paraît que l'on entendit ce cri jusque sur la côte Est des Etats-Unis. Vous savez, celle d'Annapolis.

Nous venions de lui faire modestement et gracieusement une petite leçon de géographie. Nous ne pensions pas qu'une leçon de journalisme allait suivre. Faire circuler l'information comme d'autres font circuler la balle. Car de ce carton, il fallait bien reparler, et, avec lui, de ses conséquences. Nous sommes vendredi midi. Les joueurs sont à Jouy-en-Josas depuis la veille au soir. Le joueur parle en premier, le journaliste répond.

« Je ne connais pas encore ma situation. Je n'en ai pas encore discuté avec Henri Michel.

— Vous ne connaissez pas votre sanction ?

— Non.

— Il fallait le dire. Un match de suspension.

— Un match ? Vous me l'apprenez. Qu'est-ce que je suis content. J'avais peur de prendre trois matches, d'être convoqué par Henri Michel pour m'entendre dire : « Tu ne viens pas avec nous. » Je serai le premier supporter de l'équipe ; il y a six matches à jouer si on va en finale.

— Pour vous pas de Qatar le 29 février à Annapolis.

— Je connais bien le Qatar. Avec Nancy, nous y sommes allés deux ou trois fois et nous avons toujours gagné. Il n'y aura pas de problèmes. Tant pis pour moi. Mais je serai aux Jeux, c'est le plus important. »

« Non, rien de rien »

Jamais nous n'avions appris sa suspension à un joueur et jamais nous n'avions vu un joueur se réjouir autant en apprenant sa suspension. C'est le vertige des Jeux Olympiques. « Il y a deux ou trois mois lorsque l'on me demandait si on allait aux JO, je répondais : normalement on y va. On craignait toujours une modification du règlement concernant les professionnels. Lorsque ça s'est confirmé, j'ai eu peur de tout rater. »

« Dites, Philippe, c'est quoi les Jeux ? Allez là où l'on n'aurait jamais dû ? Pénétrer en territoire jusqu'alors interdit ? Faire tomber les barrières ? Se transformer en pionnier au pays des pionniers ? Face-à-face Jeannol-J.O.

« Pour moi les Jeux c'est la cérémonie d'ouverture et l'athlétisme. Je ne me souviens d'aucune finale du football mais de nombreuses remises de médailles. On ne voit que des exploits. C'est la plus grande compétition mondiale. Ce matin, on reçoit nos équipements. On y va. »

Partir, c'était devenu son obsession, son idée fixe. Originaire de Nancy, famille de Nancy, huit ans de carrière à Nancy. Et les rets d'un contrat qui le retiennent longtemps, trop longtemps, à son goût ou à son dégoût.

La question qui tombe alors n'est qu'un maillon d'une longue chaîne répétitive et bébête :

« Tout le monde me le demande. Mais non, je vous jure ça me fait strictement rien de quitter Nancy. Rien du tout. Je n'ai rien contre ce club, bien au contraire. Il fait avec ses modestes moyens. Seulement, pour moi, il était devenu synonyme de monotonie. On s'entraînait, on jouait. J'étais sûr d'avoir ma place. J'ai souffert l'an dernier quand Rubio et Neubert sont partis. Moutier aussi avait souffert. Pour nous, c'était dur de voir partir

TOUS EN PISTE

FRANCE OLYMPIQUES et CAMEROUN : 1-1 (0-1). — Temps frais et pluvieux. Eclairage en fin de partie. Terrain en excellent état. 1 150 spectateurs payants pour 38 393 F de recette. Arbitre : M. Quiniou. Buts : Bahoken (11e) pour le Cameroun, Lacombe (69e) pour la France. Avertissements à Bahoken (28e), Abega (41e) et Kunde (59e), pour jeu dur.

FRANCE OLYMPIQUES : Rust (puis Bensoussan, 46e) — Thouvenel, Senac (puis Bibard, 46e), Bijotat, Ayache — Lemoult (puis Jeannol, 46e), Rohr, Lacombe, Touré (puis Zanon, 59e) — Xuereb (puis Brisson, 46e), Garande (puis Cubaynes, 46e). Entr. : Michel.

CAMEROUN : Bell — Toubé, Doumbé Lea, Bilamo, Sinkot (puis M'Bassi, 68e) — Aoudou (puis Dang, 76e), Kunde, Abega — Bahoken (puis M'Fédé, 85e), Milla, Ebongue. Entr. : Ognjanovic.

les copains. Cette année, je ne ressens rien, aucun regret. J'ai repris sans cafard l'entraînement avec Nancy. Avant de partir aux Pays-Bas, j'ai eu des problèmes avec ce club. Il ne faut pas tout garder sur le cœur. Si je vois M. Rousselot, je lui dirais bonjour avec plaisir. Je ne pouvais plus rester. D'autres clubs me voulaient et Nancy a fait tout de même une bonne affaire sur mon dos. J'ai assisté à la finale du Championnat d'Europe à Paris. Ce stade plein et vibrant, ça m'a fait un choc. C'était impressionnant. J'ai envie de jouer des matches importants. Je sais que c'est un mot un peu trop à la mode mais à Nancy il n'y avait pas de pression A Paris, il faudra des résultats. »

En un combat stupide

Philippe Jeannol, il nous l'a avoué, n'a jamais gravi le moindre étage de la tour Eiffel. Il est comme ce provincial trop longtemps frustré, de grandeur et avide de tout découvrir. Pour prévenir une question qu'il croit qu'il aura à affronter tout à l'heure, il prend les devants pour dire : « Je ne demande qu'à découvrir cette ville. Et plutôt le jour que la nuit. Je suis marié, j'ai deux enfants et j'habiterai à Rocquencourt car je n'ai jamais songé à habiter à Paris même. »

Et nous, nous n'avions jamais songé à lui faire un procès d'intention mais il faut croire que Paris fait toujours peur par ses attraits. Coincé à Rocquencourt, au cœur du fameux triangle — nous retournons à Rosny-sous-Bois pour l'état de la circulation — où certains week-ends pas une roue ne bouge, à dix minutes du Parc des Princes quand ça roule et à dix minutes de Saint-Germain, le voilà prêt à relever le défi qu'il s'est lui-même imposé au sein d'un club merveilleux mais sujet à tous les coups de vent de l'instabilité.

On a déjà beaucoup parlé du Jeannol, grand libero contraint de se battre pour conquérir au sein d'un effectif pléthorique une place d'arrière latéral en un combat stupide aux yeux de tout ceux qui l'ont déjà vu jouer. Cela faisait aussi partie de son obsession puisqu'il avoue que d'autres clubs et non des moindres étaient prêts à l'accueillir aux mêmes conditions et on vous garantit que ces conditions-là sont excellentes — « Je n'étais pas payé à ma valeur. On ne peut pas dire : « Celui qui frappe la balle comme ça doit toucher tant. Mais je ne fais que récupérer ce que j'aurais dû gagner avant et qu'un autre a eu à ma place. »

Parmi ces clubs, il y a Toulouse. Il y a également le Racing dont il dit : « Il la jouera un jour. M. Lagardère fera tout pour, et il a des moyens. »

Pour ceux qui n'auraient pas compris, précisons que ce « la » qui fait la différence et que Jeannol voulait qu'on lui donne tout de suite, c'est évidemment la Coupe d'Europe.

Les petites phrases

A Nancy, en huit ans, il a disputé une finale de Coupe de France et quatre matches de Coupe d'Europe. Trop peu.

« J'ai signé à Paris avant la qualification pour la Coupe d'Europe », tient-il à préciser. Et puis il a sans doute fait un vœu qui a été exaucé, ce qui lui permet aujourd'hui de ne cultiver aucun regret.

« Je vis en ce mois de juillet des moments importants. » Au bout de huit ans d'un entêtant sur place tout se bouscule en ces jours anniversaire de la Révolution. Il reste quelques Bastille à prendre. Pour y parvenir, la confiance est une arme maîtresse.

Quelques petites phrases de Philippe Jeannol : « Ma valeur, je l'ai déjà prouvée. J'ai tous les atouts pour réussir à Paris. Je ne dis pas que je veux jouer un jour une finale de Coupe d'Europe mais avec Paris tout est possible. Le temps des copains est terminé. Il faut toujours chercher à briguer une place en équipe de France A. Le fait qu'Henri Michel soit sélectionneur sera un plus si nous réussissons notre épreuve olympique. »

Il était une fois un joueur qui en avait marre d'être grand chez les petits. Il fit sa valise quitta son village et son horizon n'eut plus de limites.

Ils ont obtenu leurs visas

Dure rentrée pour José Touré, blessé après avoir été contraint de bouffer du crampon « made in Cameroun ». **(Photo Philippe Caron)**

On ne sait plus très bien où et quand a commencé l'aventure pour l'équipe de France Olympiques. Certains parlent de Murcie où elle s'imposa dans des conditions extravagantes à leur premier adversaire en sous-groupe qualificatif ; d'autres parlent du jour où le CIO a décidé d'admettre les professionnels aux JO ; d'autres encore de ce premier mini-stage de préparation suivi d'un match contre le Cameroun qui s'est déroulé la semaine dernière.

Ce qui est certain, c'est qu'elle se trouve aujourd'hui en terrain totalement découvert sous les feux multiples et croisés de tous les projecteurs sportifs, à charge pour elle de revenir du Nouveau Monde avec une médaille d'or, alors qu'elle a pu jusqu'à présent croître et embellir dans l'ombre de la grande équipe de France, vous savez, celle qui depuis est devenue championne d'Europe.

Pour aller chercher l'or californien, ce que des aventuriers français faisaient au siècle dernier, Henri Michel, déjà héritier d'un véritable trésor et en quête d'un second, travaille dans des conditions relativement difficiles, l'époque se prêtant fort mal à ce genre de compétition. C'est en effet des joueurs enthousiastes, mais en pleine préparation physique d'avant-saison, ce qui cadre on ne peut plus mal avec la haute compétition, et n'ayant pour certains d'entre eux même pas disputé de match amical, qu'il a récupérés jeudi soir avant de partir défier le Cameroun à Caen. Cela avec un seul entraînement en commun, record toutes catégories battu.

On comprendra mieux ainsi l'étendue de sa satisfaction samedi soir à Caen où, sous la pluie, et devant un adversaire parfaitement préparé par une tournée en Afrique (victoires 2-1 contre le Burundi, et 3-1 contre le Kenya, défaite 2-1 en Egypte) et par un stage en Suisse, un adversaire, qui plus est, est champion d'Afrique 1984, ses joueurs venaient d'obtenir un match nul 1-1 qui aurait parfaitement pu se transformer en victoire si Cubaynes n'avait pas manqué la transformation d'un penalty à un quart d'heure de la fin.

Ces Français, qui relèvent seulement de vacances, une maladie très grave pour un footballeur de haut niveau, sont d'ores et déjà parfaitement aptes à conquérir l'Amérique, ou tout au moins sa côte Est, puisque l'on sait que la route qui mène à Los Angeles passe par Boston et Annapolis où ils joueront leurs trois matches de poule qualificative.

Trois matches au cours desquels ils ne retrouveront pas avec le Qatar, la Norvège et le Chili d'opposants aussi redoutables que ce Cameroun, lui aussi en route pour L.A.

Car l'équipe du Cameroun peut compter sur toutes ses forces vives, n'étant pas soumise aux restrictions qui frappent Européens et Américains du Sud, et lorsque l'on parle en ce qui la concerne de forces vives, c'est à dessein.

C'est en effet un impitoyable duel que les Africains imposèrent aux Français, tout d'abord surpris et incrédules, et qui finirent par relever le gant sans jamais, pour leur part, tomber dans les excès, obtenant ainsi leurs visas pour les « States ».

Et si, après coup, Henri Michel était content, c'était bien parce que ses joueurs ne s'étaient pas dérobés devant l'obstacle ce que, compte tenu de leur degré de préparation, l'on aurait parfaitement admis : « J'avais un peu peur de ce match, et je me rends compte que tout s'est bien passé, disait-il après coup. Face à des joueurs soucieux de préserver un avantage tôt acquis et abusant, ce que l'on peut déplorer, de leurs gros moyens physiques, les Français ont tenu le coup physiquement dans un domaine où l'on pouvait justement, a priori, avoir quelques craintes. Je suis donc extrêmement satisfait de leur condition physique actuelle, ne regrettant simplement qu'un petit manque d'efficacité. »

Michel, qui avoue lui-même pouvoir compter sur un groupe de dix-sept joueurs d'égale valeur, et qu'il a tous testés samedi, devra simplement procéder à quelques réglages pour parvenir au but qu'il s'est fixé et qu'il reconnaît clairement : « Nous allons aux J.O. pour gagner. » Il lui faudra pourvoir d'abord au remplacement de Jeannol, suspendu pour le match contre le Qatar. Bijotat fera sans doute l'affaire, même s'il a prouvé, samedi, qu'il était beaucoup plus utile au milieu de terrain.

Il lui faudra ensuite trancher entre Bibard et Sénac pour un poste de stoppeur, et choisir deux attaquants parmi Brisson, Xuereb, Cubaynes et Garande, qui partent à égalité de chances dans cette course à la sélection.

Petits problèmes, en vérité, à côté du grand bonheur que représente la réapparition de José Touré, éloigné des terrains depuis le 23 mars dernier et qui en ressortit d'ailleurs plus vite que prévu après que l'aimable Emmanuel Kunde se soit préoccupé de ses chevilles. Rentré au vestiaire soutenu et boitillant, il en ressortit rassuré : « Il ne s'agit que d'un coup sur la malléole. Plus de peur que de mal ; mais c'est tout de même rageant d'être de nouveau blessé, même légèrement, pour mon premier match, après tous les malheurs que j'ai connus. »

Si cette période de malheurs est terminée, ce que l'on peut croire, l'équipe olympique y trouvera son compte. Sur une heure, et sur sa classe naturelle, face à des adversaires qui ne lui firent pas de cadeaux, José prouva qu'il était le patron de cette équipe qui aime bien concentrer son jeu sur lui.

Aujourd'hui, les Olympiques ont regagné leur club. Ils se retrouveront samedi et c'est lundi qu'ils s'envoleront pour les Etats-Unis avec une devise empruntée aux célèbres mousquetaires : « Tous pour un, un pour tous. » Une devise qui pourrait presque être celle de véritables amateurs.

G. Ej.

Voilà la Division I

Il n'y a pas eu de 14-Juillet pour la commission chargée de gérer la Coupe de la Ligue nationale. En effet, après avoir collecté les résultats des matches disputés la veille au soir, cette commission que préside Paul Calabro s'est réunie dès samedi matin à Nîmes pour procéder à la composition des huit poules de cinq clubs chacune (vingt de Première Division et les vingt représentants de la Division II qui se sont qualifiés au cours de la phase préliminaire) ainsi qu'à l'élaboration du calendrier de la deuxième phase, celle-ci devant débuter dès aujourd'hui.

Débutant ce soir, la seconde phase de la Coupe de la Ligue se terminera le 31 juillet. Seize clubs (deux qualifiés par poule) resteront alors en course et l'épreuve se poursuivra dans les huitièmes de finale (3 août), les quarts de finale (7 août), les demi-finales (10 ou 14 août) tandis que la date de la finale sera fixée ultérieurement.

L'ordre des rencontres des huitièmes de finale sera déterminée automatiquement en fonction du classement des poules le premier de l'une jouant contre le deuxième de l'autre et ainsi de suite. En revanche, les terrains seront désignés par un tirage au sort prévu pour le 1er août, le club sortant le premier de l'urne jouant à domicile.

En remettant à la presse le calendrier de la deuxième phase de la Coupe de la Ligue, Paul Calabro et ses collègues de la commission ont fait part des résultats chiffrés de l'assistance durant la phase préliminaire qu'ils estiment encourageante (60.000 spectateurs au total). Bien sûr ils attendent beaucoup plus des prochaines rencontres.

L'examen du calendrier de la première phase de l'épreuve autorise effectivement à penser que plusieurs matches pourraient connaître un appréciable succès populaire. Ce devrait être, notamment, le cas pour Brest-Rennes, Tours-Bordeaux, Nancy-Mulhouse, Saint-Etienne-Lyon, Toulouse-Marseille, Bastia-Monaco, Rennes-Nantes, Bordeaux-Laval, Lille-Lens, PSG-Rouen, Rouen-Le Havre, Le Havre-PSG, Strasbourg-Mulhouse, Mulhouse-Sochaux, Monaco-Nice, Toulouse-Nîmes et Monaco-Toulouse.

Selon Paul Calabro, si la Coupe de la Ligue qui est désormais devenue une compétition officielle (avec tous les impératifs que cela comporte) obtient dans les années à venir le succès attendu par ses créateurs, son vainqueur pourrait être qualifié pour la Coupe de l'UEFA. D'ailleurs, dès la saison prochaine, l'enjeu de la finale en plus des avantages financiers prévus, serait une place en Coupe des Alpes.

Jacques PONS.

RÉSULTATS DES DEUX DERNIÈRES JOURNÉES

GROUPE 1

Angers - Guingamp 0-0
Quimper - La-Roche-sur-Yon 0-1
Guingamp - La Roche-sur-Yon 3-0
Quimper - Angers 2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guingamp	5	3	2	1	0	7	0
2. Angers	3	3	1	1	1	2	3
3. Quimper	2	3	1	0	2	2	5
4. La Roche-s.-Yon	2	3	1	0	2	2	5

GROUPE 2

Angoulême - Libourne 4-0
Châteauroux - Limoges 2-0
Limoges - Angoulême 1-0
Libourne - Châteauroux 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteauroux	5	3	2	1	0	8	1
2. Limoges	4	3	2	0	1	6	3
3. Angoulême	2	3	1	0	2	4	6
4. Libourne	1	3	0	1	2	2	10

GROUPE 3

Orléans - Tours 2-3
RC Paris - Stade Français 2-0
RC Paris - Orléans 1-2
Tours - Stade Français 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	6	3	3	0	0	6	3
2. Stade Français	2	3	1	0	2	4	4
3. RC Paris	2	3	1	0	2	3	3
4. Orléans	2	3	1	0	2	4	7

GROUPE 4

Reims - Le Havre 0-2
Sedan - Red Star 3-0
Le Havre - Red Star 0-0
Sedan - Reims 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	5	3	2	1	0	4	1
2. Sedan	5	3	1	1	1	4	2
3. Reims	3	3	1	1	1	4	3
4. Red Star	1	3	0	1	2	1	7

GROUPE 5

Albertville - Valenciennes 2-1
Dunkerque - Roubaix 3-2
Valenciennes - Roubaix 4-1
Dunkerque - Abbeville 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	5	3	2	1	0	6	4
2. Abbeville	4	3	2	0	1	5	4
3. Valenciennes	3	3	1	1	1	6	4
4. Roubaix	0	3	0	0	3	4	9

GROUPE 6

Besançon - Mulhouse 1-2
Cuiseaux-Louhans - Montceau-les-M. ... 1-3
Mulhouse - Montceau-les-M. 2-0
Cuiseaux-Louhans - Besançon 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mulhouse	6	3	3	0	0	7	3
2. Besançon	4	3	2	0	1	5	3
3. Montceau-les-M.	2	3	1	0	2	4	6
4. Cuiseaux-L.	0	3	0	0	3	3	7

GROUPE 7

Thonon - Lyon 2-2
Gueugnon - Villefranche 1-1
Lyon - Villefranche 3-0
Gueugnon - Thonon 0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thonon	5	3	2	1	0	7	2
2. Lyon	5	3	2	1	0	7	3
3. Gueugnon	1	3	0	1	2	2	5
4. Villefranche	1	3	0	1	2	1	7

GROUPE 8

Sète - Béziers 4-2
Montpellier - Sète 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	2	2	1	0	1	3	2
2. Sète	2	2	1	0	1	5	5
3. Béziers	2	2	1	0	1	3	4

GROUPE 9

Grenoble - Martigues 3-1
Alès - Grenoble 0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenoble	3	2	1	1	0	3	1
2. Alès	3	2	1	1	0	2	0
3. Martigues	0	2	0	0	2	1	5

GROUPE 10

Marseille - Nice 4-2
Cannes - Marseille 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	2	2	1	0	1	6	4
2. Marseille	2	2	1	0	1	5	5
3. Cannes	2	2	1	0	1	3	5

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés.

GROUPE 1

*ANGERS et GUINGAMP : 0-0. 1 107 spect. Arb. : M. Rideau.

LA ROCHE-SUR-YON b. *QUIMPER : 1-0 (0-0). 600 spect. Arb. : M. Pellan. But : Noah (70e).

*GUINGAMP b. LA ROCHE-SUR-YON : 3-0 (1-0). 1 200 spect. Arb. : M. Rosenberger. Buts : Guégan (29e, 56e), Lubin (76e).

*QUIMPER b. ANGERS : 2-0 (1-0). 438 spect. Arb. : M. Femenia. Buts : Sallat (3e, pen.), Garraud (75e).

GROUPE 2

*ANGOULEME b. LIBOURNE : 4-0 (1-0) à Nersac. 358 spect. Arb. : M. Salon. Buts : Stephan (42e), El Filali (55e), Tournelle (67e, 72e).

*CHATEAUROUX b. LIMOGES : 2-0 (0-0). 814 spect. Arb. : M. Desessart. Buts : Larigaudrie (50e, 56e).

*LIMOGES b. ANGOULEME : 1-0 (0-0). 1 000 spect. Arb. : M. Bourigault. But : Jean (58e).

*LIBOURNE et CHATEAUROUX : 1-1 (0-0). 150 spect. Arb. : M. Souleront. Buts : Sauvage (50e) pour Libourne ; Larigaudrie (89e) pour Châteauroux.

GROUPE 3

*RACING CP b. STADE FRANÇAIS : 2-0 (1-0) à Dinard. 1 000 spect. Arb. : M. Femenia. Buts : Mahut (20e), Bridier (49e).

TOURS b. *ORLEANS : 3-2 (2-2). 700 spect. Arb. : M. Cruypelinck. Buts : Berdoll (22e, 44e) pour Orléans ; Polaniok (23e, 43e), Da Fonseca (29e) pour Tours.

ORLEANS b. *RC PARIS : 2-1 (1-0). 300 spect. Arb. : M. Ferrari. Buts : Lemée (12e), Milandou (81e) pour Orléans ; Farias (52e) pour RCP.

*TOURS b. STADE FRANÇAIS : 2-1 (0-1). 2 000 spect. Arb. : M. Ghesquier. Buts : Lorenzo (59e), Loiseau (86e, pen.) pour Tours , Bouzaglou (36e, pen.) pour le Stade.

GROUPE 4

*SEDAN b. RED STAR : 3-0 (1-0). 1 500 spect. Arb. : M. Ponsin. Buts : Trungadi (44e, 67e), Rolshausen (81e).

LE HAVRE b. *REIMS : 2-0 (0-0). 3 000 spect. Arb. : M. Alisse. Buts : Pain (57e), Flores (90e).

*SEDAN et REIMS : 0-0. 3 500 spect. Arb. : M. Rousseau.

*LE HAVRE b. RED STAR : 0-0. 646 spect. Arb. : M. Cotrel.

GROUPE 5

*DUNKERQUE b. ROUBAIX : 3-2 (3-0) à Malo-les-Bains. 1 000 spect. Arb. : M. Jannot. Buts : Goba (12e), B. Zaremba (26e, 40e) pour Dunkerque ; Sojka (46e), J.-M. de Oliveira (49e pen.) pour Roubaix.

*ABBEVILLE b. VALENCIENNES : 2-1 (2-0). 1 000 spect. Arb. : M. Lippens. Buts : Westerloppe (25e), Bouflet (43e) pour Abbeville ; Manet (73e) pour Valenciennes.

*DUNKERQUE b. ABBEVILLE : 2-1 (1-0). 500 spect. Arb. : M. Tas. Buts : Zaremba (8e), Tannai (86e) pour Dunkerque ; Duvauchelle (62e) pour Abbeville.

*VALENCIENNES b. ROUBAIX : 4-1 (1-0). 600 spect. Arb. : M. Poulain. Buts : Henriksen (39e), Patin (49e, 64e), Corroyer (50e) pour Valenciennes ; Duez (54e) pour Roubaix.

GROUPE 6

MULHOUSE b. *BESANÇON : 2-1 (1-1). 600 spect. Arb. : M. Vasseur. Buts : Bernardet (29e), Assad (71e) pour Mulhouse ; Amanallah (39e) pour Besançon.

MONTCEAU b. *CUISEAUX : 3-1 (1-1). 600 spect. Arb. : M. Chéron. Buts : Rempp (6e, 70e), Jacquinot (82e csc) pour Montceau ; Gladines (39e) pour Cuiseaux.

*MULHOUSE b. MONTCEAU : 2-0 (1-0). 1 000 spect. Arb. : M. Zumsteeg. Buts : Delemer (31e), Bouaffia (89e).

*BESANÇON b. CUISEAUX : 1-0 (0-0) à Champagnolle. 400 spect. Arb. : M. Pujumat. But : Marini (55e).

GROUPE 7

*THONON et LYON : 2-2 (2-1). 1 500 spect. Arb. : M. Girard. Buts : Nikolic (3e), Augustin (35e) pour Thonon ; N'Dioro (5e), Larios (70e) pour Lyon.

*GUEUGNON et VILLEFRANCHE : 1-1 (1-0). 432 spect. Arb. : M. Boniaune. Buts : Bandera (36e) pour Gueugnon ; Basson (54e) pour Villefranche.

THONON b. *GUEUGNON : 2-0 (0-0). 500 spect. Arb. : M. Boudin. Buts : Vésir (49e), Augustin (59e).

*LYON b. VILLEFRANCHE : 3-0 (3-0). 1 300 spect. Buts : Frechet (3e), Rouyer (17e), Spadiny (21e).

GROUPE 8

*SETE b. BEZIERS : 4-2 (2-1) à Frontignan. 1 000 spect. Arb. : M. Sibra. Buts : Kiefer (34e, 53e, pen.), Vinuesa (42e, 87e) pour Sète ; Kouamé (44e), Martinez (47e) pour Béziers.

*MONTPELLIER b. SETE : 3-1 (2-0). 1 000 spect. Arb. : M. Harel. Buts : Kern (26e), Orts (33e), Zombori (61e) pour Montpellier ; Wiss (54e) pour Sète.

GROUPE 9

*GRENOBLE b. MARTIGUES : 3-1 (1-1) à Saint-Martin-d'Hères. 1 000 spect. Arb. : M. Dailly. Buts : Marsiglia (15e) pour Martigues ; Csapo (28e), Bellal (67e, 76e) pour Grenoble.

*ALES et GRENOBLE : 0-0 à La Grand-Combe. 716 spect. Arb. : M. Pignol.

GROUPE 10

*MARSEILLE b. NICE : 4-2 (3-1) à Digne. 930 spect. Arb. : M. Harel. Buts : Rubio (23e, 36e), Diallo (29e), Flak (54e) pour Marseille ; Blanc (26e), Marguerite (84e) pour Nice.

*CANNES b. MARSEILLE : 3-1 (1-1). 1 500 spect. Arb. : M. Rivière. Buts : N'Diaye (12e, 50e et 66e) pour Cannes ; Francini (44e) pour Marseille.

COMPOSITION DES POULES

POULE 1
Brest, Rennes, Nantes, Angers, Guingamp.

POULE 2
Laval, Châteauroux, Tours, Bordeaux, Limoges.

POULE 3
PSG, Stade Français, Rouen, Sedan, Le Havre.

POULE 4
Lens, Dunkerque, Metz, Abbeville, Lille.

POULE 5
Nancy, Strasbourg, Sochaux, Mulhouse, Besançon.

POULE 6
Auxerre, Thonon, St-Etienne, Lyon, Grenoble.

POULE 7
Toulouse, Nîmes, Montpellier, Alès, Sète.

POULE 8
Bastia, Monaco, Toulon, Marseille, Nice.

COUPE DES ALPES

Bordeaux rate son coup

GROUPE A

(3e journée)

*GRASSHOPPERS ZURICH b. SOCHAUX : 2-0 (2-0). — 1 750 spect. environ Arb. : M. Biquet. Buts : Hermann (10e et 42e).

*BORDEAUX b. LAUSANNE : 4-1 (3-0). — 1 500 spect. environ. Arb. : M. Sandoz. Buts : pour Bordeaux, Hannini (26e, 35e, 86e) ; pour Lausanne, Seramondi (28e csc).

(4e journée)

GRASSHOPPERS ZURICH b. *BORDEAUX : 2-1 (1-0). — 2 000 spect. environ. Buts : pour Zurich, Koller (39e), Schaellidban (48e) ; pour Bordeaux, Müller (82e).

SOCHAUX et LAUSANNE : 0-0. — 747 spect. Arb. : M. Martinot.

GROUPE B

(3e journée)

*AUXERRE b. SION : 3-0 (2-0). — 1 200 spect. environ. Arb. : M. Rohsliberger. Buts : Danio (25e), Szarmach (44e), Garande (67e). Avertissements : à Boli (55e), Mauron (77e).

MONACO b. *LA CHAUX-DE-FONDS : 4-2 (1-2). — Temps chaud. Bon terrain. 1 200 spect. environ. Arb. : M. Konrath. Buts : pour La Chaux-de-Fonds, Zwygart (11e), Noguès (25e) ; pour Monaco, Liégeon (10e), Anziani (58e, 75e, 79e).

(4e journée)

*AUXERRE b. LA CHAUX-DE-FONDS : 5-1 (1-1). — 1 500 spect. environ. Arb. : M. Schlup. Buts : pour Auxerre, Danio (31e), Fiard (63e, 86e) ; pour La Chaux-de-Fonds, Pavoni (13e).

MONACO b. *SION : 2-1 (1-0). — 2 900 spect. Arb. : M. Wurst. Buts : pour Monaco, Tibeuf (35e), Anziani (85e) ; pour Sion, Bonvin (62e).

GROUPE A

(3e journée)

*Grasshoppers - Sochaux 2-0
*Bordeaux - Lausanne 4-1

(4e journée)

Grasshoppers - *Bordeaux 2-1
*Sochaux - Lausanne 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopers	7	4	3	1	0	8	3
2. Bordeaux	6	4	2	1	1	9	6
3. Lausanne	3	4	1	1	2	3	6
4. Sochaux	1	4	0	1	3	0	5

GROUPE B

(3e journée)

*Auxerre - Sion 3-0
Monaco - *La Chaux-de-Fonds 4-2

(4e journée)

*Auxerre - La Chaux-de-Fonds 5-1
Monaco - *Sion 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	8	4	4	0	0	11	4
2. Auxerre	6	4	2	0	2	12	8
3. La Chaux-de-Fonds	2	4	1	0	3	7	13
4. Sion	2	4	1	0	3	5	10

La finale opposera Grasshoppers à Monaco à une date et un lieu qui restent à déterminer.

Qu'il est beau, mon maillot

Collection printemps-été suite. Trois Toulousains tout d'abord heureux de porter le maillot du Tefécé, Christophe, Stopyra, Tarantini (de gauche à droite). Deux nouveaux venus ensuite qui ont franchi l'Atlantique, l'Uruguayen Pedrucci, néo-lavallois (au centre) et l'Argentin Victor Ramos néo-nantais.

(Photos J.-C. Pichon, Ph. Caron, A. Lecoq)

CLUBS	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
AUXERRE Entr. : Roux	Fiard (Bastia) N'Gom (P-SG)		Lanthier (P-SG) Cuperly (arrêt) Lokoli (Lille ?)	Noël Lorant (Nîmes)
BASTIA Entr. : Redin	Meyer (Sochaux) Mlynarczyk (Widzew Lodz)	Zambelli (Lyon) Wiss (Mulhouse) Toko (P-SG)	Fiard (Auxerre) Tarantini (Toulouse) Olmeta (Toulon) Milla (St-Etienne) M'Bida	Murati (Toulon) Vernet
BORDEAUX Entr. : Jacquet	Dropsy (Strasbourg) Lopez (Pau) Troittino (Martigues) Chalana (Benfica)		Gandolfi (Le Puy) Zenier (Marseille) Domenech (Mulhouse) Lippini (Rouen) Trésor (arrêt)	Ruffier Memering (Suisse ou RFA)
BREST Entr. : Dewilder	Wallace (Nottingham Forest) Lemesle (Caen) Dewilder (Limoges) Buscher (Nantes)		Honorine (RCP) Njo-Léa (P-SG) Nenkovic (Yougoslavie) Cardinet (P-SG) Rouaud (La Roche) Radovic	Bernard
LAVAL Entr. : Le Milinaire	De Falco (P.SG) Delamontagne (Monaco) Pedrucci (Uruguay)	Landré (Guingamp)	Souto (Strasbourg) Buigues (Grenoble) Thordarsson (Reykjavik) Rabier (Lens) Jank (RFA)	
LENS Entr. : Houllier	Deplanche (Toulouse) Ven-Ramos (Penarol) Zaremba (P-SG) Rabier (Laval) Warlop (INF) Makenjo (Argentan)		Tempet (Mulhouse) Piette (RCP) Flak (Marseille) Tirloit (Mulhouse) Bade (Marseille) Ogaza (Alès)	Le Provost Catalano
LILLE Entr. : Heylens	Meudic (Libourne) Soumah (VA) Heylens Perilleux (VA)		Christophe (Toulouse) Morillon (Rouen) Ricort (Toulon) Denis (arrêt) Borysow (Besançon) Rey (Angers) Dos Santos (Beauvais)	
MARSEILLE Entr. : Gransart	Zanon (St-Etienne) Zénier (Bordeaux) Fiak (Lens) Roch (Guingamp) Bade (Lens) Dewilder (Limoges)		Gilles (Saint-Etienne) Dehon (Metz)	Flos Caminiti
METZ Entr. :Husson	Lowitz (Toulouse) Muller (Dunkerque) Dehon (Marseille) Micciche (Sarreguemines)		Moretto (Cuiseaux) Pécout (Strasbourg) Kasperczak (Saint-Etienne) Wantz (Quimper) Langers (Quimper)	Zinsz (Sarrebruck ou Caen)
MONACO Entr. : Muller	Anziani (Sochaux) Lopes (Dunkerque) Tibeuf (Guingamp)		Perais (Grenoble) Krause (Sochaux) Delamontagne (Laval) Ninot (Rennes)	

CLUBS	ARRIVÉES		DÉPARTS	
	CERTAINES	POSSIBLES	CERTAINS	POSSIBLES
NANCY Entr. : Wenger	Abreu (P-SG) Arribart (Reims) Pegorer (Thionville) Wenger (Cannes) Picot (Nantes)		Jeannol (P-SG) Moutier (P-SG) Tucak (Angers) Meyer (Bastia)	Mattar
NANTES Entr. : Suaudeau	Ramos (New's Old Boys)		Picot (Nancy) Muller (Rennes) Lecornu (Red Star) Rio (Rennes) Buscher (Brest) Eon (Angers)	Frankowski Delanoe
P.-S.-G. Entr. : Peyroche	Niederbacher (Waregem) Lanthier (Auxerre) Jeannol (Nancy) Segura (Sète) Charbonnier (Reims) Njo-Léa (Brest) Cardinet (Brest) Moutier (P-SG)		De Falco (Laval) Zaremba (Lens) Assad (Mulhouse) Abreu (Nancy) N'Gom (Auxerre) Toffolo (Mulhouse) Prefaci (Amiens) Papini (Angers)	Hédoire Toko (Bastia)
RACING CP Entr. : De Martigny	Honorine (Brest) Piette (Lens) Bridier (Red Star) Rousseau (Valenciennes) Mahut (St-Etienne)		A. Bianchi (Grenoble) Mahmoud (Stade Français) Baltimore Gauthier	
ROUEN Entr. : Vicot	Morillon (Lille) Lippini (Bordeaux) Rolland (Guingamp) Garcia (INF) Legret (VA)		Princet (Arles) Tlemcani (Toulon) Raspollini (Le Havre) Larvaron (Alès)	
SOCHAUX Entr. : Takac	Krause (Monaco) Takac		Mosca (Rennes) Santos (Sarrebruck) Anziani (Monaco) Lubin (Guingamp)	
STRASBOURG Entr. : Sundermann	Souto (Laval) Van Straelen (Toulouse) Pécout (Metz) Kelsh (Stuttgart) Wolff (St-Etienne) Huck (Mulhouse) Soler (Toulouse)	Six (Mulhouse) Charrier (Rennes)	Ouattara (Stade Français) Quéry (prêté à Alès) Vitalis (retraite) Betancourt Dropsy (Bordeaux) Susser (RFA) Rouyer (Lyon) Krimau (Tours) Lacuesta (Lyon) Glassmann (Mulhouse)	Gemmrich
TOULON Entr. : Dalger	Olmeta (Bastia) Tlemcani (Rouen) Ricort (Lille) Casoni (Cannes) Pastor (INF) Tolot (INF) Burgeau (INF)			Perlin Rabat Col Verstraete (Hyères)
TOULOUSE Entr. : Jeandupeux	Christophe (Lille) Stopyra (Rennes) Tarantini (Bastia)		Deplanche (Lens) Van Straelen (Strasbourg) Bex (Lyon) Diaz (Sète) Lowitz (Metz) Favre (Servette) Soler (Strasb.)	
TOURS Entr. : Briet	Desrousseaux (Mulhouse) Morabito (Dunkerque) Krimau (Strasb.) Zdun (Mulhouse) Diecket (Angers) Colleu (St-Etienne)		Sidaine (St-Dizier) Bassot (Valence) Marzolino (Besançon)	Dobraje Coudray De Zerbi

Retour en France de Jean-François Larios. Lyon a-t-il trouvé le bon numéro ?

CHAMPIONNAT DE FRANCE

LYON-UN AIR

Groupe B

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Samedi 11 août 1984

Montpellier - Béziers	Gueugnon - Cuiseaux
Alès - St-Etienne	Nice - Grenoble
Valence - Cannes	Lyon - Nîmes
La Roche - Thonon	Le Puy - Sète
Limoges - Martigues	

2e JOURNÉE
Samedi 18 août 1984

Montpellier - Limoges	Martigues - La Roche
Nîmes - Sète	Cannes - Le Puy
Grenoble - Lyon	St-Etienne - Valence
Cuiseaux - Nice	Béziers - Alès
Thonon- Gueugnon	

3e JOURNÉE
Samedi 25 août 1984

Sète - Grenoble	Gueugnon - Martigues
Alès - Montpellier	Nice - Nîmes
Valence - Béziers	Lyon - Cuiseaux
La Roche - St-Etienne	Le Puy - Thonon
Limoges - Cannes	

4e JOURNÉE
Samedi 1er septembre 1984

Montpellier - Valence	Martigues - Sète
Alès - Gueugnon	Cannes - La Roche
Grenoble - Le Puy	St-Etienne - Limoges
Cuiseaux - Nîmes	Béziers - Nice
Thonon - Lyon	

5e JOURNÉE
Samedi 8 septembre 1984

Sète - Thonon	Gueugnon - St-Etienne
Nîmes - Grenoble	Nice - Martigues
Valence - Alès	Lyon - Cannes
La Roche-Montpellier	Le Puy - Cuiseaux
Limoges - Béziers	

6e JOURNÉE
Samedi 15 septembre 1984

Montpellier - Nice	Martigues - Lyon
Alès - La Roche	Cannes - Sète
Valence - Limoges	St-Etienne - Le Puy
Cuiseaux - Grenoble	Béziers - Gueugnon
Thonon - Nîmes	

7e JOURNÉE
Samedi 22 septembre 1984

Sète - Cuiseaux	Gueugnon - Cannes
Nîmes - Montpellier	Nice - St-Etienne
Grenoble - Thonon	Lyon - Béziers
La Roche - Valence	Le Puy - Martigues
Limoges - Alès	

8e JOURNÉE
Samedi 29 septembre 1984

Montpellier - Sète	Martigues - Grenoble
Alès - Nîmes	Cannes - Nice
Valence - Gueugnon	St-Etienne - Lyon
La Roche - Limoges	Béziers - Le Puy
Thonon - Cuiseaux	

9e JOURNÉE
Samedi 6 octobre 1984

Sète - Béziers	Gueugnon - La Roche
Nîmes - St-Etienne	Nice - Valence
Grenoble - Cannes	Lyon-Montpellier
Cuiseaux-Martigues	Le Puy - Alès
Thonon - Limoges	

10e JOURNÉE
Samedi 13 octobre 1984

Montpellier-Gueugnon	Martigues - Thonon
Alès - Lyon	Cannes - Cuiseaux
Valence - Sète	St-Etienne - Grenoble
La Roche - Nice	Béziers - Nîmes
Limoges - Le Puy	

11e JOURNÉE
Samedi 20 octobre 1984

Sète - St-Etienne	Gueugnon - Limoges
Nîmes-Martigues	Nice - Alès
Grenoble - Béziers	Lyon - Valence
Cuiseaux - Montpellier	Le Puy - La Roche
Thonon - Cannes	

12e JOURNÉE
Samedi 27 octobre 1984

Montpellier - Grenoble	Gueugnon - Le Puy
Alès - Sète	Cannes - Martigues
Valence - Nîmes	St-Etienne - Thonon
La Roche - Lyon	Béziers - Cuiseaux
Limoges - Nice	

13e JOURNÉE
Samedi 3 novembre 1984

Sète - La Roche	Martigues - Montpellier
Nîmes - Cannes	Nice - Gueugnon
Grenoble - Alès	Lyon - Limoges
Cuiseaux - St-Etienne	Le Puy - Valence
Thonon - Béziers	

14e JOURNÉE
Samedi 10 novembre 1984

Montpellier - Thonon	Gueugnon - Lyon
Alès - Cuiseaux	Nice - Le Puy
Valence - Grenoble	St-Etienne - Cannes
La Roche - Nîmes	Béziers - Martigues
Limoges - Sète	

15e JOURNÉE
Samedi 17 novembre 1984

Sète - Gueugnon	Martigues - St-Etienne
Nîmes - Limoges	Cannes - Béziers
Grenoble - La Roche	Lyon - Nice
Cuiseaux - Valence	Le Puy - Montpellier
Thonon - Alès	

16e JOURNÉE
Samedi 24 novembre 1984

Montpellier - Cannes	Gueugnon - Nîmes
Alès - Martigues	Nice - Sète
Valence - Thonon	Lyon - Le Puy
La Roche - Cuiseaux	Béziers - St-Etienne
Limoges - Grenoble	

17e JOURNÉE
Dimanche 2 décembre 1984

Sète - Lyon	Martigues - Valence
Nîmes - Le Puy	Cannes - Alès
Grenoble - Gueugnon	St-Etienne - Montpel
Cuiseaux - Limoges	Béziers - La Roche
Thonon - Nice	

DE DIVISION II 1984-1985

NIMES CONNU

Rudy Krol en provenance de Naples a posé ses valises à Cannes, qui n'abdique pas.

18e JOURNÉE
Samedi 15 décembre 1984

Sète - Nîmes	Gueugnon - Thonon
Alès - Béziers	Nice - Cuiseaux
Valence - St-Etienne	Lyon - Grenoble
La Roche - Martigues	Le Puy - Cannes
Limoges - Montpellier	

19e JOURNÉE
Samedi 5 janvier 1985

Montpellier - Alès	Martigues - Gueugnon
Nîmes - Nice	Cannes - Limoges
Grenoble - Sète	St-Etienne - La Roche
Cuiseaux - Lyon	Béziers - Valence
Thonon - Le Puy	

20e JOURNÉE
Dimanche 20 janvier 1985

Sète - Martigues	Gueugnon - Alès
Nîmes - Cuiseaux	Nice - Béziers
Valence - Montpellier	Lyon - Thonon
La Roche - Cannes	Le Puy - Grenoble
Limoges - St-Etienne	

21e JOURNÉE
Samedi 26 janvier 1985

Montpell. - La Roche	Martigues - Nice
Alès - Valence	Cannes - Lyon
Grenoble - Nîmes	St-Etienne - Gueugnon
Cuiseaux - Le Puy	Béziers - Limoges
Thonon - Sète	

22e JOURNÉE
Dimanche 3 février 1985

Sète - Cannes	Gueugnon - Béziers
Nîmes - Thonon	Nice - Montpellier
Grenoble - Cuiseaux	Lyon - Martigues
La Roche - Alès	Le Puy - St-Etienne
Limoges - Valence	

23e JOURNÉE
Dimanche 17 février 1985

Montpellier - Nîmes	Martigues - Le Puy
Alès - Limoges	Cannes - Gueugnon
Valence - La Roche	St-Etienne - Nice
Cuiseaux - Sète	Béziers - Lyon
Thonon - Grenoble	

24e JOURNÉE
Dimanche 24 février 1985

Sète - Montpellier	Gueugnon - Valence
Nîmes - Alès	Nice - Cannes
Grenoble - Martigues	Lyon - St-Etienne
Cuiseaux - Thonon	Le Puy - Béziers
Limoges - La Roche	

25e JOURNÉE
Samedi 2 mars 1985

Montpellier - Lyon	Martigues - Cuiseaux
Alès - Le Puy	Cannes - Grenoble
Valence - Nice	St-Etienne - Nîmes
La Roche - Gueugnon	Béziers - Sète
Limoges - Thonon	

26e JOURNÉE
Samedi 16 mars 1985

Sète - Valence	Gueugnon - Montpellier
Nîmes - Béziers	Nice - La Roche
Grenoble - St-Etienne	Lyon - Alès
Cuiseaux - Cannes	Le Puy - Limoges
Thonon - Martigues	

27e JOURNÉE
Samedi 23 mars 1985

Montpellier - Cuiseaux	Martigues - Nîmes
Alès - Nice	Cannes - Thonon
Valence - Lyon	St-Etienne - Sète
La Roche - Le Puy	Béziers - Grenoble
Limoges - Gueugnon	

28e JOURNÉE
Samedi 30 mars 1985

Sète - Alès	Martigues - Cannes
Nîmes - Valence	Nice - Limoges
Grenoble - Montpellier	Lyon - La Roche
Cuiseaux - Béziers	Le Puy - Gueugnon
Thonon - St-Etienne	

29e JOURNÉE
Samedi 6 avril 1985

Montpell. - Martigues	Gueugnon - Nice
Alès - Grenoble	Cannes - Nîmes
Valence - Le Puy	St-Etienne - Cuiseaux
La Roche - Sète	Béziers - Thonon
Limoges - Lyon	

MATCHES RETOUR

30e JOURNÉE
Samedi 13 avril 1985

Sète - Limoges	Martigues - Béziers
Nîmes - La Roche	Cannes - St-Etienne
Grenoble - Valence	Lyon - Gueugnon
Cuiseaux - Alès	Le Puy - Nice
Thonon - Montpellier	

31e JOURNÉE
Samedi 20 avril 1985

Montpell. - Le Puy	Gueugnon - Sète
Alès - Thonon	Nice - Lyon
Valence - Cuiseaux	St-Etienne - Martigues
La Roche - Grenoble	Béziers - Cannes
Limoges - Nîmes	

32e JOURNÉE
Samedi 27 avril 1985

Sète - Nice	Martigues - Alès
Nîmes - Gueugnon	Cannes - Montpellier
Grenoble - Limoges	St-Etienne - Béziers
Cuiseaux - La Roche	Le Puy - Lyon
Thonon - Valence	

33e JOURNÉE
Samedi 4 mai 1985

Montpell. - St-Etienne	Gueugnon - Grenoble
Alès - Cannes	Nice - Thonon
Valence - Martigues	Lyon - Sète
La Roche - Béziers	Le Puy - Nîmes
Limoges - Cuiseaux	

34e JOURNÉE
Samedi 11 mai 1985

Sète - Le Puy	Martigues - Limoges
Nîmes - Lyon	Cannes - Valence
Grenoble - Nice	St-Etienne - Alès
Cuiseaux - Gueugnon	Béziers - Montpellier
Thonon - La Roche	

CAEN : Manko et ses frères

C'est l'un des plus vieux clubs français, puisque sa fondation remonte au début du siècle. Représentatif d'une importante capitale régionale, « Malherbe » ainsi que le désigne le commun des sportifs bas-normands, a toujours ambitionné une audience nationale. Sans jamais y parvenir de façon stable et définitive. De 1934 à 1938, Caen a même vécu sous le statut professionnel. Ce fut un ratage.

Il a connu un nouvel essor après cette « libération » que l'on vient de fêter sous l'impulsion d'un grand président, Robert Chambily, qui a laissé un nom fameux. L'actuel président, Serge Viard, qui l'a bien connu, en a d'ailleurs fait son modèle. Grand rival de l'US Quevilly dans le Championnat de France amateurs, le Stade Malherbe n'a jamais décroché le titre. Pour compenser, il a accumulé les exploits de Coupe. En l'espace de dix saisons, Caen s'est forgé toute une légende en « tombant » une collection d'équipes au grand renom : Reims, le Racing, Lens, Alès, le Red Star et d'autres encore. Sans oublier une série invraisemblable de matches nuls avec le FC Nantes. Fantastique, mais épisodique. La véritable solution pour atteindre un renom national était dans la Deuxième Division.

CINQ SAISONS EN DIVISION II

Pour la première fois, l'objectif rêvé a été atteint en 1972. Las, Caen rata complètement son départ et, malgré les efforts intelligents de son entraîneur Rummelhardt, il était éliminé au printemps 1973.

Seconde montée en 1975, sous la férule, cette fois, de Jacques Mouilleron. Ce fut la plus belle saison du Stade Malherbe en D II, puisqu'il termina en cinquième position. En 1976-1977, Caen retombe dans la médiocrité. Il évite l'élimination de justesse, après un ultime match homérique contre Lorient. Les Normands poursuivent donc mais avec des moyens toujours insuffisants, et ce fut la seconde élimination au printemps 1978.

Troisième montée en 1980. Même scénario, semblable médiocrité et troisième disparition. Le Stade Malherbe ne parviendra-t-il donc jamais à s'imposer de façon permanente au sein d'une élite nationale ? Les sportifs d'une agglomération de 250 000 habitants, échaudés, perdent la foi. A plus forte raison, le potentiel spectateurs de toute une région, celle de la Basse-Normandie, s'effondre. Le stade

CAEN 1983-1984. — Debout de gauche à droite : Le Fol, Pichard, Angue, Robiolle, Deshors, Delval, Point, Lemesle, Douville. Accroupis de gauche à droite : Gauvain, Demondésir, Théault, Malick, Agostini, Germain, Mankowski.

de Venoix, en permanence, est clairsemé.

Et comment ne ferait-on pas de comparaisons à Caen et dans tout son environnement, avec la merveilleuse aventure du voisin, Laval ?

Survient un nouveau président au seuil de la saison 1983-1984, ainsi qu'un nouvel entraîneur. Serge Viard et Pierre Mankowski possèdent l'un et l'autre, une forte personnalité. Ils s'accordent au maximum avec une totale compréhension sur les buts et les moyens. L'ambiance du club en est exaltée. Un « groupe » se forge dans l'amitié, le travail intensif et la bonne humeur. Les plus profanes des spectateurs réalisent que l'équipe bleu et rouge est magnifiquement soudée, très collective et fort combative. Elle possède une âme. La montée, qui n'était pas l'objectif primordial de cette saison, apparaît possible, sinon probable.

Les anciens de Malherbe, le gardien Douville, un sacré personnage, Théault, le capitaine et libero, les défenseurs Delval et Lefol, sans oublier le maître à jouer « Manko », retrouvent un esprit junior. L'entraîneur fait épanouir des talents tout neufs et hautement prometteurs, ceux de Pichard, dont la cote devient vite nationale, de Point, de Roques, Requier et autres Divert. De toute évidence, le Malherbe 1983-1984 fonce vers un avenir lumineux.

VIVE LA COUPE !

Et voilà que, pour couronner cette euphorie, Malherbe, en plus, retrouve son fabuleux « esprit de Coupe » du passé. Tour à tour, le Racing, Lille, Laval, sont victimes de l'implosion caennaise... Et sans un certain penalty raté d'un fameux spécialiste, Malick, l'aventure aurait continué. Déception pourtant bénéfique. La lourde fatigue de ces « surpassements » répétés, plusieurs blessés, ont ensuite coûté des échecs en Championnat. La montée serait-elle ratée en rançon de tous ces exploits de Coupe ?

Ce fut enfin le derby décisif Caen-Lisieux, dont l'histoire se souviendra : dix mille spectateurs pour un match de Division II... Jamais vu.

En la circonstance, la preuve était donnée, et de façon péremptoire, de l'énorme crédit dont jouirait un Malherbe affichant une équipe d'envergure.

Le Stade Malherbe se trouve en face de son proche avenir. La quatrième montée sera-t-elle probante et définitive ? « C'est maintenant que les choses difficiles commencent... » a précisé, lors de la récente assemblée générale, M. Deshayes qui, depuis cinq ans, était président de la section football. Problèmes de trois sortes : argent, aménagement du stade de Venoix et formation d'une nouvelle équipe. Le trésorier du club affichait un large sourire en présentant le bilan de la dernière saison : dettes épongées (en partie avec la ville) plus un avoir non négligeable provoqué par les matches de Coupe, le fameux derby avec Lisieux et une moyenne de spectateurs nettement en hausse (de 1 130 à 2 026).

Cependant, les Normands, chacun le sait, sont « près de leurs sous ». Les responsables du club ont précisé plusieurs fois récemment que la prudence serait observée en ce qui concerne les comptes et les investissements.

Pas question donc, d'une aventure professionnelle. Dans l'immédiat, le statut indépendant suffira, pense-t-on, pour garantir le maintien. Comment, d'ailleurs, viser des sommets sans un stade approprié ? Présentement, le Stade Malherbe ne peut mettre que 1 500 personnes à l'abri des intempéries. « Il nous faudrait disposer de 3 000 places couvertes », précise le président Serge Viard. Un plan existe qui correspondrait à ces besoins. Mais quand donc sera-t-il mis à exécution ? Impossible encore de le préciser. Pour l'instant, en effet, la ville se montre plutôt réticente...

LES PETITS NOUVEAUX

Sans perdre de temps, l'entraîneur Pierre Mankowski, qui jouit d'une énorme audience maintenant dans tout le football normand, s'est mis à la tâche de construire son équipe 1984-1985. Avec le métier

Le président Serge Viard.

et l'expérience d'un footballeur ayant joué une dizaine de saisons en Division II sous le maillot de Lens, Amiens et Hazebrouck. Première décision : Manko lui-même ne sera plus joueur. A ce niveau et avec trente-trois printemps, difficile de concilier les fonctions d'entraîneur et de joueur.

Deux départs seulement dans le onze de montée : Lemesle et Malick

Six recrues dont plusieurs de réelle valeur, que voici :

— Alain Vandeputte, attaquant venant de Lille, vingt-deux ans.

— Gilles Crapoulet, défenseur (Angoulême), vingt-six ans.

— Mohamed Naciri, milieu (Le Havre), vingt-cinq ans.

Plus deux sérieux espoirs régionaux : Hervé Perennes, vingt-deux ans, de Lisieux, et Yvan Lebourgeois, vingt-trois ans, ASPTT Caen. Ajoutons que Germain M'Bemba, dix-neuf ans, attaquant de classe, est maintenant qualifié. Et précisons que l'entraîneur est encore à la recherche d'un attaquant de grosse valeur. Au total, Pierre Mankowski disposera d'un « matériel » suffisant en quantité et qualité pour atteindre l'objectif avoué par lui-même et le président Serge Viard : le maintien...

« Et la Coupe ?

— C'est une compétition qui ne se programme pas... On y fera face, comme au printemps dernier... »

André GOSSET.

LES ARTISANS D'UNE FOLLE SAISON

Gardien : DOUVILLE Alain, 34 ans, professeur d'E. P.

Arrières : DELVAL Philippe, 24 ans, menuisier ; THEAULT Pascal, 27 ans, employé municipal ; POINT Christophe, 19 ans, étudiant ; CARREAU Yannick, 33 ans, professeur d'E. P. ; LEFOL Eric, 24 ans, représentant ; GAUVAIN Daniel, 28 ans, laborantin en pharmacie.

Milieu de terrain : MANKOWSKI Pierre, 33 ans, entraîneur ; ROQUES Bernard, 23 ans, employé de banque ; REQUIER Arnaud, 18 ans, étudiant ; DIVERT Fabrice, 17 ans, étudiant ; AGOSTINI Xavier, 23 ans, agent hospitalier.

Attaquants : LEMESLE Franck, 22 ans, étudiant ; PICHARD Olivier, 22 ans, étudiant ; N'DIAYE Malick, employé.

POUR LES MEILLEURS

« FOOTBALL PRO CAMP »

VICHY (Allier)

LES PREMIERS CAMPS DE PERFECTIONNEMENT QUI S'ADRESSENT A L'ELITE DES JEUNES FOOTBALLEURS

Quatre heures d'entraînement par jour + match
Travail par groupes de niveau et par poste
Conférences, démonstrations, films, tests
Remise d'une carte de niveau

avec
22-28 juillet :* **P. MOSCA
5-11 août : **J.-M. GUILLOU**
18-25 août : **A. MARCOS**

CONDITIONS : ATTESTER D'UNE SÉLECTION DÉPARTEMENTALE, RÉGIONALE OU NATIONALE

Renseignements et inscriptions :
Sports Elite Jeunes
3, rue La Rochelle 75014 Paris
tél. : (1) 335-06-01

L'AEPB LA ROCHE: le nouveau Chouan

Premier club de la Ligue atlantique quant au nombre des licenciés (380 répartis en vingt-sept équipes) l'AEP Bourg-sous-La-Roche devait céder la « vedette » au FC La Roche qui, sur la même herbe du stade municipal attira cette saison une moyenne de 3 847 spectateurs, tandis que les Bourgadins en comptabilisaient à peine 500 en dépit d'excellents résultats tant en Championnat qu'en Coupe de France (1).

A cela une raison : la Deuxième Division, on le sait, le FC La Roche n'a pu renouveler son bail ; mais pour le football vendéen en général et la ville de La Roche-sur-Yon en particulier, c'est secondaire. L'essentiel est d'être à nouveau représenté en Deuxième Division, grâce à l'AEP Bourg qui change de sigle afin que le nom de la ville apparaisse (2). C'était le souhait d'une municipalité prête au même effort en faveur de ceux qui assurent la relève du FC La Roche. C'est-à-dire que les nouveaux embassadeurs du football vendéen peuvent escompter une subvention exceptionnelle de 50 millions de centimes au moins et le bénéfice de la taxe sur les spectacles. C'est appréciable !

LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE 1983-1984. — De gauche à droite, debout : M. Annereau (président) ; Heyman, Poireaud, Guillet, Blanchard, Loizeau, Mira, Létard (entraîneur). Au premier rang : Araujo, Morinière (cap.), Martin, Drappier, Poirier, Petit, Bausson. **(Photo Padogis)**

ON SE CROISE DANS L'ASCENSEUR

Donc, au moment ou les voisins reviennent en Troisième Division pour un temps qu'ils espèrent court, on se croise dans l'ascenseur et l'AEP Bourg arrive à l'étage supérieur, parce que tous furent persévérants, alors que l'opinion publique les condamnait à vivre dans l'ombre d'une Deuxième Division qu'ils vont à leur tour découvrir.

ILS SONT MONTÉS

Fabien MIRA, 23 ans, 29 matches.
Jean-Guy POIREAUD, 22 ans, 29 matches.
Jacky POIRIER, 24 ans, 29 matches.
Alain BOISSINOT, 24 ans, 27 matches.
Rémy PETIT, 25 ans, 27 matches.
Pascal BLANCHARD, 22 ans, 24 matches.
Claude DRAPPIER, 26 ans, 24 matches et deux entrées en jeu.
Gilles MORINIERE, 30 ans, 24 matches.
Joël GUILLET, 22 ans, 23 matches.
Eric HEYMAN, 25 ans, 22 matches.
Adelino ARAUJO, 23 ans, 18 matches et trois entrées en jeu.
Philippe BAUSSON, 24 ans, 14 matches et cinq entrées en jeu.
Bertrand LOIZEAU, 20 ans, 10 matches.
Jean MARTIN, 23 ans, 9 matches et quatre entrées en jeu.
Michel BODET, 34 ans, 7 matches.
Yvonnick TRECAN, 32 ans, 4 matches et quatre entrées en jeu.
Thierry MOREAU, 20 ans, 3 matches.
Thierry MERIEAU, 27 ans, 3 matches et trois entrées en jeu.
Jean-Hugues BOUFFANDEAU, 24 ans, 2 matches.
Denis PROUTEAU, 24 ans, un match et deux entrées en jeu.
LUENU, un match, et POULAIN, une entrée en jeu.

Que deux clubs d'une ville de moins de 50 000 habitants (exactement 48 053) soient en mesure d'opérer aux côtés de Lyon, Nice, Saint-Étienne, Nîmes, etc., à une saison d'intervalle, est sans aucun doute un fait unique dans l'Hexagone, et montre bien la bonne santé d'un football vendéen arrivé au niveau du football hollandais en atteignant un rapport de cinquante-quatre licenciés pour mille habitants, soit plus du double de la moyenne nationale qui se situe aux environs de 26 pour 1 000.

En effet, la Vendée (483 027 habitants) recense près de 27 000 footballeurs, 350 arbitres et quelque 5 000 dirigeants.

L'exemple est donné à La Roche-sur-Yon avec 1 800 licenciés répartis sur cinq clubs et une représentation à presque tous les échelons de la hiérarchie : Deuxième Division (AEP Bourg), Troisième Division (FC La Roche), DH (AEP Bourg B et FC La Roche B), DRH (ES Saint-André-d'Ornay), des cadets nationaux (AEP Bourg et FC La Roche), et une équipe féminine aux portes du Championnat de France (ES Saint-André-d'Ornay). C'est sûrement un autre record en France.

AVEC L'EXPÉRIENCE DES AUTRES

Une saison les uns, une saison les autres. C'est l'alternance au chef-lieu vendéen et, pour s'installer confortablement en Deuxième Division après huit années passées en Troisième Division, les Bourgadins veulent se servir de l'expérience des autres, éviter des erreurs tout en sachant qu'ils en commettront aussi.

Ainsi, l'entraîneur Christian Letard est catégorique : « On ne fait pas de la Deuxième Division avec une équipe de Troisième Division. Je veux en conséquence un renfort de deux joueurs par ligne. Nous allons opter pour le statut indépendant de manière à pouvoir recruter des ex-pros non mutés. Il faut impérativement des joueurs qui apportent un « plus » à un groupe de dix-huit joueurs. »

Cela signifie qu'une douzaine de joueurs, parmi les vingt et un qui ont donné du galon à l'AEP Bourg, auront la confiance de l'entraîneur ayant fixé la reprise au 1er juillet avec un stage de quinze jours sur la côte vendéenne, à Saint-Hilaire-de-Riez.

Au niveau de la gestion d'un budget prévisionnel de 300 000 millions de centimes (avec 70 000 entrées payantes le FC La Roche est arrivé à 370 000 millions de budget), l'équipe dirigeante, déjà bien structurée, a bien l'intention de prendre conseil et exemple sur En Avant Guingamp, qui lui semble avoir de bonnes idées.

Tout un programme pour les responsables de l'AEP Bourg, qui ne veulent surtout pas arriver en Deuxième Division, le 11 août prochain, la fleur au fusil...

Guy RAFFIN.

(1) Ayant déjà participé aux seizièmes de la Coupe de France en 1981, l'AEP Bourg fut, cette saison, éliminée à ce stade de l'épreuve par Guingamp.

(2) Pour satisfaire la municipalité, l'AEP Bourg devient : AEPB La Roche.

CHRISTIAN LETARD : UNE EXPÉRIENCE HEUREUSE

Avec le maillot n° 6 ou 8, Christian Letard fut l'un des meilleurs joueurs vendéens. Au FC Yonnais, où il opéra jusqu'en 1974, puis à l'AEP Bourg, les gars disaient : « C'est la tour de contrôle de l'équipe. »

Bien avant l'heure de la retraite sportive, Christian, homme de dialogue, fin pédagogue, s'orienta vers la carrière d'entraîneur et hissa l'AEP Bourg en Troisième Division avec l'aide de Roger Hassen. Durant huit saisons, il fit du bon travail chez les « Bourgadins » et obtint son diplôme d'entraîneur deuxième degré en 1980.

La promotion de l'AEP Bourg c'est avant tout son œuvre.

En somme, la reconversion de Christian Letard peut être considérée comme une expérience heureuse.

G. R.

CLUB DU LIVRE DE SPORT

TOUT LE FOOTBALL PAR RETOUR DU COURRIER

Le mémorial du Championnat d'Europe. Pour les bibliophiles. Pour les passionnés. Patrick Blain, Patrick Lemoine.

N° 101 L'Année du football 1984 J. Thibert, 260 p., 200 ill. ..... 149 F (Parution octobre)
N° 102 La fabuleuse histoire du football J.-Ph. Réthacker-J. Thibert, 1 100 p, 500 ill. ..... 215 F Nouvelle édition mise à jour en 1982.
N° 103 L'album photos Michel Platini 180 p., 140 ill. ..... 130 F
N° 104 Le livre d'or du football 1984 C. Biétry, 130 p., 80 ill. (parut. fin août) 82 F
N° 105 Le dictionnaire de football Collectif, 160 p., 400 ill. ..... 220 F
N° 109 Le livre du Championnat d'Europe 1984 P. Blain/P. Lemoine 204 p., 350 photos couleur ..... 160 F
N° 114 La Coupe du Monde 1982 M. Pivot et M. Drucker, 130 p., 180 ill.. 120 F
N° 116 Album photos Alain Giresse C. Grené, 70 p., 50 photos ..... 120 F
N° 121 On m'appelle « Le Sphinx » R. Herbin, préf. M. Hidalgo, 294 p., 30 ill. 75 F
N° 124 Bossis J.-M. Lorant, 128 p., 40 ill..... 79 F
N° 125 Le Scandale vert A. Buffard, 220 p., 20 ill..... 68 F

N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde T. Roland, 900 p., 450 ill. ..... 215 F
N° 154 La technique du footballeur W. Coerver et J.-Ph. Réthacker, 200 p., 800 ill..... 98 F
N° 155 Méthodes d'entrainement moderne J. Palfai, 250 p., 120 ill. ..... 108 F
N° 156 Football : entrainement R. Herbin, 250 p., 200 ill..... 62 F
N° 157 Football : 600 jeux d'entrainement E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill.. 130 F
N° 161 Football : apprentissage par le jeu K. Diétrich, 100 p., 80 ill. ..... 72 F
N° 162 Entrainement du gardien de but R. Taelmann, 200 p., 430 ill. ..... 84 F
N° 165 Entrainement du jeune footballeur R. Taelmann, 240 p., 150 ill. ..... 84 F
N° 168 Football à l'européenne E. Batty, 180 p., 70 ill. ..... 76 F
N° 169 Entrainement des jeunes F. Belger, 220 p., 100 ill. ..... 75 F
N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans) L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... 70 F
N° 171 La tactique de l'attaque J. Wrzos, 400 p., 740 ill. ..... 130 F
N° 172 L'entrainement du football S. Wolf, 300 p., 314 ill. ..... 100 F (Parution en septembre)
N° 173 Au carrefour des méthodes J. Mercier, préf. R. Herbin, 359 p., 800 ill. 125 F
N° 174 Les blessures du footballeur, diagnostic et premiers soins, Dr Muir Gray, 145 p., 50 ill. 65 F

BON DE COMMANDE
(offre valable pour la France métropolitaine seulement)
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....
Ci-joint ..... F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.
Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....

● L'ex-Nîmois Rabah Gamouh qui était depuis deux ans à Guingamp est actuellement en vacances dans le Gard car il doit se marier le 11 août avec une jeune fille de la région. Puis il ira s'installer à la Roche-sur-Yon où il jouera dans l'équipe locale avec laquelle il espère remonter en D. II la saison prochaine.

● Selon les dirigeants nîmois, ce serait uniquement parce que son épouse n'a pas voulu venir s'installer dans le midi de la France, trop éloigné selon elle de son pays natal, que l'international danois Jens Jorn Bertelsen a dû finalement renoncer à signer le contrat que lui proposait le club gardois et dont les conditions lui convenaient pleinement. Dommage ! mais ce que femme veut...

● Sedan n'a plus de sponsor. Le contrat qui liait le club ardennais à celui de la saison précédente n'a pas été renouvelé et les contacts établis avec d'autres firmes n'ont pas abouti.

● A défaut du Danois attendu, c'est donc le Hollandais Poortvliet international lui aussi, que Nîmes a recruté pour renforcer son milieu de terrain. Certes, on ne saura jamais si le club gardois gagnera ou perdra au change mais la solution trouvée semble en tout état de cause heureuse car Jan Poortvliet a lui aussi de très sérieuses références.

● Venant du PSV Eindhoven où il jouait depuis l'âge de seize ans, le néo-Nîmois Jan Poortvliet (29 ans le 23 septembre prochain) n'est pas un inconnu pour les sportifs français notamment parce qu'il a rencontré Saint-Etienne en Coupe d'Europe avec son club. Dix-neuf fois international néerlandais, il a disputé la Coupe du monde de 1978 et notamment la finale contre l'Argentine. C'est donc une valeur sûre. Il a signé un contrat de quatre ans à Nîmes.

● Thonon a engagé des joueurs de valeur comme les ex-Rennais Vésir et Bajeot. Mais le public savoyard a aussi découvert au cours des premiers matches un jeune du club plein de talent du nom de Rossi. Il ne se prénomme pas Paolo mais il joue lui aussi avant-centre. Il n'a pas tardé à démontrer son efficacité en marquant le but victorieux contre les Girondins de Bordeaux et il a récidivé contre Villefranche.

● Mario Mongelli, ancien attaquant du Paris FC et de Dunkerque, âgé de vingt-cinq ans, est à la recherche d'un club de Division II ou de Division III. Tél. : (6) 934-03-87.

LA SCOUMOUNE...

Gaby Desmenez, l'entraîneur d'Amiens, n'a vraiment pas été gâté cette année. Blessé au mois de janvier en Championnat de D III, en recevant les réserves de Lens à domicile, il fut opéré par le docteur Fichelle, un spécialiste qui lui répara son tendon d'Achille du pied droit. L'intervention chirurgicale réussie, le pied de Gaby fut déplâtré six semaines plus tard.

Hélas ! en dirigeant ses joueurs du banc de touche, au Touquet, il glissa malencontreusement. Rien de grave, dit alors le chirurgien consulté, mais il apparaît qu'en réalité un hématome se serait infiltré et aurait durci.

« Ce qui a nécessité une seconde opération. Elle était absolument nécessaire, si je voulais rejouer au football. Me voilà donc replâtré pour un mois », a confié Gaby Desmenez, lequel espère bien pourtant disputer avec sa nouvelle équipe les matches retour du Championnat de Seconde Division.

● Rentrés seulement la veille de leur stage de deux semaines en Lozère, les Nîmois ont rencontré en match amical sur le terrain du Pouzun (Ardèche) le nouveau promu Valence 26-07. Peu en verve, les hommes de Pierre Barlaguet ont dû s'incliner sans discussion (4-2) face à des adversaires déjà très affûtés.

● C'est au Grau-du-Roi (fief de Michel Mézy) que Nîmes disputera ce soir face à ses voisins de Montpellier son premier match de Coupe de la Ligue. Après leur déconvenue de vendredi dernier, contre Valence (4-2), les Gardois auront ainsi l'occasion de se racheter mais ce derby s'annonce difficile pour eux car les hommes de Robert Nouzaret ont déjà disputé plusieurs matches.

● Eric Chardonnet, vingt ans et qui était stagiaire à Reims où il a joué plusieurs fois en Deuxième Division comme arrière latéral, est à la recherche d'un club. On peut le joindre au 26-49-25-21.

● Les mouvements d'effectif sont relativement importants à Sedan au cours de l'intersaison. Roishausen (Cuiseaux-Louhans), Solomenko (Montceau-les-Mines), Sesniac (Merlebach), Synakowski (Racing Club de Paris) et Luc Andry (Bourg Fidèle) ont signé au CSSA. En revanche, en sont partis : Janik (rentré en Pologne), Compère et Martinot (Olympique de Charleville), Carbonel et Buffet (Entente sportive de Charleville), Piault (Reims) et Bouchet (Carignan).

● Pour Canzio Capaldini, le nouvel entraîneur du CS Thonon, sa venue sur les bords du Léman est un retour aux sources. En effet, avant d'aller à Villefranche en 1981 il avait dirigé un autre club savoyard, celui d'Annecy.

● A l'essai depuis un mois le Yougoslave Dragan Nikolic (Bor) sera-t-il conservé par le CS Thonon. Les dirigeants hésitent et ne prendront une décision définitive qu'en fin de semaine. Si ce n'est pas le cas, un avant de pointe serait recruté.

● Les Sedanais ont entamé la saison 1984-1985 de manière tout à fait inédite pour eux. Dès le lendemain de la reprise de l'entraînement, ils ont, en effet, mis le cap sur Saint-Jean-de-Monts où ils ont établi leur quartier pour un stage d'une semaine.

● Le séjour des Ardennais de Pierre Tordo sur le rivage vendéen s'est déroulé dans les meilleures conditions qui soient. Le programme prévu fut suivi à la lettre, Un seul point noir fut à déplorer durant ce stage. La blessure sérieuse de Raux qui souffre d'une rupture partielle du tendon d'Achille.

● Après avoir tenu en échec l'équipe du FC Rouen, la nouvelle formation des Verts a récidivé devant celle du Racing Club de Paris le soir du 14 juillet. Bien que ce fût deux bonnes performances, on peut regretter qu'aucun but n'ait été marqué, ce qui confirme l'inefficacité qui provoqua la chute des Verts en Deuxième Division.

DES MUSCLES EN BÉTON ?

Bernard Simondi après des claquages à répétition, la saison dernière, et qui avait dû subir une intervention chirurgicable, semblait perdu pour le football, au point que l'Association Sportive de Saint-Etienne lui avait demandé d'entraîner l'équipe amateur.

A la recherche d'un remplaçant de Philippe Mahut, parti au Racing, le nouvel entraîneur Kasperczak, dans l'attente d'un renfort, lui confia le poste de libero devant Rouen. Ce fut un succès, puisque Simondi fut le meilleur défenseur et qu'il confirma son brillant retour en forme devant le Racing Club de Paris. Il reste donc à savoir si ses muscles tiendront toute la saison.

● Philippe Mahut, qui jouait avec sa nouvelle équipe du Racing Club de Paris, a dit de son ancienne équipe qu'il n'avait pu battre samedi : « Les Stéphanois jouent toujours bien mais ne marquent pas de but. Il leur sera difficile de remonter en Première Division d'autant plus que partout les Verts seront l'équipe à battre. »

● Si Lenhof, l'entraîneur du CO Le Puy, avait emmené son nouveau joueur Hugo Bargas observer le jeu des Stéphanois devant Rouen, Robert Herbin était samedi avec la nouvelle recrue de Lyon, Félix Lacuesta, au stade Geoffroy-Guichard pour assister au match St-Etienne-Racing Club de Paris. Les deux entraîneurs ont pu se rendre compte que si les Verts jouaient toujours un football académique, ils ne savent toujours pas marquer de but et pas un seul au cours de ces deux matches.

● Kupcewicz, l'international polonais qui n'avait pas confirmé sa classe à Saint-Etienne la saison dernière à cause de nombreuses blessures musculaires, souffrant de nouveau d'une tendinite après avoir été le meilleur contre Rouen, n'a pu jouer samedi contre le Racing Club de Paris.

● En tant que président du conseil général de la Somme, M. Max Lejeune fut saisi d'une demande de subventions départementales de la part d'Abbeville dont les difficultés de trésorerie ne lui étaient pas inconnues puisqu'il est aussi le sénateur-maire de la sous-préfecture. Eh bien, sportivement Max Lejeune n'a pas voulu qu'il y ait de rivalité entre Abbeville et Amiens au conseil général. Il a demandé à ses conseillers de couper la poire en deux. Abbeville et Amiens recevront ainsi chacun 300 000 F du conseil général de la Somme.

● Laissé libre par les dirigeants d'Amiens, Fred, l'arrière offensif que les médecins ont rassuré sur la guérison de sa blessure au genou, jouera la saison prochaine à Saint-Omer où il vient de signer. C'est une bonne recrue pour le club nordiste.

● Un bon esprit de camaraderie règne entre les anciens Bala, Bellier, Boudet, Peltier, Pujadas et les nouveaux Kébir, Kédié, Préfaci, Turquet, M'Baye et Abraham. En effet, chaque matin à 7 h 30, toute la bande de Desmenez part faire du footing en forêt à quelques kilomètres de la capitale picarde pour se retrouver ensuite devant un copieux petit déjeuner dans le bar-crêperie que tiennent les parents de Laurent Pujadas, le benjamin du club.

● Frédéric Dobrage, encore sous contrat à Tours, est prêt à étudier toutes les propositions d'un club ambitieux.

● Le président valenciennois appelle ses joueurs « les coquelets » faisant référence à leur jeune âge et à leur combativité mais peut-être y a-t-il allusion à l'emblème de l'équipe de France ?

● Le FC Valence 26-07 aurait-il déniché l'oiseau rare ? Pas impossible si l'on considère que son nouveau fer de lance marocain Hassan Fadil a inscrit cinq buts en trois matches.

● C'est un peu en raison de la blessure de Gaby Desmenez, leur entraîneur, que les dirigeants amiénois ont décidé de recruter un sixième joueur, l'ex-Havrais Patrick Abraham, un milieu de terrain d'expérience que l'on connaît bien dans l'est de la France puisqu'il opéra à Chaumont, Nancy et Mulhouse.

● Malgré sa nouvelle opération, Gaby Desmenez, l'entraîneur amiénois, est optimiste : « Je dispose d'un groupe de vingt-deux joueurs pour former mon équipe type que je vais roder au cours de prochaines rencontres amicales, d'abord demain contre les Aiglons de la Martinique, ensuite samedi face à Valenciennes, puis le 28 juillet contre Caen à domicile. Pour nous, il s'agit surtout d'assurer, bien entendu, notre maintien en D II mais malgré les joueurs recrutés, Kébir, Kedié, Préfaci, Turquet, M'Baye et Abraham, cela ne m'empêchera pas de poursuivre la promotion des jeunes. »

● Francis Hédoire qui était prêté au Paris-Saint-Germain, par Lens aimerait changer de région. On peut le contacter sans problème au club nordiste.

L'APPEL DU PRÉSIDENT

Le président cannois, Francis Guillot, avait manifesté le désir de prendre un peu de recul lors de la dernière assemblée du club, estimant que la municipalité manifestait un soutien par trop timide.

Devant les dirigeants et les supporters du club rouge et blanc, le président Guillot avait fait savoir qu'il ne renouvellerait pas son mandat, sans une mobilisation générale et passionnée du ballon rond cannois afin de compenser les lacunes municipales. Les Azuréens, connaissant l'homme et sachant en l'occurrence qu'il ne s'agissait pas de chantage, ont très bien perçu l'appel du président de l'ASC.

C'est ainsi qu'une association de commerçants de la ville a déjà lancé différentes opérations de promotion et de soutien pour le club de la Croisette, alors que la campagne d'abonnement s'est accentuée ces derniers jours, qui plus est des dons personnels sont arrivés au siège de la rue Louis-Braille.

● C'est à Michel Leflochmoan qui entraînait précédemment l'équipe de Carignan (D. IV) que les dirigeants sedanais ont confié la direction de leur équipe réserve qui opère en Promotion. Quant à Jacky Le Bihan qui fut voici deux saisons l'adjoint de Pierre Tordo, avant de partir à Beauvais, il est de retour dans les Ardennes mais pour prendre la place laissée vacante par Michel Le Flochmoan à Carignan.

● Le CS Thonon laisserait éventuellement partir Patrick Formica bien qu'il soit encore sous contrat pour une saison. En effet, l'ex-Messin fait doublon pour le poste d'avant-centre avec la nouvelle recrue du club, le Yougoslave Nikolic qui vient de Bor (D. II).

● Le FC Valence 26-07 a enregistré la signature de l'international marocain Hassan Fadil. Agé de vingt-cinq ans, pouvant évoluer à tous les postes de l'attaque, il est la cinquième recrue après Chevalier (Le Puy), Fons (Hyères), Tuybens (Libourne) et Bassot (Tours).

● Akic Noah, un joueur américain de vingt-cinq ans, sélectionné dans l'équipe américaine pour les JO, et qui vient de faire un essai infructueux à la Roche-sur-Yon (Division III), est à la recherche d'un club. Il joue avant-centre et on peut le joindre au 543-10-45.

● En raison de l'absence, ce jour-là, de son sélectionné olympique Patrick Cubaynes, Nîmes aurait l'intention de demander que son premier match de Championnat (prévu le 11 août à Lyon) soit reporté.

● Tomasz Korynt, l'attaquant polonais de Limoges, a signé ses débuts en marquant l'un des cinq buts inscrits devant Libourne, en Coupe de la Ligue.

● Pas de départs notables enregistrés à Melun, excepté Jacky Ribaud qui a décidé de prendre ses distance avec le footall.

RESTRUCTURATION

Après une période agitée, le calme est revenu au sein du FC Bourges. Plusieurs personnalités ayant été cooptées, le comité directeur compte désormais trente et un membres. Le président Coudray sera épaulé dans sa tâche par un président délégué, un président adjoint et trois vice-présidents.

Sur le terrain, le nouvel entraîneur-manager général, Alain Michel, a donné un nouveau style au recrutement. Mis à part Bedouet, dont on connaît le brillant passé chez les professionnels, de nombreux jeunes viendront grossir le secteur défensif, notamment Affaire (AS Montferrandaise), Puojé (US Orléans), Girard (Laval), Beaujouan (Vendôme), Gilardin (Joigny), Bertrand (Auxerre), Rebouco (Saint-Amand).

Côté départs, Dossevi et Korek n'ont pas vu leur contrat renouvelé. Quant à Robinson, il aurait déjà donné son accord au Bourges AC. La reprise de l'entraînement est fixée au 22 juillet et le premier match le 28 contre Angers.

● L'entraîneur valenciennois, Léon Desmenez, a sous sa coupe vingt-trois joueurs dont huit professionnels, un effectif digne d'un club de Division I, mais il faut savoir que la plupart des joueurs recrutés sont des juniors deuxième année engagés comme stagiaires, ce qui a l'avantage d'alléger considérablement la masse salariale.

● Valenciennes est éliminé de la Coupe de la Ligue. A cela plusieurs raisons : premièrement depuis le départ de Leclercq, VA n'a plus de patron, deuxièmement avec les blessures de Batelli et Nerrière, il a aligné seulement trois titulaires de la saison dernière, troisièmement dans ces conditions la cohésion était plutôt fragile malgré tous les efforts déployés par Léon Desmenez, l'entraîneur, depuis trois semaines.

● Jean-Luc Sokal, le stoppeur, est devenu le capitaine de l'équipe valenciennoise. Pour mieux montrer l'exemple il a inscrit le premier but de la saison face à Dunkerque.

● Grâce à une redistribution des places dans le stade Nungesser, toutes sont désormais couvertes. Le prix des places assises a été limité à 47 francs. Ces mesures font partie d'un vaste plan du comité directeur pour assurer une moyenne supérieure à 2 300 spectateurs et réduire les dépenses en personnel de contrôle.

● Pas de nouvelle de Polek Kocik, l'entraîneur de VA à qui on a repris la responsabilité de l'équipe réserve. Parti en stage à Vichy au lendemain de l'annonce de cette décision puis en vacances, l'intéressé n'a pas dit s'il acceptait d'être « mis sur la touche ». Peut-être cherche-t-il un club ?

● L'élimination de Valenciennes fera le bonheur d'Amiens qui regrettait que les clubs promus en D II ne participent à la Coupe de la Ligue. Léon Desmenez a tout de suite conclu un match amical avec Gaby, son fils, entraîneur à Amiens. Le lieu reste à fixer car le terrain picard n'est pas praticable.

● Milla, qui, après avoir signé un contrat de deux ans à Saint-Etienne, a rejoint l'équipe du Cameroun pour participer avec elle aux Jeux Olympiques de Los Angeles, a jeté le doute chez les deux avants-centres des Verts la saison dernière. Si bien que l'enfant du pays Carrot et le Paraguayen Diarte qui se sont remplacés continuellement à ce poste ont assez mal joué chacun une mi-temps contre le Racing Club de Paris (0-0) au stade Geoffroy-Guichard.

● Teitur Thordarsson et Ibrahim Aoudou, tous deux internationaux (Islande et Cameroun), sont à la recherche d'un club. Ces deux excellents joueurs n'entrent pas tout à fait dans le système prôné par Jean-Marc Guillou. Aussi, Richard Conte, le manager de l'AS Cannes, est prêt à favoriser toute négociation pour faciliter le transfert de ces deux joueurs.

● Le manager cannois Richard Conte serait également heureux de pouvoir trouver un club à Georges Jacomo. Le portier cannois, heureux de l'aventure en Coupe de France réussie au printemps dernier, arrivant également en bout de contrat, étudie, à l'heure actuelle, différentes propositions. Pour les trois joueurs, (Thordarsson, Aoudou, Jacomo) Richard Conte répondra à toute sollicitation au 51-07-00.

● Jean-Marc Guillou et son adjoint Jean Fernandez, qui vient de succéder à Arsène Wenger, parti à l'AS Nancy-Lorraine, ont emmené tout leur effectif à Saint-Martin-de-Vésubie. Ils prépareront le Championnat sur les hauteurs de Nice, jusqu'au 8 août.

● Même s'il avait conscience que le premier match de Coupe de la Ligue, arrivé bien trop tôt, quatre jours seulement après la reprise de l'entraînement (Rudy Krol absent), l'entraîneur cannois, Jean-Marc Guillou, était quelque peu inquiet après la sévère défaite concédée chez le voisin niçois (0-4). Mais le coach azuréen a retrouvé le sourire après la victoire sur Marseille (3-1).

● Le moins que l'on puisse dire est que Thonon entame la nouvelle saison de brillante manière. Après une victoire (1-0) en match amical contre le champion de France, Bordeaux, l'équipe savoyarde a terminé en tête de sa poule et invaincue la première phase de la Coupe de la Ligue. A son actif des succès contre Villefranche (3-0), Gueugnon (2-0), et un nul contre Lyon (2-2).

LA REUNION

(12e journée)

St-Paul b. *FC Ouest	3-1
*St-Philippe b. St-Louis	3-1
*St-Denis b. Racing	3-0
Patriotes b. *Excelsior	1-0
*Ste-Marie b. Capricorne	1-0
*Léopards b. St-Benoît	2-0

Classement : 1. Saint-Denis, 28 pts ; 2. Léopards, 26 ; 3. Saint-Paul, 25 ; 4. Saint-Benoît, 24 ; 5. FC Ouest et Patriotes, 23 ; 7. Saint-Louis et Sainte-Marie, 22 ; 9. Capricorne, 21 ; 10. Saint-Philippe, 20 ; 11, Saint-Pierre, Excelsior et Racing, 18.

Comité d'honneur

Richard Conte, le manager de Cannes, a réussi à contacter différentes personnalités du monde artistique et de celui des affaires, tant et si bien qu'un comité d'honneur assez exceptionnel est sur le point d'être mis en place. Dans quelques jours, les surprises...

La Sierra Leone, ou Montagne aux Lions — au sud du Sénégal —, avec ses plages désertes et ses côtes bordées de palétuviers, jouit d'un certain libéralisme. Qualité requise pour s'y rendre : la patience. Le football, peu aidé, en possède énormément. Mais les bons joueurs commencent à s'expatrier...

Les fauves en liberté

(Maurice BROQUET)

Explorateurs en mal d'aventures ou émules de Tartarin de Tarascon, la Sierre Leone vous réserve son lot de surprises. Ce n'est pas le bout du monde, mais huit heures d'avion sont toutefois nécessaires pour rallier Freetown, la capitale. Première escale d'une bonne heure, Nouâdhibou en Mauritanie. Le désert à perte de vue, les vents de sable et le soleil qui dessèchent la gorge. Des hommes au turban blanc ou noir marchent d'un pas pesant. Seconde escale d'une même durée, Conakry, en Guinée. Les terres rouges, la végétation luxuriante, le contraste est saisissant. Enfin, l'aéroport de Lungi où une chape de plomb vous tombe sur le dos, tant la température humide est suffocante.

L'expédition est loin d'être terminée. Trente minute de bus, serrés comme des sardines, quarante-cinq minutes sur le très lent ferry de Kissy pour traverser un bras de mer. Et encore trente minutes de bus. Freetown enfin, avec ses marchés d'étoffes bigarrées, ses odeurs âcres, son architecture créole, son atmosphère jamaïcaine, malgré quelques constructions modernes qui poussent aux quatre coins de la ville. Choc culturel.

La Sierra Leone, colonie de la couronne britannique dès 1807 avant d'être le point de départ de la traite des esclaves, compte une quinzaine d'ethnies, dont les plus importantes sont les Mendès, les Temnès et les Limbas qui représentent 50 % de la population.

Les créoles vivent essentiellement à la périphérie de Freetown, où le krio, mélange d'anglais et de portugais, est la langue usuelle.

Les Foulahs, sorte de nomades Peuls, se font discrets. Bons commerçants, ils n'exhibent pas leurs richesses.

« COTTON TREE » TRICENTENAIRE

Richesse d'un côté avec les mines de bauxite, l'or et le diamant alluvial... qui ont attiré les Libanais et les Indiens dont les arrière-boutiques sont le lieu d'interminables discussions. Pauvreté de l'autre, dans la rue, les cabanes tenant à peine debout, le revenu moyen par habitant atteignant 200 leones au maximum (1 leone = 3,20 F environ). L'Islam, le christianisme et surtout l'animisme, de loin la religion la plus répandue, semblent exercer une sorte de pouvoir sur des communautés différentes qui s'acceptent, sans plus.

A quelques kilomètres d'un arbre fromager « cotton tree », vieux de trois cents ans, abritant le Musée des diamants, le stade Siaka-Stevens. Remarquable réalisation du président en exercice qui est ainsi assuré de la pérennité de son nom. Construit en 1979, c'est-à-dire huit ans après la proclamation de la République. Le stadium peut contenir jusqu'à 45 000 personnes. Le prix des places varie de 2 à 10 leones, de 2 à 20 leones lorsque se produit l'équipe nationale les « Leones Stars », adulée par un public hystérique.

A proximité, les gamins haut comme trois pommes passent des journées entières avec des cerf-volants multicolores ou tapent dans des boules de chiffons pour imiter leurs idoles ; d'autres smurfent... A cinq mille kilomètres de la France.

ABERDEEN, VILLE AFRICAINE

Depuis 1978 une seule division regroupe quatorze formations dont neuf à Freetown : Real Republican, Mighty Blackpool, Fisheries, East End Lions, Edwards, Ports, United, Olympic et Tigers.

On a même le sens de l'humour... Le Red Star, en tournée fin avril, était annoncé en Division I avec cinq joueurs ayant participé à la Coupe du monde.

Aberdeen aurait pu faire partie de l'élite locale, mais ce nom désigne tout simplement un quartier pauvre, morne plaine où fourmillent chiens, porcs et échassiers blancs. A deux pas de l'hôtel Mammy Yoko, affilié à la chaîne Sofitel et réservé aux touristes en quête d'évasion.

Le Championnat s'étale de mai à novembre. Souvent perturbé par la saison des pluies qui dure six mois. Avec un maximum de précipitations en juillet-août.

Les matches aller et retour ont tous lieu au Stadium. Les clubs, sans aucune ressource, exceptés 20 % des recettes, les autres 80 % plus juteux tombant dans les caisses du président, tablent au niveau des structures sur le bénévolat. Malgré des panneaux publicitaires qui fleurissent dans la ville, la sponsorisation, au niveau des clubs, n'est nullement en voie d'apparition. Ici, chacun est atteint d'une maladie virale faisant plus de dégâts que la mouche tsé-tsé, « la footballite aiguë ».

Un point noir cependant : après l'engouement du début, le public a tendance à bouder les rencontres ; en ce moment, huit mille à dix mille personnes constituent une excellente affluence. Les énormes difficultés économiques et le faible niveau de vie en sont les raisons.

LE REAL STOPPÉ PAR LA JET

Quant à M. Max Bailor, directeur d'un lycée, qui a remplacé le major-général J.-S. Momoh à la présidence de la Fédération, son action se limite à des encouragements verbaux et écrits. A défaut de moyens... Saidu Mansaray, secrétaire administratif des Sports, résume la situation : « Nous nous battons contre des moulins à vent. Les promesses ne sont jamais tenues. Pis, la sélection nationale est dépourvue d'entraîneur à cause des mauvaises conditions d'entraînement. Trois responsables techniques de club sauvent les meubles... »

Mansaray se ravise : « Le gouvernement a quand même fait un gros effort en vue de l'organisation des rencontres dans la Zone II, une subvention de 600 000 leones a été débloquée (environ 2 000 000 de francs). Mais les difficultés du pays sont telles que nous voici sevrés pour quelques années. »

Ceci explique la carrière éphémère des clubs dans les différentes compétitions. Un petit tour et puis s'en vont. Cette saison, en Coupe d'Afrique des clubs, vingtième édition, le Real Republican sortait Invincible Eleven (Libéria), 1-0 et 0-0, lors des préliminaires, mais en seizième de finale la JE Tizi-Ouzou, vainqueur de l'épreuve en 1981, renvoyait les Sierra-Leonais chez eux (1-0, 2-1).

Consolation, l'Ashanti Kotoko de Kumasi (Ghana), champion 1983, a été éliminé par le Primeiro de Maio (Angola) et l'Africa Sports d'Abidjan (Côte-d'Ivoire), avec sept nouveaux joueurs dont le Sierra-Leonais Brima Camara subissait le même sort face aux Guerriers de Sokodé (Togo), 2-1 et 2-4.

Depuis 1981, le deuxième du Championnat est automatiquement engagé en Coupe des vainqueurs de Coupe. Finie la compétition nationale... Trop onéreuse.

Mighty Blackpool, battu par Diaraf de Dakar (Sénégal) 2-0 et 1-2 en seizièmes de finale, remplissait tout de même son contrat face à un adversaire demi-finaliste de la Coupe des champions, l'an dernier.

Mais cette Coupe des vainqueurs de Coupe, dixième édition, est dominée par Arab Contractor's (Egypte), qui vise un troisième trophée. Possible avec des joueurs étrangers, le Ghanéen Karim Abdul Razak et le Camerounais Antoine Bell.

GRÂCE À AMILCAR CABRAL

La sélection nationale n'a jamais passé le premier tour des préliminaires de la Coupe du monde. En 1980, l'Algérie lui a barré la route, et cette année le Maroc lui a fait le même coup. En Coupe Houphouët-Boigny, réservée aux pays membres de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), c'est la même chanson.

En revanche, dans la sixième Coupe Amilcar-Cabral (ancien combattant de la Guinée-Bissau assassiné en 1972), regroupant la Gambie, le Sénégal, le Mali, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau, la Mauritanie, la Guinée (Conakry) et la Sierra Leone, le Leone Stars s'est distingué en finale. Le Sénégal, vainqueur de l'épreuve, a eu recours aux coups de pied au but (4 à 3) pour remporter son quatrième succès.

Comme dans tous les pays africains, les joueurs les plus doués prennent la poudre d'escampette. Vers des cieux plus cléments. Atto Mensah, trois fois meilleur joueur, John Johnson dit « Little John » (East End Lions), Joseph Toby Amadou Kappel Camara (Real Republican), Mohamed Jallah, Houga Camara (Fisheries) et Michaël Effiorg (Blackpool) sont déjà repérés. Tous rêvent de suivre le chemin de Brima Camara en Côte-d'Ivoire (Africa Sports d'Abidjan) et d'Ismaël Diffan qui après un séjour à Africa Sports est parti à Arab Contractor's.

Mansaray est catégorique : « Le sport et le football en particulier sont tributaires de la situation économique... »

Le navigateur portugais Pedro da Cintra, qui découvrit la Sierra Leone en 1460, avait pris le roulement du tonnerre dans les montagnes pour le rugissement des lions...

Légende ou pas, si l'aventure vous tente encore, armez-vous de bombes Beygon vert ou Beygon jaune pour lutter contre les moustiques.

LES LAURÉATS « FRANCE FOOTBALL »

Les stages d'été Bernard Bosquier, patronnés par « France Football », battent son plein et ils connaissent leurs premiers lauréats que voici :

Stage du 2 au 7 juillet

Quatorze à seize ans. — Debout, de gauche à droite : B. Bosquier, Marco (Rapid Menton), Chalancond (Montbrison), Edria (Massy), C. Oliver. Accroupis : S. Zabalete (Manosque), S. Payre (Ternay), P. Averede (US Amicale Marseille).

Dix à treize ans. — Debout : B. Bosquier, Bonsignori (Celtic Marseille), Natali (Vivaux Marseille), Maurer (Colmar), C. Oliver. Accroupis : Gagliardi (Vivaux Marseille), Gaidoz (US Viotte), Carrias (Ternay).

RODEZ : le plus dur commence

RODEZ. — Le saviez-vous ? Rodez et l'Aveyron sont en train de renouer avec les joies du football. Plus de vingt-cinq ans après l'époque dorée des Abda, Dafri, Polonia et autre Ribul qui avait vu le Stade Ruthénois disputer à plusieurs reprises les phases finales du Championnat de France amateur et jouer les huitièmes de finale de la Coupe de France contre le grand Nice d'Ujlaki (défaite 1 à 0). Plus de dix ans après que, sous la férule d'Ernest Vaast, les couleurs sang et or eurent brillé de nouveau au firmament du football amateur. Depuis, les Ruthénois en particulier et les Aveyronnais en général s'étaient détournés du ballon rond. Etonnant dans un département où l'on dénombre près de 14 000 licenciés pour 260 000 habitants. Seulement voilà, pas de résultat, pas de public. D'autant que, dans le même temps, les « cousins » du rugby, qu'ils soient de Rodez, de Decazeville ou de Millau, gagnaient leur place en groupe B.

Juin 1979. Le Stade Ruthénois exsangue agonise en Promotion d'Honneur. Agonise est le bon terme approprié, tant il ne s'écoule pas un jour sans qu'on annonce sa disparition. Arrive alors Michel Poisson. Après avoir accompli une excellente carrière de footballeur amateur, ce professeur d'éducation physique sait où il met les pieds en débarquant à Rodez. Il est né à 50 km de là, à Séverac-le-Château, et puis il a porté le maillot sang et or à l'époque de Vaast.

« MICHEL POISSON OU UN AUTRE »

« Dans cinq ans, la Troisième Division », annonce-t-il clairement. On rigole sous cape dans le chef-lieu. Car, comment accorder une confiance absolue à un club miné de l'extérieur, déchiré par des rivalités, dédaigné par la municipalité et dans une situation financière précaire ? Comment encore accorder une confiance absolue à un homme, certes animé des meilleures intentions, mais paraissant encore fragile. On lui a peut-être confié la responsabilité de la classe football-études 1er cycle (championne de France en 1983) de Baraqueville, ce qui est un témoignage de sa compétence, mais il existe un fossé entre façonner des jeunes espoirs et bâtir un grand club amateur. Surtout quand les fondations n'existent pas. Mais enfin, « Michel Poisson ou un autre... », grommelle la trentaine d'inconditionnels qui garnit régulièrement le stade Paul-Lignon.

Mai 1984. Champion du groupe Sud-Ouest de Quatrième Division, le Stade Ruthénois accède au sein de l'élite amateur. Mission accomplie pour Michel Poisson. D'autant que pendant ce temps, le club s'est solidement structuré avec des équipes minimes, cadets et juniors opérant au plus haut niveau de leur catégorie. Et puis, un centre de formation unique en D. III verra le jour en septembre prochain. Mais surtout ce qui fait que le Stade Ruthénois n'est pas un club comme les autres, c'est son étonnant succès populaire. D'une trentaine qu'ils étaient il y a cinq ans, ils sont aujourd'hui plus de deux mille à se rendre régulièrement au stade avec des pointes à plus de quatre mille spectateurs, contre Béziers en Coupe de France, contre Aurillac en Championnat pour un match au sommet doublé d'un derby explosif et, plus récemment, lors de la venue du dauphin, Andernos, à l'occasion de l'ultime journée. Dans un département excentré, enserré entre l'Auvergne au nord, le Limousin au nord-ouest, le Languedoc au sud et le Midi-Pyrénées au sud-ouest, la performance est méritoire.

Le Stade Ruthénois 1983-1984, champion du groupe Sud-Ouest en D IV. De gauche à droite, debout : Gallas, Martinez, Latieule, Cabaniols, Geniez, Combes, Terral, Michel Poisson (entraîneur). Accroupis : Burguière, Vayrou, Frédéric Hantz, Rachedi (capitaine), Boissonnade, Guitard. Manque sur la photo : Riva.

UNE AUTRE PAIRE DE MANCHES

En attendant avec de pareilles affluences, le Stade Ruthénois fait pâlir d'envie certains de ses voisins parmi les plus huppés. Après tout, ses recettes dépassent largement ce que réalisent de nombreuses équipes de Deuxième Division. Il n'en fallait pas plus pour que la plupart des supporters clament « que la place du Stade est en Division II, et pas ailleurs ». Surtout, et ce n'est un secret pour personne, qu'une grande banque régionale serait, paraît-il, prête à consentir l'effort nécessaire si d'aventure...

« Chaque chose en son temps, répond Michel Poisson. Il ne s'agit pas de vouloir brûler les étapes. Nous venons de franchir trois paliers en cinq ans, mais il ne faut pas se leurrer, la D. III, c'est une autre paire de manches. Il va falloir que nous changions notre manière de jouer. »

Souvent critiquée, parce que reposant, selon ses détracteurs, sur une condition physique parfaite, celle-ci sera l'objet de toutes les attentions. « Il est sûr que nous ne pourrons continuer en Troisième Division à courir certains risques défensifs comme nous l'avons fait cette saison. » D'ailleurs, les Ruthénois ont eu un avant-goût de ce qui les attend lors de la poule finale de Quatrième Division à Istres, où, après avoir longtemps fait jeu égal avec les Provençaux, ils se sont rués aveuglément à l'assaut des buts adverses pour finalement encaisser un cuisant six buts à un, sanctionnant un manque évident de rigueur défensive.

Bien entendu, on espère vivement que le recrutement permettra de résoudre en partie ces problèmes et d'aguerrir une équipe juvénile composée en majorité de joueurs du cru. Hélas, les dirigeants aveyronnais, dont l'intention consiste à recruter un joueur d'expérience par ligne, ont dû jusqu'ici souvent reculer face aux exigences demandées.

A part le talentueux défenseur central albigeois Lacoste, l'excellent Decazevillois Marchandot, l'un des meilleurs gardiens de la région, et les deux juniors Bobeck et Aninat, de retour au bercail après une année au Toulouse FC, un défenseur baraquevillois et Pascal Espitalier, on ne voit toujours rien venir. Il est pourtant certain que pour espérer tenir la route, le onze stadiste devra étoffer le secteur offensif et corriger quelques lacunes, notamment dans l'entrejeu, où la répartition des tâches laisse souvent à désirer.

A ce niveau, la classe d'un Geniez dans les barres, la clairvoyance d'un Rachedi remarquable chef d'orchestre, les coups de patte d'un Boissonnade, avant-centre aussi efficace que rusé, et les coups de boutoir d'un Frédéric Hantz sur l'aile gauche risquent d'être insuffisants.

Surtout que le Stade Ruthénois, s'il a eu la satisfaction de ne pas opérer dans le groupe Sud, jouera dans un groupe Centre-Ouest particulièrement relevé cette saison. Aussi, ne reste-t-il plus qu'à espérer que les dirigeants sang et or dénichent en dernière minute l'oiseau rare, cet attaquant de D I ou D II après lequel ils courent depuis plusieurs saisons.

Il ne restera alors plus à souhaiter que Michel Poisson, tel un sorcier, mijote une nouvelle potion magique. Auquel cas, on n'a peut-être pas fini de parler des soirées enfiévrées de Paul-Lignon et du fameux public ruthénois.

Christian DEMAZES.

LE COMITÉ DIRECTEUR

Président général : M. Jean-Paul VIGUIER.
Vice-présidents : MM. Bernard COUDERC et Jacques LARQUE.
Secrétaire général : M. René DELMAS.
Trésorier général : M. Yves NAVES.
Commission technique : Entraîneur général et équipe I : Michel POISSON. Entraîneur adjoint et juniors : Gérard OLIER. Entraîneur cadets nationaux : Claude JANIN. Entraîneurs minimes : Raymond FUALDES.

L'EFFECTIF 1983-1984

Marc GENIEZ, gardien de but, né le 27 juin 1962, à Rodez ; 1,80 m, 71 kg ; employé office HLM.
Roger BURGUIÈRE, arrière latéral ou stoppeur, né le 30 janvier 1964 à Saint-Affrique ; 1,82 m, 72 kg ; technicien.
Jean-Charles LATIEULE, arrière latéral, né le 28 novembre 1961 à Rodez ; 1,76 m, 68 kg ; comptable.
Frédéric MARTINEZ, arrière latéral, né le 16 mai 1960 à Aubin ; 1,81 m, 77 kg ; ambulancier.
Marc BOUSSAGUET, stoppeur, né le 3 janvier 1964 à Rodez ; 1,82 m, 78 kg ; étudiant.
Alain VAYROU, stoppeur, né le 14 août 1959 à Marvejols ; 1,92 m, 80 kg ; vulcanisateur.
Michel COMBES, libero ou milieu défensif, né le 19 octobre 1961 à Mur-de-Barrez ; 1,82 m, 78 kg ; comptable.
François MARTY, libero, né le 10 mai 1957 à Millau ; 1,81 m, 80 kg ; instituteur.
Francis CABANIOLS, milieu défensif, né le 23 janvier 1961 à Rodez ; 1,76 m, 72 kg ; dessinateur.
Pascal GUITARD, milieu défensif, né le 16 août 1965 à Villefranche-de-Panat ; 1,81 m, 74 kg ; étudiant.
Henri GALLAS, milieu, né le 22 juillet 1959 à Sainte-Anne (Guadeloupe) ; 1,76 m, 73 kg ; comptable.
Ali RACHEDI, milieu offensif, né le 21 novembre 1954 à Albi ; 1,74 m, 72 kg ; verrier.
Philippe TERRAL, milieu, né le 10 janvier 1966 à Millau ; 1,80 m, 73 kg ; étudiant.
Jean-Marie HANTZ, milieu, né le 10 décembre 1962 à Rodez ; 1,76 m, 71 kg ; dinandier.
Serge RIVA, ailier droit, né le 16 août 1961 à Rodez ; 1,68 m, 66 kg ; commerçant.
André BOISSONNADE, avant-centre, né le 11 juin 1958 à Montsalvy ; 1,72 m, 74 kg ; employé de banque.
Frédéric HANTZ, ailier gauche, né le 30 mai 1966 à Rodez ; 1,74 m, 67 kg ; étudiant.
Christian POUJOL, avant-centre, né le 18 décembre 1965 à Sévérac-le-Château ; 1,84 m, 78 kg ; étudiant.
Pascal RUFFIE, ailier, né le 13 janvier 1966 à Rodez ; 1,74 m, 69 kg ; étudiant.

C.D.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Ex-secrétaire club D I, ch. club D I, D II, D III, pour emploi secrétariat direct. sportif, bénévole T. (63) 58-45-38 à partir de 18 heures

Ex-pro n° 10, bon niveau, D III, ch. club. Ecr. n° 1878, Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Equipe sympa cherche gard. de but et quelques joueurs pour champion. du dimanche matin T. 209-78-98 après 19 h.

Entraîneur cherche club D I, D II, D III T. (4) 486-17-40

Attaquant amb. 19 ans, étudiant Montpellier ch. club D II, D III Hérault. T. (16-94) 95-02-73 après 20 heures

Joueur, 20 ans, ex-INF poste 3, 4, cherche club D III, D IV, DH, priorité emploi, étud. ttes propos. Tél. : 16 (66) 86-52-99

Libero stoppeur 21 a. ch. club D II, D III, D IV, DH, DHR pour essais Etudie toutes proposit. T. (16-1) 868-60-27

Joueur, 27 a. ailier droit, ex-pro ch. club D II ou D III T. 16 (24) 59-20-64

Joueur D III, 25 a. non mutation, non promo n° 5, 4, 6, ch. club amb. D III, D IV, urg. Ecr. Manchette Publicité n° 1876, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur polonais intern. attaquant milieu de terrain ch. club D II, D III, D IV, D H, entraîn.-joueur sérieux T. dom. : 16 27-83-51-54

OFFRES

Club DH ambitieux recherche milieu de terrain et n° 4 français. Empl. municipal possible Ecrire n° 1 879 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club PL ambit. rég. Savoie, lac Bourget Ch. attaquants et mil. de terr. poss. emploi (électromécanicien) et autre, logement Tél. : (79) 35-09-13

Club PH ambit. rég. Paris recrute att. DH, D IV, D III national. française en vue accès div. sup. Ecrire n° 1 873 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

MAGASIN TATI
PARIS
recherche
pour son équipe de foot Championnat corporatif du lundi
JOUEURS
TOUTES PLACES
niveau PH ou DH
possibilité d'emploi dans l'entreprise
Tél. pour RV : 255-13-09

Club PH Auvergne ch. attaquant bon niv. D IV ou H, emploi aide-comptable assuré libéré oblig. milit. Tél. : 16 (73) 53-13-32

Cl. amb. voul. accéder D IV, Nat. ch. joueur niv. D II ou DIII contre poss. de trav. Pourra aider à l'entr. dans l'encadrement du club. Si intéressé Tél. : 16 (33) 56-50-90

Club CF 4 groupe A rech. attaquant niv. CF 2-3 poss. bac pour sit. ass. Ecrire n° 1 875 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

URGENT
CLUB PH CENTRE
offre à joueur niv. D IV empl. inform. pupitr. ou programm. av. CAP poste dépann. radio-télé Ecrire n° 1 877 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club promotion amb. Offre sit. dess. comm. repr. programmeur opérat (formation assurée) Gardien but, attaquant Ecrire n° 1 874 Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

DIVERS

Vends « Cahiers de L'Equipe » football années 59, 60, 61, 62, 68 « Football Magazine » années 1960 à 1965 « Onze », n°1 à 26 Pierre Ferrasse 429, cours Emile-Zola 69100 Villeurbanne Tél. : 16 (7) 237-70-67

Le FC La Villetertre près Chaumont-en-Vex. organise sur deux ter. un tournoi de sixte pour le 22 juillet 84 à 12 heures Nombreuses coupes Buvette

par Pierre-Marie DESCAMPS

C1

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

Seizièmes de finale

(Aller : 19 septembre. Retour : 3 octobre)

*BORDEAUX (France) - Bilbao (Espagne)
*Lech Poznan (Pologne) - Liverpool (Angleterre)
*Levski Sofia (Bulgarie) - Stuttgart (RFA)
*Aberdeen (Ecosse) - Dynamo Berlin (RDA)
*Dynamo Bucarest (Roumanie) - Omonia Nicosie (Chypre)
*Ilves Tampere (Finlande) - Juventus (Italie)
*Feyenoord (Pays-Bas) - Panathinaïkos (Grèce)
*Austria Vienne (Autriche) - FC La Valette (Malte)
*Etoile Rouge (Yougoslavie) - Benfica (Portugal)
*Avenir Beggen (Luxembourg) - IFK Goeteborg (Suède)
*Grasshopper (Suisse) - Honved (Hongrie)
*Valerengen (Norvège) - Sparta Prague (Tchécoslovaquie)
*Trabzonspor (Turquie) - Dniepropetrovsk (URSS)
*Beveren (Belgique) - IA Akranes (Islande)
*Linfield (Irlande du Nord) - Shamrock Rovers (Eire)
*Labinsti (Albanie) - Lyngby (Danemark)

C2

COUPE DES COUPES

Seizièmes de finale

(Aller : 19 septembre. Retour : 3 octobre)

*METZ (France) - FC Barcelone (Espagne)
*Bayern Munich (RFA) - Moss (Norvège)
*Wrexham (Galles) - FC Porto (Portugal)
*Dynamo Moscou (URSS) - Hajduk Split (Yougoslavie)
*AS Rome (Italie) - Steaua Bucarest (Roumanie)
*BK Copenhague (Danemark) - Fortuna Sittard (Pays-Bas)
*Malmoe (Suède) - Dynamo Dresde (RDA)
*Wisla Cracovie (Pologne) - Vestmannaeyjar (Islande)
*Trakia Plovdiv (Bulgarie) - Union Luxembourg (Luxembourg)
*Rapid Vienne (Autriche) - Besiktas (Turquie)
*Banyasz (Hongrie) - Larissa (Grèce)
*Hamrun Spartans (Malte) - Ballymena (Irlande du Nord)
*Inter Bratislava (Tchécoslovaquie) - Kunsysi (Finlande)
*Everton (Angleterre) - University College (Eire)
*Celtic Glasgow (Ecosse) - La Gantoise (Belgique)
*Apoel Nicosie (Chypre) - Servette (Suisse)

La date du match aller Rapid Vienne-Besiktas demeure à préciser.

C3

COUPE DE L'U.E.F.A.

Trente-deuxièmes de finale

(Aller : 19 septembre. Retour : 3 octobre)

*MONACO (France) - CSKA Sofia (Bulgarie)
*Sporting Lisbonne (Portugal) - AUXERRE (France)
*PARIS-SG (France) - Hearts of Midlothian (Ecosse)
*Braga (Portugal) - Tottenham (Angleterre)
*Glentoran (Irlande du Nord) - Standard (Belgique)
*FC Sion (Suisse) - Atletico Madrid (Espagne)
*Vorwaerts Francfort (RDA) - PSV Eindhoven (Pays-Bas)
*Red Boys Differdange (Luxembourg) - Ajax (Pays-Bas)
*Real Madrid (Espagne) - SW Innsbruck (Autriche)
*Videoton (Hongrie) - Dukla Prague (Tchécoslovaquie)
*Manchester United (Angleterre) - Raba Eto (Hongrie)
*Bystrica (Tchécoslovaquie) - Moenchengladbach (RFA)
*Valladolid (Espagne) - Rijeka (Yougoslavie)
*Anderlecht (Belgique) - Brême (RFA)
*AIK Stockholm (Suède) - Dundee United (Ecosse)
*KR Reykjavik (Islande) - Queen's Park Rangers (Angleterre)
*Dynamo Minsk (URSS) - Helsinki JK (Finlande)
*Cologne (RFA) - Pogon Szczecin (Pologne)
*Nottingham Forest (Angleterre) - FC Bruges (Belgique)
*Lokomotiv Leipzig (RDA) - Lillestroem (Norvège)
*BK Odense (Danemark) - Spartak Moscou (URSS)
*Widzew Lodz (Pologne) - Aarhus (Danemark)
*Southampton (Angleterre) - Hambourg (RFA)
*Bohemians Dublin (Eire) - Glasgow Rangers (Ecosse)
*Oester Vaxjoe (Suède) - Linz ASK (Autriche)
*Sportul Bucarest (Roumanie) - Inter Milan (Italie)
*Bohemians Prague (Tchéc.) - Apollon Limassol (Chypre)
*Olympiakos (Grèce) - Neuchâtel Xamax (Suisse)
*FC Sliven (Bulgarie) - Zeljeznicar (Yougoslavie)
*Betis Séville (Espagne) - Universitatea Craiova (Roumanie)
*Fenerbahce (Turquie) - Fiorentina (Italie)
*Partizan Belgrade (Yougoslavie) - Rabat Ajax (Malte)

Europe, nous revoilà !

La France du football vient de mettre l'Europe à ses pieds et la voilà déjà au pied de l'Europe. La roue tourne vite en football. Celle du tirage au sort des Coupes européennes, mardi dernier dans la salle monumentale de l'hôtel Intercontinental de Genève, n'a pas fait de cadeaux aux cinq clubs français engagés dans la compétition.

Est-ce un bien ou un mal ? Poser la question, c'est y répondre. Le test proposé étant valable, il sera instructif. Un joli tir groupé serait un indice indiscutable de la santé insufflée à notre football par les Bleus. A contrario, une débâcle prouverait que le déclin de nos clubs est profond, inquiétant.

Quoi qu'il en soit, le plateau est relevé. Pour la première fois qu'il dirigeait cette cérémonie, le nouveau président de l'UEFA, M. Jacques Georges, n'a pas porté chance aux clubs de son pays. En revanche, la plupart des géants de l'Europe n'ont pas à se plaindre, comme par exemple la Juventus de Platini qui ira passer l'été indien dans la fraîcheur finlandaise. A peine peut-on signaler quelques chocs de haut niveau plutôt équilibrés comme Aberdeen-Dynamo Berlin et Etoile Rouge-Benfica chez les champions, Dynamo Moscou-Hajduk Split et Roma-Steaua Bucarest chez les vainqueurs de Coupes et enfin Anderlecht-Brême, Nottingham-Bruges, Southampton-Hambourg et Séville-Craiova en Coupe de l'UEFA. Ceux-là ne sont pas plus vernis que nous. Mince consolation.

Dans le cadre de la revanche de l'Euro 84, voici Bordeaux-Bilbao. Merci bien. Le club du président Bez, qui veut être le premier de France à gagner un titre européen, fait carrément l'affiche de ce tour initial. Il s'en serait sans doute passé. Même si la venue de Chalana et le renfort d'un gardien aussi solide que Dominique Dropsy permettent de penser que la raclée essuyée la saison dernière face à Lokomotiv Leipzig ne se reproduira plus. Bordeaux se méfie mais y croit. Avec raison. L'inverse serait désespérant pour un club champion d'un pays champion.

Deuxième épisode du « match retour » France-Espagne : Metz-Barcelone. Une paille pour des Lorrains-cendrillons, ou tout au moins novices à cet étage. Mais le déséquilibre est certainement moins important dans la réalité qu'il ne l'est dans la réputation. D'abord parce que l'effectif messin a connu une rassurante stabilité et que le potentiel n'est pas médiocre, ensuite parce que les Catalans ont perdu la moitié de leur tandem Schuster-Maradona qui faisait au moins les trois-quarts de leur force. Au lieu d'entamer des calculs inutiles sur ces fractions non vérifiables, souvenons-nous ensemble, frères lorrains, de l'exploit des « petits » Lavallois la saison dernière contre Kiev. Nous ne sommes pas loin de penser que, sans Maradona, Barcelone n'est pas supérieur à Kiev. Reste le public du Nou Camp. « Jouer là-bas est un événement extraordinaire, raconte Jean-Philippe Rohr. Je ne regrette vraiment pas d'être resté à Metz car ce tirage est une chance fantastique pour nous. J'avais tellement peur de tomber sur une laborieuse équipe de l'Est et de risquer d'être éliminé sans éclat. Là, nous disputerons réellement la Coupe d'Europe, la vraie, celle des Verts, celle de Bastia. »

En C 3, le destin donne aux Monégasques l'occasion d'effacer leur dernière élimination, il y a deux saisons, par le CSKA Sofia. Une défaite après prolongation qui avait laissé tant de regrets en Principauté et à Nice où s'était déroulé le match aller, Louis-II étant impraticable pour cause de deuil national à la suite de la mort de la princesse Grace. Cette fois, Monaco semble capable de franchir un premier tour qui lui a souvent été fatidique.

Auxerre, autre novice, affrontera Lisbonne. Pas Benfica mais l'autre club de la capitale portugaise, le Sporting. Encore un match qui rappelle l'Euro 84 avec une nouvelle version du duel Jordao-Bats. Et une autre revanche dans l'air.

FINALES A BRUXELLES ET AMSTERDAM

Pour ne pas connaître à nouveau la situation embarrassante qu'a engendrée le déroulement de la finale Roma-Liverpool à Rome au mois de mai dernier, l'UEFA a pris soin de désigner pour les finales 84-85 des villes n'ayant pas de clubs engagés dans la compétition concernée. Ainsi la finale de la CI aura lieu à Bruxelles le 29 mai (c'est Beveren qui est champion de Belgique) et celle de la C 2 aura lieu à Amsterdam le 15 mai (c'est Sittard qui a gagné la Coupe des Pays-Bas). Les candidatures de la Grèce, de l'Espagne et de la Suède ont été rejetées.

D'autre part, toujours à la suite de Roma-Liverpool, le comité d'organisation a précisé que les billets non utilisés par les deux équipes finalistes doivent impérativement être retournés dix jours avant la rencontre au plus tard.

Voici le calendrier complet de la compétition européenne 84-85 :

1er jour : aller 19 septembre, retour 3 octobre.
2e tour : aller 24 octobre, retour 7 novembre.
3e tour (C 3) : aller 28 novembre, retour 12 décembre.
Quarts de finale : aller 6 mars, retour 20 mars.
Demi-finales : aller 10 avril, retour 24 avril.
Finale C 1 : 29 mai à Bruxelles.
Finale C 2 : 15 mai à Amsterdam.
Finale C 3 : 8 et 22 mai.

Enfin Paris-SG nous permet de respirer. Certes, l'adversaire est écossais. Prudence. Mais il est inconnu et sans doute pas au niveau de maturité et d'expérience des hommes de Peyroche. Confiance. Sans plus car pourquoi refuser à Midlothian les chances que nous accordons à Metz ou Auxerre ?

Deux constatations pour finir : il n'y aura, cette saison, aucun match préliminaire, ce qui est heureux mais malheureusement accidentel, et seul Auxerre, parmi les clubs français, se déplacera en premier. Encore un handicap. Vous avez dit défi ?

ATHLETIC BILBAO (BORDEAUX)

Une équipe solide, sans grandes vedettes hormis Goicoetchea, Urquiaga et Sarrabia, les internationaux. Mais un bloc composé uniquement de Basques, au jeu très défensif, parfois dur, basé sur la contre-attaque. Un entraîneur, Clemente, qui a conduit le club vers les sommets et qui sait parfaitement motiver des joueurs prêts à se battre jusqu'au bout.

● **15e participation européenne.** — 2 C 1 (1957, 1984) ; 2 C 2 (1970, 1974) ; 10 C 3 (1965, 1967, 1968, 1969, 1971, 1972, 1977, 1978, 1979, 1983).

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
C 1	10	5	2	3	20	17
C 2	6	2	2	2	6	9
C 3	54	24	11	19	71	63
Total	70	31	15	24	97	89

● **Equipe type.** — Zubizaretta — Urquiaga, Liceranzu, Goicoetchea, Nunez — Sola, Pachi, Salinas, De Andres — Dani, Sarrabia.

F.C. BARCELONE (METZ)

Un géant par le palmarès, le stade (120 000 places) et le potentiel financier (110 000 socios). Maradona est parti. Sanchez, Rush, Voller et Tigana seraient sur les tablettes pour le remplacer auprès des Schuster, Victor ou Carrasco. Menotti aussi est parti. L'Anglais Venables est à la barre du Barça. Un club dont la force est aussi connue que l'inconstance.

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
C 1	26	15	6	5	60	25
C 2	52	31	9	12	117	56
C 3	105	53	23	29	210	131
Total	183	99	38	46	387	212

● **Meilleures performances.** — Vainqueur de la C 2 en 1979 et 1982 ; vainqueur de la C 3 en 1958, 1960 et 1966.

● **Palmarès national.** — 9 titres de champion, 20 Coupes d'Espagne.

● **Equipe type.** — Urruti — Sanchez, Miguell, Alesanco, Julio, Alberto — Victor, Schuster, Alonso — Marcos, Sanchez,Carrasco.

HEARTS OF MIDLOTHIAN (PARIS-S.-G.)

Promu, la saison dernière, ce club d'Edimbourg connaît une ascension éclatante avec, comme figure de proue, le manager-adjoint Sandy Jardine, libero de trente-cinq ans et trente-huit fois international écossais. Néanmoins, Midlothian reste loin derrière la locomotive du pays qu'est Aberdeen. Son niveau est celui d'un club de fin de Première Division française, voire de tête de Deuxième Division.

● **7e participation européenne.** — 2 C 1 (1959, 1961) ; 1 C 2 (1977) ; 3 C 3 (1962, 1964, 1966).

	J.	G.	N.	P.	p.	c.
C 1	4	1	0	3	4	11
C 2	4	1	0	3	6	11
C 3	12	4	4	4	22	22
Total	20	6	4	10	34	44

● **Equipe type.** — Smith — Gauld, Cowie, Jardine, R. McDonald — Levine, Bowman, McKay — Bone, Robertson, A. McDonald.

SPORTING LISBONNE (AUXERRE)

Le troisième grand club du Portugal après Benfica et Porto. Un jeu qui rassemble la technique des Latins et une touche plus britannique que va développer le nouvel entraîneur John Toshack, en provenance de Swansea. Quelques individualités marquantes, à commencer par le buteur Jordao et le milieu Manuel Fernandes. Une arrivée de poids : l'international Pacheco. Une recrue possible : Peter Withe (Aston Villa).

● **25e participation européenne.** — 9 C 1 (1958, 1959, 1962, 1963, 1967, 1971, 1975, 1981, 1983) ; 6 C 2 (1964, 1965, 1972, 1973, 1974, 1979) ; 9 C 3 (1966, 1968, 1969, 1970, 1976, 1978, 1980, 1982, 1984).

	J	G	N	P.	p.	c.
C 1	28	9	5	14	41	48
C 2	30	14	7	9	64	37
C 3	39	17	10	12	69	50
Total	97	40	22	35	174	135

● **Equipe type.** — Damas — Gabriel, Virgilio, Zezinho, Mario Jorge — Manuel Fernandes, Oliveira, J. Pacheco — Lito, Jordao, Futre.

C.S.K.A. SOFIA (MONACO)

Equipe de l'armée bulgare, le C.S.K.A. Sofia est aussi le club le plus prestigieux du pays. Une crise entre les joueurs et les dirigeants la saison dernière a débouché sur l'arrivée d'un nouvel entraîneur Manol Manolov. Avec son gardien Velinov et les frères Dimitrov derrière, la solidité défensive est l'atout maître du C.S.K.A. Mais attention aussi aux buteurs Sivakov et Mladenov.

● **25e participation européenne.** — 18 C 1 (1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1967, 1970, 1972, 1973, 1974, 1976, 1977, 1981, 1982, 1983, 1984) ; 3 C 2 (1966, 1971, 1975) ; 3 C 3 (1978, 1979, 1980).

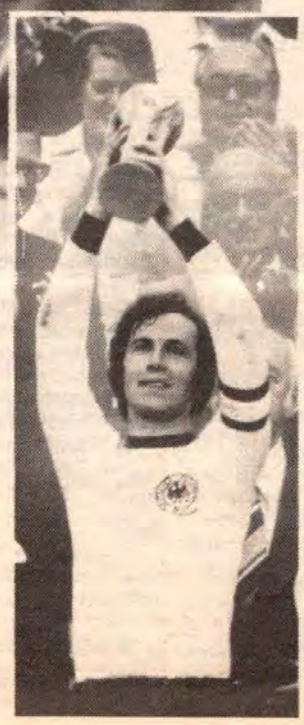
	J	G	N	P	p.	c.
C 1	74	32	13	29	109	104
C 2	10	5	0	5	19	11
C 3	6	1	2	3	6	10
Total	90	38	15	37	134	125

● **Saison 1983-1984.** — Deuxième du Championnat. Eliminé en demi-finale de Coupe par Trakia Plovdiv.

● **Equipe type.** — Velinov — Besinski, D. Dimitrov, Tinchov, G. Dimitrov — Kerimov, Markov, Zdravkov, Yontchev — Slavkov, Mladenov.

Zorro est de retour. Ancien capitaine de l'équipe de RFA, le plus titré des joueurs de son pays, cent trois sélections, champion du monde, champion d'Europe et quatre fois vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs avec le Bayern Munich, Franz Beckenbauer va occuper les fonctions de directeur technique de la sélection allemande jusqu'au Mundial 86, au Mexique. On attend de lui, outre-Rhin, qu'il la qualifie pour le tournoi final et surtout qu'il lui redonne le goût du jeu, du beau jeu. Délicate mission.

Beckenbauer



Le retour de Zorro

IL y a quelques jours de cela, Franz Beckenbauer a, une fois encore, fait apprécier son talent balle au pied. C'était à l'occasion d'une revanche de la finale de la Coupe du monde 1974, entre l'Allemagne et les Pays-Bas, les deux équipes se présentant dans la même composition. Franz, comme au plus beau temps, a régalé les 20 000 spectateurs du stade Olympique de Munich qui saluèrent la précision de ses passes et de ses ouvertures, lesquelles sont devenues si rares dans le football actuellement pratiqué en Allemagne fédérale.

Mais Beckenbauer footballeur, c'est du passé, et l'important maintenant est de voir à l'œuvre Beckenbauer sélectionneur de l'équipe nationale, encore que ce titre lui soit refusé faute de diplôme. Parlons plutôt de Beckenbauer, responsable numéro un de la sélection, puisque telle est sa charge après l'Euro 84.

Il s'est passé beaucoup de choses en RFA depuis l'élimination de l'équipe nationale du Championnat d'Europe, élimination perçue par l'opinion publique allemande comme imméritée sur l'instant, deux têtes de Briegel et un tir de Meier s'écrasant sur les montants d'Arconada dans le match décisif.

Mais parlons des problèmes que la Fédération allemande de football (DFB) a à résoudre depuis le mercredi 20 juin.

Au mois de mars, après la victoire heureuse obtenue contre l'URSS, Jupp Derwall avait avoué à son président : « J'en ai assez ; j'aimerais arrêter. » M. Neuberger lui avait aussitôt répliqué : « Avant le Championnat d'Europe nous ne changerons pas d'entraîneur. » Point final à la discussion.

Mais, dans la tête du sélectionneur, les mêmes idées noires se propageaient. Avant le France-Allemagne du mois d'avril, il participa à un débat avec Michel Hidalgo pour la télévision privée du « Kicker Sport Magazine ». « Je trouve très judicieuse la façon dont ta succession a été préparée. Félicitations, Michel, pour ton poste de directeur technique national », déclara-t-il, envieux.

Ni à cette occasion ni après la défaite contre les Espagnols, Derwall ne rendit public son désir d'abandonner ses fonctions. D'ailleurs, le mercredi 20 juin au soir, il ne dit rien, strictement rien. Et les cent cinquante journalistes qui, à 2 heures du matin, attendaient une déclaration devant le célèbre restaurant Cazaudehors, où Derwall dînait, en furent pour leurs frais. Tout ce qu'ils purent lui soutirer fut un : « Je vais partir en vacances pendant trois semaines, puis commencera la préparation de la Coupe du monde au Mexique. » Pour le scoop, ils repassèrent. Car pas un mot ne fut prononcé sur l'entente tacite entre Neuberger et Derwall, lesquels avaient convenu d'arrêter leur collaboration quoi qu'il arrive.

« Vous êtes fous ! »

Mais « Bild », toujours prévoyant, « Bild », le journal le plus important de Springer (le Hersant d'outre-Rhin), « Bild », dont le tirage est de plus de deux millions d'exemplaires par jour, « Bild » avait déjà préparé son armée...

Franz Beckenbauer est sous contrat à « Bild ». Il donne ses idées à un journaliste qui se charge de les

C'était l'heure des grandes retrouvailles, le 4 juillet dernier à Munich, entre Beckenbauer et Cruyff pour la revanche de la Coupe du monde 1974. Dix ans auparavant, Franz portait le trophée à bout de bras. C'est cette image de gagneur que toute l'Allemagne veut revoir au plus tôt.

(Photos AP et Presse-Sports)

par Rainer KALB

mettre en forme et de faire des titres ronflants. Le lendemain de l'élimination, Beckenbauer dîna avec un grand reporter du journal, à Saint-Germain-en-Laye. Quand le fromage fut servi, ce dernier ouvrit le feu :

« Franz, sais-tu quelle sera la une demain ?

— Non.

— Eh bien ! ce sera : « Franz, je suis prêt ».

— Mais vous êtes fous ! »

Deux fois, il avait déjà repoussé des propositions de la Fédération parce qu'il ne voulait pas passer tous les diplômes et, surtout, devenir l'assistant d'un sélectionneur pour qui il a peu de respect. D'ailleurs, selon Beckenbauer, la Fédération n'employerait jamais un sélectionneur qui ne disposerait pas de tous les diplômes requis.

Les premières réactions semblèrent donner raison à Beckenbauer. « Solution impensable », déclara le porte-parole de la Fédération, Rainer Holzschuh, après la parution de l'article. M. Neuberger, pour sa part, qualifia cette idée comme étrangère à la Fédération. Il espérait pouvoir lancer dans le grand bain l'entraîneur de Stuttgart, Helmut Benthaus, car Jupp Derwall l'avait autorisé, entre-temps, à déclarer que : « Cédant aux pressions des médias, M. Derwall tient à remplir son contrat avec la Fédération jusqu'en 1986, mais plus au poste de sélectionneur. » Le nouvel emploi de Derwall sera officiellement trouvé lors d'une réunion des leaders de la Fédération, mais il est déjà acquis que sa nouvelle tâche consistera à surveiller le développement du football international. Rien d'étonnant donc que Derwall ait assisté à la finale du Championnat d'Europe.

« La victoire de la France a été dure à obtenir. Elle a eu de la chance sur ce match, mais sur l'ensemble de la compétition elle a mérité son titre. »

— Et votre position personnelle dans la Fédération ?

— Comprenez, vous m'avez tellement maltraité, vous les journalistes, que je ne réponds plus à vos questions.

Neuberger, donc, avait misé sur la solution Benthaus, même si le président de Stuttgart, M. Mayer-Vorfelder, avait clairement souligné qu'il n'était pas question de libérer son entraîneur, sous contrat jusqu'en juin 1985. De plus, Benthaus, au retour de ses vacances passées au Canada, ne se montra pas enthousiasmé par les perspectives proposées par la Fédération. « Il est vrai que nous avons dîné une fois ensemble, Derwall et moi, c'était avant Italie-RFA en Suisse. On voulait parler des joueurs de Stuttgart. Alors, pour pouvoir en discuter tranquillement et franchement, je l'ai invité chez moi. » D'après les déclarations de Neuberger, ce rendez-vous en mai avait eu une tout autre importance.

Du coup, la solution Beckenbauer se concrétisa par la force des choses, surtout dans la mesure où il avait confirmé son intention d'aider le football allemand dans cette situation difficile. « Pendant longtemps, je n'ai pas critiqué Derwall en public, bien qu'il ait souvent eu des décisions incompréhensibles. Mais ce que je ne veux plus c'est rencontrer des gens qui me demandent ce qui se passe dans le football allemand. »

Voilà un bon motif de s'engager pour Franz. Mais est-ce le seul ? Pourquoi un homme comme lui risque-t-il son nom et sa renommée qu'il pourrait capitaliser tranquillement ?

La fronde des entraîneurs

Peut-être parce que, après sa carrière unique, il s'ennuie. Représenter Adidas et Warner Communications ; signer de son nom des articles écrits par d'autres ne peut sans doute pas le contenter pendant des années.

Beckenbauer : « Je dois encore parler avec mes partenaires et revoir les contrats. Une chose est sûre : en m'engageant pour l'équipe nationale, je perdrai de l'argent. » Même, faut-il le préciser, s'il ne travaille sans doute pas pour les 8 000 DM (24 000 F) par mois, plus voiture d'affaires (Mercedes), pour lesquels Derwall a travaillé.

Cet emploi de deux ans permettra à Beckenbauer de se libérer de « Bild ». De plus, on sait qu'il n'a toujours pas enterré son idée d'une sorte de « Canal Plus » pour le sport. Et, là, les bagarres pour acquérir les droits de retransmission des matches seront serrées dans deux ou trois ans. Ça ne peut pas faire de mal de se porter au secours de la Fédération, dans cette perspective...

Mais la vie sera dure pour Beckenbauer. Il a déjà été contesté par pas mal de groupes. Par l'union des entraîneurs diplômés, qui se demande pourquoi la Fédération emploie un sélectionneur — peu importe son nom, peu importe son titre — qui n'a pas de diplôme. Gero Bisanz, l'entraîneur responsable à la Fédération pour la formation des entraîneurs : « Beckenbauer ne peut pas être le responsable lors de l'entraînement, ni pour la formation de l'équipe ; cette responsabilité doit revenir à un entraîneur diplômé ou bien la Fédération doit changer ses statuts, voilà tout. »

L'union des entraîneurs aurait raison de s'énerver si, hélas, elle n'avait pas toléré depuis des années que des entraîneurs sans diplôme dirigent des clubs de Première et Deuxième Division. Mais, dans la situation actuelle qui, pour le football allemand, est encore, fort heureusement, exceptionnelle, la Fédération pense d'abord à l'avenir de sa sélection et, après, aux règlements.

Deux images. Deux symboles. Une poignée de main entre Beckenbauer le revenant et Hidalgo le partant. Un bras bandé, image choc de RFA-Italie, demi-finale de la Coupe du monde 70 au Mexique. C'est précisément au Mexique que Franz est chargé de conduire la sélection allemande en 1986.

(Photos Presse-Sports)

Pour le président Neuberger, cette solution exceptionnelle dans une situation exceptionnelle est très commode. On ne peut désormais plus rien lui reprocher. Qui, sinon Beckenbauer, aurait-il pu présenter de plus fameux au grand public ? Neuberger se cache derrière le dos de Beckenbauer. A Erich Ribbeck, responsable de la sélection olympique et successeur désigné de Derwall (sans avoir pourtant de garantie écrite), il annonce, à son retour des États-Unis, où il avait choisi des logements pour l'équipe de RFA : « En ce qui concerne l'assistant de Franz, rien n'est encore décidé. »

Ribbeck évincé

Le lendemain, Beckenbauer précisa, à la télévision, qu'avec Neuberger il était convenu que son assistant serait Horst Köppel. Köppel fut surpris et Ribbeck aussi. Ribbeck : « Sur le moment, j'ai voulu tout lâcher et partir. Puis j'ai pensé aux joueurs olympiques que je ne peux pas quitter comme ça. Mais je dois dire que les événements m'ont totalement débordé. J'ai parlé, plus tard, pendant longtemps avec Franz. On aurait bien travaillé ensemble, mais jamais je ne me serais contenté d'un rôle d'assistant. Mais ce que je trouve triste, c'est que, en avril, quand la Fédération a eu des contacts avec Benthaus, on ne m'ait pas informé. En avril, j'aurais encore trouvé un emploi en Bundesliga. Maintenant c'est trop tard.

— Il semble que Jupp Derwall vous ait reproché un manque de loyauté à son égard quand vous étiez son assistant et que ce reproche vous ait finalement écarté de sa succession.

— Que dire ? Peut-être que je n'étais pas au courant de tous les détails qui se passaient dans l'équipe, en 1980 et 1982, mais j'ai remarqué pas mal de choses et j'ai tout raconté à Derwall. Alors, j'ai fait le bilan et j'ai décidé d'arrêter. Je pense avoir bien fait, personne ne peut me reprocher quoi que ce soit. »

L'autorité auprès des joueurs, Beckenbauer l'aura. De la personnalité, il en a. La tactique, il en connaît aussi un rayon. Tout cela sera-t-il bénéfique pour le football allemand ?

Déjà, Karl Allgöwer s'est déclaré prêt à rejouer en sélection. Et Beckenbauer a signifié son intention de chercher des contacts étroits avec les clubs, de suivre de temps en temps leur entraînement et de communiquer avec les entraîneurs. Udo Lattek : « Spendide. Je l'aiderai si je le peux. Derwall ne m'avait jamais appelé depuis que je suis revenu au Bayern. »

Mais Beckenbauer ne dispose pas d'autres joueurs que ceux mis à l'épreuve par Derwall. Il peut, bien sûr, essayer Falkenmayer, Raha, Frontzeck, Schäfer ou Schatzschneider, s'il le veut. Mais, en principe, Derwall avait réuni les meilleurs joueurs allemands en France. C'est pourquoi Beckenbauer affirme : « D'abord, il faut freiner la chute. J'ai peur qu'elle ne soit pas encore finie. » Et « Bild » déclare que la qualification pour la prochaine Coupe du monde serait déjà un grand succès pour le football allemand. Une qualification que, jusqu'à présent, chaque entraîneur de la sélection a réussi. On se contente de peu, en ce moment, en RFA.

Les petites phrases de Schuster

Bernd Schuster a, lui aussi, son mot à dire, et il ne s'en prive pas. Dans un article signé par lui, mais non écrit par lui — drôle de pratique journalistique, décidément ! —, l'« Ange blond » cherche sa première querelle avec le « Kaiser » : « J'ai admiré Beckenbauer en tant que joueur et j'estime, aujourd'hui, son amabilité. Mais il essaie d'éviter les conflits... Moi, j'aurais voté pour Erich Ribbeck comme sélectionneur. Il est direct et peut devenir autoritaire, ce dont les joueurs ont besoin parfois. » Schuster poursuit : « Le football allemand n'est pas aussi pauvre que cela. Il lui faut retrouver de la créativité. Dans cette optique, le poste de libero est très important. Moi, je veux désormais l'occuper en sélection. » Pour qui connaît les relations entre Stielike et Schuster, cette exigence n'étonne pas.

Beckenbauer a réagi très calmement à cette première provocation : « Il a le droit de dire ce qu'il veut, tant qu'il ne glisse pas dans la polémique. Mais je ne le prévois pas pour le poste de libero. J'ai d'autres idées en tête. »

Lesquelles ? On ne le sait pas encore exactement. On le verra en septembre, lors du match contre l'Argentine. C'est le seul match, d'ailleurs, avant la phase de qualification pour la prochaine Coupe du monde où la RFA rencontrera la Suède, le Portugal, la Tchécoslovaquie et Malte, les deux premiers du groupe se qualifiant pour le Mexique.

Peu importe quelle construction finale la Fédération trouvera pour installer Franz Beckenbauer et Horst Köppel — l'un sans licence, mais avec la responsabilité —, et peu importe les qualités d'entraîneur de Beckenbauer, qu'on ignore complètement et qui resteront à découvrir. L'important c'est d'avoir trouvé un personnage qui a de l'autorité et dans lequel les joueurs croient. Sous Derwall, lors du Championnat d'Europe, Rummenigge, Völler, Matthäus et d'autres n'ont montré que la moitié de ce qu'ils montrent normalement dans leurs clubs. Ils n'ont pas eu confiance dans leur entraîneur et, en conséquence, pas dans l'équipe. Alors, chacun a essayé de sauver sa peau, de ne pas commettre trop d'erreurs. D'où leur jeu prudent, tâtonnant et, pour tout dire, ennuyeux.

Le football allemand est dans une impasse, c'est une évidence. Si Beckbenbauer ne parvient pas à indiquer, pour les deux prochaines années, le bon chemin de sortie, la génération actuelle ne s'en sortira jamais. L'ombre des Müller, Overath, Netzer, Vogts, Beckenbauer écrase trop de monde encore. Il faut que le « Kaiser » détruise son propre mythe pour libérer les footballeurs d'aujourd'hui, qui en ont assez d'être comparés à chaque occasion aux anciens. Il faut qu'ils fassent ce que les Français ont si bien démontré durant l'Euro 84 : que jouer au football doit être un plaisir et pas du travail, peu importe l'argent en question.

On attend de Beckenbauer qu'il prenne certains risques. La politique de Derwall : prendre toujours les mêmes joueurs, en espérant qu'un jour il y aura un déclic, était bien gentille et parfois justifiée, mais si le déclic se fait attendre trop longtemps, il faut essayer autre chose. A Beckenbauer de jouer.

EUROPE

Challenge Interclubs

PORTUGAL (Fernando COUTO e SANTOS)

La guerre des transferts

LISBONNE. — Au Portugal, les clubs vont bientôt reprendre l'entraînement afin d'être prêts pour le début du Championnat, le 26 août. Aussi s'empressent-ils de tenter les dernières démarches afin d'enrôler les derniers joueurs convoités.

Benfica a touché une grosse somme pour le transfert de Chalana à Bordeaux, mais le club lisbonnais a sûrement perdu son meilleur joueur. Il avait tout de même engagé un Brésilien nommé Waldo (ex-Braga) et les dirigeants de Benfica fondent de grands espoirs sur lui. Il va sûrement tenir la place de Chalana. Les deux Suédois de Benfica, Stromberg et Eriksson (l'entraîneur) sont, eux aussi, partis en Italie : le premier à Atalante et le deuxième à Rome.

Un autre départ du côté de Benfica et que les supporters regrettent énormément : celui du Yougoslave Filipovic, un technicien remarquable et qu'Eriksson avait inexplicablement mis à l'écart de l'équipe première de Benfica. Il a signé à Boavista. Benfica va donc devoir remanier un peu son équipe. On peut dire que le nouvel entraîneur, le Yougoslave Ivic, aura sûrement du pain sur la planche.

Le Sporting de Lisbonne s'est déjà attaché les services de Pacheco (ex-Porto) et il veut aussi engager d'autres joueurs du même club, dont Joao Pinto, Frasco et Sousa. L'affaire Sporting-Peter White n'est pas encore réglée. Peter est prêt à venir à Lisbonne, mais son club, Aston Villa, ne veut pas le laisser partir.

Porto, qui veut continuer à miser sur l'expérience, a néanmoins enrôlé des joueurs jeunes et ambitieux tels André (ex-Varzim) et Quim (ex-Rio Ave). Le nouvel entraîneur de Porto, Artur Jorge, a affirmé qu'il fallait relancer les jeunes.

L'équipe de Setubal commence déjà à se roder en vue de la saison prochaine. Aussi effectue-t-elle en ce moment une tournée aux Etats-Unis où les résultats ont été satisfaisants, quoique obtenus devant des équipes faibles. La Fédération portugaise de football attend encore la décision de la FIFA, concernant l'entraîneur belge Goethals, qui a signé pour Guimaraes. Mais Goethals risque de voir son contrat le liant à ce club du nord du Portual annulé, car la FIFA peut imposer des sanctions à Goethals après la polémique créée par un match du Championnat belge, Standard Liège - Waterschei, voici deux ans et que nous connaissons tous. Maintenant, la Fédération portugaise de football a affirmé qu'elle ne serait pas indulgente envers Goethals et qu'elle respecterait strictement la décision de la FIFA.

Lettre du Portugal (Carlos Carvalho)

UNE « AFFAIRE » PACHECO

LISBONNE. — L'entraîneur Antonio Morais, adjoint de M. Pedroto, qui a dirigé l'équipe de Porto, fut remercié par ce club et remplacé par Arthur Jorge, ancien avant-centre de Benfica et de l'équipe nationale, et qui a entraîné le Portimonense pendant ces dernières années. Mais entre Porto et le Sporting de Lisbonne, une affaire délicate est née à propos du contrat que le Sporting a signé avec Jaime Pacheco sans accord préalable du Porto et sous un prétexte juridique qui menace les relations entre les deux clubs. Toutefois, le Sporting a aussi garanti le transfert du gardien Damas (Portimonense) et de Eldon (Guimaraes), mais les Verts de Lisbonne envisagent encore la venue de Fernando Cruz, Jafon, Kikas, le Bulgare Buskovic et le Britannique Peter White (d'Aston Villa).

En tout cas, les Français d'Auxerre auront avec Jordao, Manuel Fernandes et Futre, des adversaires redoutables.

Très bientôt, le Sporting jouera à Madrid un Tournoi international, et ce sera une occasion pour Guy Roux d'observer l'adversaire européen de son équipe. En tout cas, Ferreri connaît déjà bien Jordao, notamment grâce à la fameuse rencontre de Marseille, peut-être le plus beau match de l'Euro 84.

Le lieu de la rencontre Auxerre-Sporting a été inversé en raison du match disputé à Lisbonne le même jour par Benfica en Coupe des Champions. Ainsi Auxerre sera à Lisbonne le 19 septembre et recevra le Sporting le 3 octobre pour le match retour de la Coupe UEFA, un changement qui jouera peut-être en faveur de l'équipe française.

Le tirage au sort pour le Championnat 1984-1985 a fixé le calendrier. Le 28 août, le Sporting accueillera Guimaraes ; Boavista et Porto se rencontreront, et Benfica recevra le Braga au cours de la deuxième journée. Quant à la troisième journée, ce sera un grand derby du football portugais avec la visite de Benfica à Porto le 15 septembre.

Le champion national a remplacé Eriksson par le Yougoslave Ivic, né le 30 juin 1933 à Split, et le « petit Napoléon », comme on l'appelle dans son pays, vient d'arriver à Lisbonne après avoir entraîné Hajduk, Ajax, Anderlecht et la Galatasaray d'Istanbul. Benfica est donc tranquille avec ce contrat d'une année signé par Ivic, car le départ d'Eriksson avait embarrassé la direction, hésitant dans son choix entre Kasperczak, qui avait signé pour Saint-Etienne, Gress et Vincent, trois hypothèses qui n'ont pas abouti.

Le Benfica vient de s'assurer la présence de huit nouveaux joueurs, mais parmi eux on signale surtout une étoile de Setubal, Nunes, le gardien Jorge Silva de Boavista, Wando, Nivaldo et Silvino. Mais il y aura encore des pourparlers avec le Brésil, relatifs à Washington, le puissant avant-centre largué aussi par Benfica.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Optimisme de règle

MADRID. — L'actualité du football espagnol qui était au point mort depuis la glorieuse campagne française des hommes de Munoz a repris mardi dernier, avec le tirage au sort des Coupes européennes et vendredi, avec la présentation du CD Malaga, le premier club espagnol à reprendre l'entraînement.

Après l'impact provoqué par le départ de Maradona vers l'Italie, le principal pôle d'intérêt des vacances du football ibérique reste évidemment le FC Barcelone qui a déployé toutes ses antennes pour trouver un remplaçant à l'Argentin. Quatre noms sont sur les tablettes si l'on en croit les informations en provenance de la capitale de la Catalogne. Tout d'abord, il y a Völler, l'une des vedettes de la RFA au tout récent Euro 84, mais l'Allemand ne paraît guère tenté par l'aventure barcelonaise et préférerait rester chez lui. Il y a ensuite Archibald, pour qui son club, Tottenham, exige deux millions de dollars, somme que Barcelone ne semble pas disposé à payer. Il en est de même pour Da Silva, meilleur buteur du Championnat espagnol l'an dernier et dont les dirigeants uruguayens du Defensor, les propriétaires du joueur, veulent également deux millions de dollars. Par contre il semblerait que les Catalans seraient disposés à payer cette somme pour l'avant-centre de l'Atletico de Madrid, le Mexicain Hugo Sanchez, qui depuis quatre ans a démontré qu'il est l'un des meilleurs joueurs mondiaux. Hugo Sanchez a toutes les chances de devenir le deuxième étranger du Barça, ce qui n'est pas fait pour rassurer les Messins qui devront se méfier comme la peste de cet homme qui a énormément de football dans ses bottes.

Cela nous amène au tirage au sort des Coupes européennes qui a été relativement bien accueilli en Espagne, où l'on espère faire un grand chelem à l'occasion du premier tour des Coupes européennes. En principe, les plus favorisés par le sort ont été le Real Madrid qui aura la tâche facile face aux Autrichiens d'Innsbruck, le FC Barcelone face aux Français du FC Metz et l'Atletico de Madrid qui ne devrait guère connaître de problème devant les Suisses de Sion. A un degré moindre, on trouve le Bétis qui devra se défaire des Roumains de l'Université de Craiova et Valladolid contre les Yougoslaves de Rijeka. Pour leur première apparition en Coupe d'Europe, les hommes de Valladolid veulent bien faire les choses et à Genève, l'autre jour, ils invitaient les Yougoslaves à une corrida, le jour même du match aller puisque celui-ci coincidera avec la grande fête de la ville. Les Yougoslaves se sont empressés d'accepter cette proposition plutôt insolite.

Enfin, les plus grandes incertitudes planent sur le sort de l'Atletico de Bilbao, le champion d'Espagne qui a hérité, selon son propre président, du pire adversaire que son équipe pouvait rencontrer : les Girondins de Bordeaux. Pourtant, cette opinion n'est pas partagée par l'entraîneur des Basques, Clemente, qui, s'il respecte les Bordelais, ne les craint pas car il fait confiance à ses joueurs et il est sûr de leur victoire.

Mais, avant ce rendez-vous de septembre, il faut reprendre le travail, ce qu'a déjà fait le CD Malaga ouvrant ainsi le feu des entraînements des équipes espagnoles. Maintenant, toutes vont suivre cet exemple avant de reprendre le Championnat, le premier dimanche de septembre. Entre-temps, les équipes se seront fait les dents sur les tournois estivaux qui pulluleront aux quatre coins de l'Espagne et où l'on aura l'occasion de contempler les futurs adversaires des Français en Coupes européennes puisque Bilbao, et le FC Barcelone disputeront quelques grands tournois.

FINLANDE

(12e journée)

HJK - PPT	2-3
Ilves - Kups	3-1
Keps - Haka	0-0
Koparit - Kuusysi	1-1
MP - Rops	3-5
TPS - KPV	7-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Haka**	18	12	8	2	2	23	14
2. **Ilves**	17	12	8	1	3	24	15
3. **TPS**	15	12	5	5	2	31	18
HJK	15	12	7	1	4	33	21
5. **Kuusysi**	13	11	4	5	2	16	9
Rops	13	12	5	3	4	21	22
7. **Kups**	10	11	3	4	4	14	14
8. **Koparit**	9	12	1	7	4	14	14
Keps	9	12	2	5	5	11	20
10. **PPT**	8	12	3	2	7	21	24
KPV	8	12	3	2	7	14	37
12. **MP**	7	12	2	3	7	15	26

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

QUAND L'ARGENT REMPLACE LE BALLON

BARCELONE. — La nervosité et les gros titres passés, à propos du transfert de Maradona au FC Naples, le football ibérique se concentre sur d'autres buts. Mais l'affaire Maradona n'est pas totalement oubliée, car les dirigeants de Barcelone ne retrouveront leur souffle que le 20 juillet, date à laquelle les dirigeants napolitains doivent payer cash, les deux millions de dollars correspondant au premier paiement du transfert. Les autres paiements sont garantis par les banques italiennes, mais le premier doit être réalisé en argent comptant.

Lorsqu'on parle argent et football en Espagne, on est obligé de mentionner les dettes de quelques clubs envers leurs footballeurs. Chaque été, c'est la même histoire. La relégation d'abord, la disparition des clubs qui ne payaient pas régulièrement leurs footballeurs (Burgos FC, Almeria, anciens clubs de Première Division) n'ont pas arrêté le manque de sérieux de quelques clubs et de leurs dirigeants.

Cet été, la dette globale se monte déjà à 600 millions de francs lourds, qui en réalité peut se multiplier par trois ou par quatre.

Maintenant, on cherche une formule statutaire qui engagerait aussi la responsabilité personnelle des dirigeants, qui n'ont pas pris vraiment conscience des droits, des obligations et de la limitation des pouvoirs des clubs qu'ils dirigent. L'été dernier, une grève de la faim de quelques joueurs, aux portes de la Fédération espagnole, avait défrayé la chronique et, finalement, ils avaient réussi à encaisser les sommes dues.

La semaine a été aussi celle des adieux. Le plus notable a été celui de l'entraîneur Menotti. Il est parti de Barcelone vers Buenos Aires afin de passer une longue période de repos. Il compte rentrer à Barcelone vers la mi-août afin d'être au Tournoi estival du club et rentrer de nouveau en Argentine jusqu'à la fin de l'année. La proposition la plus séduisante qu'il est en train d'étudier est celle de la Fédération mexicaine de football pour diriger la sélection aztèque au prochain Championnat du monde qui se déroulera au Mexique.

D'autre part, le Real Madrid a dû aller, cette semaine, face aux tribunaux, car son préparateur physique, Jesus Paredes, lui réclamait trois millions et demi de pesetas, car il estimait avoir été congédié sans raison. L'ancien médecin du Real, le docteur Lopez Quilez, réclamait aussi trois millions de pesetas, alors que le dernier entraîneur, Alfredo Di Stefano, lui, ne réclamait que deux millions cent cinquante mille pesetas.

Lorsque le ballon s'arrête, c'est l'argent qui bouge.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Un tirage difficile

BELGRADE. — La nouvelle saison internationale a débuté par le tirage au sort des Coupes européennes des clubs.

Dans la Coupe des champions, l'Etoile Rouge rencontrera, le 19 septembre et le 3 octobre, la fameuse équipe Benfica de Lisbonne. Bien sûr, les Portugais sont favoris, surtout quand on sait que le nouvel entraîneur de Benfica est le Yougoslave Ivic, ancien chef technique de Hajduk, qui connaît l'équipe de Belgrade sur le bout des doigts.

Dans la Coupe des vainqueurs de Coupe, Hadjuk jouera contre le Dynamo de Moscou. D'après l'entraîneur de la formation de Split, Mladinic, c'est l'un des plus dangereux adversaires. Il ne faut pas oublier que Hadjuk est sanctionné par l'UEFA et n'a pas le droit de jouer ce match sur son terrain ; le match se déroulera à Zagreb, à trois cents kilomètres de Split.

Dans la Coupe de l'UEFA, Zeleznicar aura comme adversaire l'équipe bulgare de Sliven Botev. L'entraîneur de la formation de Sarajevo, Osim, a confiance parce que le match retour se jouera en Yougoslavie.

Rijeka jouera contre la formation espagnole de Valladolid. Son chef technique, Skoblar, a dit qu'il ne savait rien sur cette équipe espagnole, mais il est aussi convaincu que Valladolid ne sait également rien sur Rijeka.

Partizan est le plus chanceux de tous les clubs yougoslaves. L'équipe de Belgrade rencontrera Ajax, mais celui de Malte et non des Pays-Bas.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Coucou Ouagadougou !

ALGER. — Du nouveau, il y en a eu au cours de cette semaine, ne serait-ce qu'avec cette rumeur, oh ! combien persistante et qui risque d'ailleurs de se trouver confirmée au moment où paraîtront ces lignes, de porter à vingt le nombre des clubs de la Division Nationale pour la saison 1984-1985. Ce qui signifierait que le Mahd et Guelma ne rétrograderaient pas.

La nouvelle saison débutera également plus tôt que prévu, non pas au niveau des compétitions nationales mais en ce qui concene les équipes nationales. C'est ainsi qu'une sélection algérienne, sur invitation de la Haute-Volta, se déplacera à Ouagadougou pour participer, du 28 juillet au 5 août prochains, dans le cadre de la commémoration du premier anniversaire de la République démocratique et populaire de ce pays, à un Tournoi international qui réunira également, outre la Haute-Volta, le Ghana, le Congo, le Niger, le Benin et la Chine populaire.

Quant aux mouvements de joueurs, le plus important concerne l'avant-centre de Mahd, Ait Hocine, qui a effectué un essai concluant à Martigues où tout laisse désormais supposer sa venue.

Le président de ce club était d'ailleurs, hier, à Alger pour en discuter les modalités de transfert avec la Fédération algérienne, la seule habilitée à traiter ce genre d'opération, contrairement à ce qu'ont pu supposer certaines personnes.

MAROC (Henry ZIMEL)

Le roi Hassan II bon prince

CASABLANCA. — La saison marocaine de football se prolonge puisque les Marocains sont qualifiés pour les Jeux Olympiques de Los Angeles. Même s'ils n'ont pas la prétention d'y jouer les premiers rôles, ils suivront la devise du baron De Coubertin : « Peu importe de gagner, le tout est de participer. »

Comme dernier repère, l'équipe du Maroc rencontrait dimanche en nocturne la Sierra Leone, en match retour du premier tour des éliminatoires du Championnat du monde 1986. A l'aller, rappelons-le, les Marocains avaient gagné par 1-0 à Freetown.

Pendant ce temps, on a remis de l'ordre dans l'organisation du Championnat national. On a joué les barrages pour qualifier les deux équipes devant monter la saison prochaine en première Division. Il s'agissait de rencontres opposant les premiers de chacune des poules géographiques de la Deuxième Division.

Les deux qualifiés sont le Chabab du Sakiat El Hamra de Laayoune et l'Association sportive de Salé.

Laayoune a battu l'US Mohammedia par 2-1. Pour Salé, il a fallu avoir recours aux tirs des penalties. Le Hilal de Nador a finalement été éliminé par 4-3.

Les milieux marocains du sport et même ceux de la politique étaient particulièrement satisfaits de la qualification de Laayoune, car elle conduit pour la première fois, en Division nationale, une équipe représentative des provinces sahariennes.

Certes, l'éloignement de Laayoune, principale ville du Sahara des autres villes du Maroc, pourrait poser un problème de déplacement lorsque se jouera le Championnat. Le roi Hassan II, lui-même, l'a résolu, en annonçant dans son dernier discours qu'il mettait un avion à la disposition de l'équipe de Laayoune pour ses déplacements. De même l'avion servira à amener les équipes visiteuses dans cette ville, lorsque le match se jouera au Sahara.

Ainsi, à la suite de ces deux qualifications et de la descente en Deuxième Division de Mohammedia et de Fqih Ben Salah, la Première Division comprendra : deux équipes de Rabat les FAR et le FUS ; deux équipes de Casablanca : le Raja et le WAC ; deux équipes de Kenitra : la Renaissance et l'Atletic Club et une équipe représentative de chacune des villes de Khouribga, Meknes, Fès, El Jadida, Berkane, Settat, Oujda et Sidi Kacem.

POLYNESIE

TAHITI (Richard VAN SAM)

Les « postes » marchent fort

PAPEETE. — Comme toutes les autres disciplines sportives, le football tahitien va devoir lui aussi observer la trêve du « tiurai » (le fameux juillet tahitien dont les festivités s'étalent sur près d'un mois...), ce qui permettra au Championnats de Division d'honneur non seulement de se mettre à jour, mais aussi de bien préparer le sprint final puisqu'il reste encore cinq journées de compétition...

Cependant, il est plus que certain que le lauréat 1984 sera désigné à l'occasion du match au sommet que se livreront l'actuel leader l'AS Postes et son suivant immédiat, le tenant du titre, l'AS Central Sport. Les faveurs des pronostics vont aux postiers qui, même battus par les champions en titre, possèdent les meilleures chances de décrocher la timbale : différence de buts nettement a leur avantage, plus jeune moyenne d'âge, plus grande motivation... Quant aux rouges et noirs, ils paient leur catastrophique début de Championnat puisque, après huit journées, ils se trouvaient relégués à la huitième place, avec un retard de six points, situation qu'ils n'avaient plus connue depuis 1972.

Et comme leur capitaine et buteur Errol Bennett ne trouve plus aussi aisément la route du but, il semble bien que le football tahitien s'apprête à tourner une page importante de son histoire... D'autant qu'outre l'AS Postes, les jeunes de valeur montrent les dents, comme Eric Deane, vingt-deux ans (Pirae) qui a pris une sérieuse option sur la couronne du meilleur buteur, après avoir réalisé l'exploit rarissime de marquer la bagatelle de dix buts en quatre-vingt-dix minutes.

AMERIQUE

COUPE LIBERTADORES (Alain FONTAN)

Flamengo à la peine

RIO. — Les deux représentants brésiliens ont terminé la phase des demi-finales avec une défaite chacun, et possèdent donc un nombre similaire de points. Selon le règlement de la compétition, ils doivent donc disputer un match supplémentaire sur terrain neutre pour se départager.

Cette rencontre décisive aura lieu ce jeudi, à Sao Paulo. En cas de match nul, c'est Gremio de Porto Alegre, auteur d'un retentissant 6-1 face aux Vénézuéliens de l'Universidad de Los Andes, qui l'emportera grâce à son goal-average favorable.

Les Goncho n'ont pas fait de détail lors du match retour face à une formation vénézuélienne limitée. Renato, Tarciso et Oswaldo, bien alimentés par De Leon, réalisèrent un véritable festival face à une formation sans expérience interntionale et qui commit l'erreur de vouloir jouer d'égal à égal avec son redoutable rival. Sur un terrain rendu très gras par les pluies qui inondent le Rio Grande Do Sul, les visiteurs n'ont pas pesé lourd et encaissé une demi-douzaine de buts. Un score fleuve qui indiqua bien la différence de classe entre les deux équipes.

On pensait à un scénario semblable face à Flamengo, quatre jours plus tard. Mais le football demeure décidément une étonnante pochette surprise.

Pour que les choses ne se répètent pas, Alfredo Lopez, l'entraîneur de l'équipe de l'ULA, qui risquait son poste en cas de seconde humiliation, fit serrer les rangs. Sa formation évolua très prudemment, dotée d'une organisation défensive super-renforcée.

Flamengo dominait donc parfois outrageusement en première mi-temps, mais les tirs les plus tranchants terminèrent leur course contre le petit filet. Le goal Baena, de son côté, réalisa quelques bons arrêts, mais, en trois occasions, se fit miraculeusement sauver par un de ses arrières postés sur la ligne de but, alors qu'il était battu.

Le drame de ce match raté eut lieu à l'occasion de l'unique corner concédé par Flamengo, à la douzième minute. Les défenseurs restèrent à se regarder dans le blanc des yeux pendant que Itamar (un Brésilien qui joue au Venezuela) envoyait tranquillement la balle au fond des filets. 1-0 contre le cours du jeu, c'est le moins que l'on puisse dire.

Ce but parut traumatiser les locaux. En vérité, ils ne retrouvèrent leur calme qu'après le repos. A la quarante-huitième minute, Leandro, qui avait laissé à Guto son poste au centre de la défense pour redevenir arrière droit, réussit une jolie percée. Repris par le capitaine Pita, son centre fit mouche : 1-1.

L'égalisation remit du baume au cœur des vingt et un mille supporters figés jusqu'alors dans un impressionnant silence. Poussés de nouveau par les cœurs, les joueurs de Zagalo remirent de plus belle leur ouvrage sur le métier. Tirs au ras des poteaux, sur la transversale, ballons brûlants détournés in extremis... Il semblait écrit que Flamengo devrait se contenter de ce médiocre match nul.

Il restait tout juste six minutes à jouer lorsqu'un autre centre de la droite fut repris acrobatiquement de la tête par le milieu de terrain Adilio. Aucune possibilité de parade pour le goal Baena. 2-1. Ouf ! Les locaux revenaient de loin.

La leçon devrait porter ses fruits. Les joueurs cariocas devront, en tout cas, se montrer plus inspirés et plus lucides s'ils veulent battre Gremio jeudi à Sao Paulo. Dans ce match aux couteaux, l'équipe qui ouvrira le score pourrait bien, du même coup, s'ouvrir les portes de la finale.

(Demi-finales)

GROUPE B

Flamengo - Ula Merida 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gr. P. Al. (Brés.) ..	6	4	3	0	1	14	5
Flamengo (Brés.) ..	6	4	3	0	1	9	7
3. Ula Merida (Ven.) ..	0	4	0	0	4	2	13

BRESIL

Un revenant nommé Roberto Dynamite

Les courbes de température de la sélection vert et or subissent d'étranges modifications. Au gré des saisons, certains joueurs se voient portés au pinacle, puis envoyés aux oubliettes avec une dérisoire facilité.

La liste en serait trop longue. Prenons le cas de Roberto, vainqueur du concours du « Meilleur buteur du Championnat 84 ». Comment son entraîneur, Edu, bombardé responsable technique de la sélection, n'aurait-il pas fait appel à lui ? Après avoir porté tous les espoirs du Brésil, après l'élimination de Rivelino et de Zico, lors du Mundial argentin de 1978 — et joué blessé contre l'Argentine —, il se retrouva aux trente-sixièmes dessous en Espagne, quatre ans plus tard.

L'élongation musculaire de Careca, à Séville, amena la commission technique à faire appel à un avant-centre de renfort. La majorité des responsables présents pencha sans contestation pour Roberto, et celui-ci prit le premier avion au départ de Rio de Janeiro.

Changement de décor lorsque le « Soulier d'or » de cette année débarqua dans la péninsule ibérique. Entretemps, puisqu'il faut tout dire, l'entraîneur Télé Santana avait reçu quelques journaux brésiliens. On y parlait déjà de l'inflation et de la violence urbaine, mais l'on y rapportait aussi une interview de Jurema, la femme de Roberto. Ignorant encore que son mari serait « repêché » à la suite du forfait de Careca, elle y laissait libre cours à son tempérament. Le moins que l'on puisse dire est que le père Santana en prenait pour son grade.

Même sous le chaud climat de l'été andalou, la vengeance est un plat qui se mange froid. L'entraîneur jura sur ses grand dieux que Roberto ne jouerait pas dans son équipe. Têtu comme un « mineiro » qu'il est, il tint parole. Et cent vingt millions de Brésiliens penchés sur leur écran de télévision durent supporter interminablement les piétinements, hésitations et contrôles approximatifs du dégingandé Serginho. Que de patience et de frustrations...

Aujourd'hui, tout est oublié. Edu a la sagesse de n'accorder qu'une oreille distraite aux opinions des femmes de joueurs, et tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Roberto, qui compte quelque six cents buts officiels à son actif, reste, depuis l'époque où il était junior, le pilier et le capitaine de Vasco de Gama. Comble de bonheur, il a retrouvé la sélection et rêve d'un Mundial supplémentaire. A trente ans, tout lui paraît neuf.

La sélection brésilienne au travail : Edson, Roberto, Delei, Oscar, Assis et Pires (de gauche à droite).

Lettre du Brésil

« TIM L'ESPIÈGLE »

RIO. — Lumineux et doux, l'hiver austral reste perturbé par de fortes bourrasques venues de la Terre de Feu. Dans la quiétude de la fin de semaine, l'une d'elles nous a apporté la nouvelle du décès d'Elba de Padua Lima.

Sacré Tim ! Pourquoi ce départ, à l'instant où les équipes entraient sur le terrain ? A soixante-huit ans, une âme d'enfant habitait ce farceur.

Cœur pur, dénué d'ambitions, il portait sur les hommes un regard de ceux qui ont beaucoup vu et retenu. La comédie du pouvoir autour du football l'amusait beaucoup.

Joueur professionnel à quinze ans, il tenait ce demi-siècle de ballon rond pour une jouvence, celle de l'éternelle jeunesse. Il aimait les bons mots, la bonne compagnie et le bon vin qu'il découvrit en France lors du Mundial de 1938, auquel il avait participé. Il appréciait également un coup de bluff, autour d'une table de poker ou d'un terrain de jeu, afin de troubler l'adversaire.

Il y avait de l'espièglerie dans les propos ensoleillés de cet ancien dribbleur de charme. Il lançait des mots à l'emporte-pièce qui auraient fait la joie de Pagnol et que tout le Brésil se répétait. Ainsi, chargé de redorer le blason d'un Santos en perte de vitesse, lorsqu'on lui demandait si ce n'était pas particulièrement difficile de diriger une équipe reposant sur le seul talent d'un Pelé vieillissant, il répondait : « Non, au contraire. C'est fort simple, je lui donne le numéro dix avant de jeter les autres maillots en l'air. »

Bon vivant, il aimait préparer pour ses amis de succulentes recettes de poissons, avec le même goût de la perfection qu'il mettait à organiser les contre-attaques de son équipe. Les évolutions tactiques étaient montrées à la mi-temps, à travers deux jeux de boutons de couleurs différentes sur une petite table des vestiaires. « Quand ils comprennent, le match est gagné en seconde mi-temps », affirmait-il avec le sourire de ceux qui n'engendrent pas la mélancolie.

Des joueurs qui ne comprenaient rien, il disait : « Ce sont tous des Japonais. » Et après avoir vainement crié à l'adresse d'un allier qui dribblait à contre-temps et centrait dans les bras du gardien, il décida de le remplacer. « Je ne suis pas fatigué », jeta le joueur à la cantonade en quittant le terrain. « Mais moi, si », répondit Tim.

Celui que les Argentins baptisèrent jadis « El Peon » pour son aisance à guider l'attaque connut la gloire à San Lorenzo, puis plus tard avec la sélection péruvienne en éliminant l'Uruguay du dernier Mundial.

Le seul regret de sa carrière est de n'avoir jamais été appelé à diriger la sélection brésilienne. Il manquait pour cela du sens des relations publiques et de goût pour la politique de couloir. Jamais de jolies phrases ou de flagorneries. Et l'indépendance d'esprit plaît rarement en haut lieu. Tim ne critiqua cependant jamais la Fédération. Au contraire, il conserva la discrétion qui caractérisa toute son existence. Au point de s'en aller silencieusement, un samedi, à l'instant où l'on avait le regard ailleurs, car les équipes entraient sur le terrain.

Lettre du Brésil

SOCRATES N'EST PAS UNE MARCHANDISE

Cette phrase explosive, accompagnée d'un coup de poing sur la table, marqua le moment décisif des négociations qui précédèrent la signature du contrat avec la Fiorentine.

« Je suis un être humain, qu'on me respecte, je ne suis pas une marchandise ! » s'écria le capitaine des Corintians. Il éclata en sanglots, se leva d'un bond et quitta précipitamment la salle.

Le dirigeant italien Tito Corsi, le commerçant Marcelo Placedi, principal instrument du transfert, et l'avocat de service restèrent bouche bée.

Après de nombreux contacts téléphoniques avec les clubs de la péninsule, dont Rivera pour Milan, et Mazzola pour l'Inter, l'affaire était sur le point d'être bouclée avec la Fiorentine.

Le point crucial demeurait l'accord entre les deux clubs.

Corintians avait établi le prix du joueur à 4,6 millions de dollars, mais les Italiens n'offraient que 1,8 million de dollars. On était loin du compte.

Le même soir, au restaurant Massimo, Corintians ramena ses exigences à 3,5 millions de dollars. Rien de fait.

Lors du déjeuner du lendemain, Tito Corsi téléphona au président de la Fiorentine et éleva sa proposition à 2,5 millions de dollars. On se rapprochait doucement. Mais Corintians maintenait la barre haut placée. La réunion se termina dramatiquement par le cri de Socrates, suivi d'une retraite précipitée. Hors-jeu sur toute la ligne.

Valdemar Pires, dirigeant brésilien, pressentit que l'on approchait au point de rupture. Il lâcha du lest : 3,2 millions de dollars, le lendemain. Un coup d'épée dans le chianti. Rien n'allait plus.

La température descendit. Mais Corintians ne put aller trop loin car selon les lois sportives brésiliennes, le club vendeur doit verser 15 % du montant au joueur. Suspense. Les machines à calculer sortirent de nouveau des poches.

Placidi, ancien pilote devenu excellent vendeur, proposa que la Fiorentine fasse un petit effort supplémentaire (2,7 millions US) mais paie les 15 % du joueur, ceux-ci étant d'ailleurs sensiblement réduits (de 500 000 à 300 000 dollars).

Tout cela faisait quand même beaucoup d'argent, même pour des marchands de tapis. N'importe, l'affaire était bouclée. Salut les copains !

Fondu enchaîné. Ensuite, Socrates est venu nous expliquer les beautés culturelles de Florence, les charmes virils du Calcio et l'atmosphère pesante du moment politique brésilien, motif réel de son départ. C'est sans doute vrai, et tout à son honneur, mais pour 3 millions de dollars, je connais pas mal de monde prêt à s'exiler trois ans.

Si la majorité des exilés politiques latino-américains avait reçu seulement la centième partie de ce montant avant de gagner l'Europe, ils s'en seraient trouvés bien heureux.

Car, en définitive, la seule chose bon marché de ce feuilleton à l'italienne, ce fut la démagogie.

A. F.

ARGENTINE

(15e journée)

Newell's Old Boys - Temperley	0-1
Racing - Chacarita	2-0
San Lorenzo - River Plate	1-1
Platense - Velez Sarsfield	1-2
Boca Jrs - Atlanta	1-2
Ferrocarril Oeste - Huracan	2-0
Estudiantes - Instituto	2-0
Independiente - Rosario Central	3-1
Talleres - Argentinos Jrs	1-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Estudiantes	25	15	12	1	2	21	6
2. Argentinos Jrs	20	14	8	4	2	30	19
3. Ferrocarril O.	19	14	7	5	2	20	6
4. Racing	18	14	7	4	3	18	9
5. River Plate	17	14	5	7	2	16	11
6. Temperley	16	15	5	6	4	11	10
Velez Sarsfield	16	14	6	4	4	14	14
8. Talleres	13	14	4	5	5	20	20
Huracan	13	14	6	1	7	13	18
U Santa Fé	13	14	5	3	6	14	18
Atlanta	13	14	5	3	6	12	18
12. Instituto	12	14	5	2	7	17	16
Chacarita Jrs	12	15	3	6	6	11	16
Boca Jrs	12	14	3	6	6	8	14
15. Newell's Old B.	11	14	5	1	8	12	19
Independiente	11	15	3	5	7	16	23
17. Platense	9	14	2	5	7	14	23
18. Rosario C.	7	14	2	3	9	14	22

URUGUAY

(17e journée)

Progreso - Wanderers	1-4
Cerro - Penarol	0-5
C Espanol - Rampla	0-0
Defensor - Sud America	1-0
Danubio - Miramar Misiones	0-0
Bella Vista - Huracan Buceo	0-0
Exempt : Nacional.	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penarol	23	15	8	7	0	34	14
2. Central Espanol	21	16	8	6	2	22	10
3. Nacional	20	14	7	6	1	30	17
Wanderers	20	16	9	2	5	31	20
5. Danubio	19	16	7	5	4	21	16
6. Defensor	18	16	7	4	5	22	16
7. Rampla	17	15	4	9	2	22	20
8. Bella Vista	16	15	6	4	5	15	19
9. Huracan Bucao	12	15	3	6	6	10	20
10. Progreso	11	16	3	5	8	17	29
Cerro	11	16	2	7	7	13	29
12. Sud America	8	15	2	4	9	12	25
13. Miramar	4	15	0	4	11	9	23

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

MESCHERS (Charente-Maritime)
19 juillet
Stade de Meschers

LA CLUSAZ (Haute-Savoie)
21 juillet
Ecole Cité Notre-Dame

■ Antoine Bell, le gardien camerounais d'Arab Contractors, jouait samedi à Caen contre les Olympiques Français. Avant de partir aux Etats-Unis avec la sélection de son pays, il va faire un saut au Caire pour y jouer un match de Coupe d'Egypte, mercredi, contre le National.

■ Terry McDermott, trente-deux ans, a décidé de ne pas continuer avec Newcastle après avoir aidé à sa promotion. Le club ne veut pas l'augmenter.

■ Tahamata, suspendu jusqu'au 3 janvier prochain dans l'affaire du Standard de Liège, a signé un contrat de trois ans avec Feyenoord.

■ Kempes n'apprécie pas du tout l'attitude de Valence à son égard : « J'ai tellement donné à ce club que je pensais mériter autre chose. » Kempes gardera sa maison à Valence.

AU SECOURS !

Equipe phare du Championnat de football-soccer de la NASL depuis sa création (1971), le Cosmos de New York est confronté à de très sérieuses difficultés sportives et financières. Un état de fait qui risque de compromettre l'avenir du club et l'essor qu'avait pris ce sport aux Etats-Unis lors de la dernière décennie. Ainsi, la moyenne des spectateurs aux rencontres du Cosmos est tombée de 56 000 en 1976 à 31 000 en 1980, puis à 16 000 cette saison. La situation est devenue tellement désespérée que Giorgio Chinaglia a lancé une campagne financière pour sauver son ancien club de la faillite. Coût de l'opération (si elle réussie) : 45 millions de dollars.

■ C'est ce lundi 16 juillet que l'UEFA devait entendre les représentants d'Aberdeen, de Manchester United et de Cologne sur l'affaire Strachan. Les deux clubs anglais et allemand estiment avoir le droit pour eux. Il semble bien que United soit largement favori dans ce match sur le tapis vert.

DZAJIC COMME BECKENBAUER ?

La présidence de la Fédération yougoslave de football (FFY) a nommé Stevan Vilotic au poste de sélectionneur de l'équipe de Yougoslavie jusqu'au 19 août en remplacement de Todor Veselinovic, dont la démission avait été officiellement acceptée à l'issue du dernier Championnat d'Europe des nations. Vilotic était auparavant sélectionneur de l'équipe Espoirs.

Les supputations vont bon train dans la presse sportive yougoslave au sujet de la nomination du prochain sélectionneur. Si les noms de Ivica Osim et Ivan Toplak, qui dirigent la sélection olympique aux Jeux de Los Angeles, sont le plus souvent annoncés, « Tempo » propose celui de Dragan Dzajic, actuellement directeur sportif de l'Etoile Rouge de Belgrade, insistant sur son autorité et le respect dont il jouit auprès des joueurs. « Si les Allemands de l'Ouest ont nommé Franz Beckenbauer, nous pouvons bien, dans ce cas, élire Dragan Dzajic », écrit l'hebdomadaire sportif yougoslave.

■ Le Roumain Marcel Raducanu, qui avait des contacts avec l'Espagne et l'Italie, reste à Dortmund.

■ Aston Villa devrait en principe choisir cette semaine son nouveau manager dans une liste de... 48 candidatures. « Cette liste a été réduite à 22 dans nos esprits » a précisé un dirigeant.

■ Chelsea cherche à engager l'arrière gauche d'Aberdeen Doug Rougvie. Va-t-il rester quelqu'un à Aberdeen ?

■ Le gardien international yougoslave Simovic avait signé un contrat préliminaire, avant le Championnat d'Europe avec Nottingham Forest. Mais, après le fiasco de la Yougoslavie en France, les Anglais vont renoncer au contrat. Il y a quelques jours, Simovic a mis sa signature au bas d'un contrat de deux ans avec l'équipe turque Galatasaray, dont le nouvel entraîneur devrait être Derwall, l'ancien sélectionneur allemand.

■ Udo Lattek, entraîneur du Bayern, aura cette saison à sa disposition un effectif de vingt-cinq professionnels plus deux amateurs sortis du rang.

■ L'Atalante de Bergame n'est pas contente : son Suédois Lars Larsson, transféré pour un milliard de lires (500 millions de lires) a été blessé au genou lors de son dernier match avec Malmö. Il soit s'arrêter pendant deux ou trois semaines.

■ Maradona portera le maillot de Naples, pour la première fois, le 5 août à Sienne, après dix jours de concentration.

■ « Il n'y aura pas de nomination d'un nouvel entraîneur national » a décidé le Deutscher Fussball Bund, vendredi dernier. En fonction de quoi, Beckenbauer est nommé officiellement « chef d'équipe » de la sélection allemande avec l'adjoint qu'il a choisi, Horst Koppel, déjà adjoint de Derwall. Ribbeck, qui aurait pu succéder à Derwall, a fait savoir qu'il pourrait démissionner après les Jeux Olympiques.

DANS L'IMMOBILIER

Il existe un litige entre Moenchengladbach et le Bayern au sujet de l'indemnité de transfert de Lothar Matthäus. Le club quitté exige 2,275 millions de marks (682,5 millions d'anciens francs), le club acquéreur propose 2 millions de marks (600 millions). « Et nous ne paierons pas un sou de plus », dit Uli Hoeness.

Le joueur, lui, s'en moque : il a signé un contrat de trois ans qui doit lui rapporter 1,5 million de marks, soit 150 millions AF par saison plus les primes.

Cet argent, déjà venu et à venir, Matthäus l'a confié à un conseiller financier qui est déjà l'homme d'affaires de Vogts, Bonhof, Schumacher, Cullmann et... Uli Hoeness. Ce conseiller place tout ça dans l'immobilier et il paraît que ça marche.

■ On dit, en Italie, que Naples a dû hypothéquer son siège social pour obtenir les prêts bancaires nécessaires au transfert de Maradona.

■ Le docteur Martinez, ex-joueur Pirri, est entré en fonctions au service médical du Real Madrid. Il a terminé ses études et présentera sa thèse (morphogénèse de l'articulation de la hanche) au mois de septembre. Il s'occupera des équipes de jeunes et de Castilla.

■ Vacances à Ibiza pour Carrasco et son épouse. D'autres footballeurs barcelonais y sont déjà.

■ Des représentants du FC Barcelone étaient la semaine dernière à Londres pour négocier avec Tottenham en vue du transfert d'Archibald. Le joueur écossais, qui coûta 800 000 livres il y a quatre ans, aux Spurs, pourrait en valoir le double. Tout augmente !

■ Litige (un de plus) entre le FC Barcelone et Argentinos Juniors, le club d'origine de Maradona. Le club espagnol veut payer le restant de sa dette en pesos argentins ; le club argentin veut recevoir des dollars, comme prévu (prétendument) par contrat.

■ Rummenigge ne jouera pas le premier match de Coupe de l'UEFA de l'Inter : deux cartons jaunes, la saison dernière avec le Bayern, l'ont suivi à Milan.

■ Giancarlo Antognoni, qui porte toujours un plâtre articulé depuis sa fracture tibia-péroné du 12 février (cinq mois !), va partir en concentration avec ses coéquipiers. Au retour, le 10 août, il sera totalement libéré et commencera sa rééducation. En tout état de cause, et si tout va bien, il ne rejouera pas avant novembre ou décembre.

■ Lozano, rétabli, souhaite faire une deuxième saison madrilène exempte de blessures : « Je viens de vivre la pire saison de ma carrière sportive », dit-il.

■ Le nouveau président de l'Inter, M. Ernesto Pellegrini, est un roi de la bouffe : ses entreprises produisent 80 000 repas pré-confectionnés par jour.

■ L'arbitre international italien Rosario Lo Bello est suspendu jusqu'à nouvel ordre pour déclarations intempestives parues dans le « Messagero », « Tuttosport » et « Il Tempo ». L'intéressé dément avoir dit tout cela.

■ Trapattoni tenait essentiellement à éviter une équipe au tirage au sort de la Coupe d'Europe : les Girondins de Bordeaux.

■ Il se confirme que Sandro Mazzola est très menacé à l'Inter. L'arrivée de l'ex-directeur général de l'Udinese, Dal Cin et la personnalité du président Pellegrini, accréditent cette thèse. Mais Mazzola est intériste depuis vingt ans et lié par contrat jusqu'en 1986.

LIVERPOOL ON THE ROCK

Vous savez, ou vous l'apprenez maintenant, que la télévision anglaise retransmettra chaque semaine en direct un match du Championnat d'Angleterre, le coup d'envoi se faisant avec Chelsea-Liverpool le 31 août.

Il va de soi que le club autorisant la retransmission de son match du jour reçoit une indemnité assez importante prise sur l'indemnité globale accordée par la TV à la League.

Parmi les huit matches déjà choisis pour une retransmission en direct, quatre concernent Liverpool : Chelsea-Liverpool donc, Tottenham-Liverpool (12 octobre), Nottingham Forest-Liverpool (28 octobre), Newcastle-Liverpool (18 novembre), Liverpool-Manchester United (31 mars).

Le trésor **Durant l'été 1983, Naples avait recueilli 6 milliards de lires (3 milliards AF) en abonnements et la moitié en recettes supplémentaires diverses. Avec Maradona, le club est assuré de tripler cette somme, soit 30 milliards de lires environ (15 milliards AF). Finalement, pour ne pas avoir de problèmes financiers, il faut engager Maradona.**

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

On a failli torpiller le Vésuve

LE Vésuve a failli entrer en éruption, une nouvelle fois, la semaine dernière, et il est heureux pour tout le football italien qu'il n'en ait rien été car les cendres auraient pu aller jusqu'à recouvrir le Stadio Olympico de Rome et le Stadio Comunale de Turin.

Tout cela pour un footballeur de renom appartenant à l'Inter — Salvatore Bagni — qui, après avoir donné son accord à Naples pour un transfert avoué de quatre milliards de lires (vingt millions de francs), renonçait brusquement aux fastes de Pompéi et de Capri.

Les Napolitains entraient aussitôt dans une rage folle, hurlaient au complot et à la trahison et alertaient les instances supérieures du sport italien, la Fédération de football et le CONI : « Seules des manœuvres indignes peuvent expliquer que Salvatore Bagni renonce à se conduire en homme », déclaraient les dirigeants napolitains. « Une savante machination pour empêcher mon équipe de remporter le scudetto 1985 » précisait le président Ferlaino. Diable !

IL faut savoir qu'en Italie, et chaque année à la même époque, le calcio-mercato (le marché du football) ouvre ses portes dans un grand hôtel de l'une des « capitales », Rome, Milan ou Turin. Tous les dirigeants s'y retrouvent avec leur objectifs bien précis et certaines marges de manœuvres. Les contacts se sont noués bien avant mais les surprises n'y sont pas rares, surtout dans les derniers jours. On y joue alors volontiers au poker avec des relances de plusieurs milliards de lires.

On y assiste également — et c'est là que le jeu devient intéressant ou machiavélique, selon les opinions — à une politique très élaborée : celle du renforcement de son propre club en même temps que celle du blocage de l'adversaire. On dit, par exemple, que Gianpiero Boniperti est un as dans l'art de conclure des alliances et de bâtir des échevaux si compliqués qu'un polytechnicien n'y retrouverait pas sa table à logarithmes.

EN 1983 déjà, plusieurs clubs voulaient obtenir le transfert de Giordano (Lazio de Rome). La Juve aurait pu l'engager, mais elle ne le voulait pas. Alors, dit-on, elle favorisa son blocage en prêtant le jeune Danois Laudrup au club romain et en obtenant de ses dirigeant une certaine forme d'allégeance.

Le « Corriere della Sera » expliquait en partie, la semaine dernière, dans son numéro du 10 juillet, l'articulation des forces. La Juve, au sommet de la pyramide, règne en maîtresse du jeu. Elle a comme alliés l'Atalante, Avellino, la Cremonese, la Lazio, et comme amis sûrs la Fiorentina, la Sampdoria, Vérone et l'Inter, auquel il faut ajouter les deux succursales de celui-ci, Côme et Ascoli. Soit un groupe de onze clubs dont les dirigeants ne font rien sans se consulter et agissent sans se nuire.

En dessous, « Sociétés isolées », comme l'écrit le « Corriere della Sera », se trouvent Milan AC, Naples, Rome, Torino et Udinese, auxquels on met constamment des peaux de bananes sous les pas quand s'ouvre le calcio-mercato.

Avant l'affaire Bagni, qui devait éclater en fin de semaine, le président romain Viola s'était indigné en parlant d'étranges coïncidences.

« On a tout fait pour nous empêcher de nous renforcer, pour nous étouffer. Il est clair que plusieurs clubs dont la Lazio, la Juve, la Fiorentina, Vérone et l'Inter ont fait bloc contre nous », expliquait M. Viola.

Il n'y a alors rien de vraiment précis mais, avec l'affaire Bagni, on va vraiment chatouiller le Vésuve.

Bagni, l'un des meilleurs demis italiens, a donc donné son accord ferme et définitif à Naples pour jouer derrière Maradona. Son arrivée donne au club « vésuvien » un potentiel supplémentaire très sérieux. C'est une bonne affaire, habilement menée.

Tout à coup, alors que le calcio-mercato va bientôt fermer, Bagni envoie un télégramme à l'Inter pour expliquer que, pour des raisons personnelles, il renonce à aller à Naples. C'est la stupéfaction. Partout. Le président napolitain, M. Ferlaino, téléphone à Enzo Bearzot pour lui expliquer ce qui se passe et pour lui demander d'exclure Bagni de l'équipe olympique. Ce qui est fait quelques heures plus tard avec l'assentiment de la Federcalcio et du CONI.

On laisse entendre, de surcroît, que Bagni pourrait être suspendu pour un an.

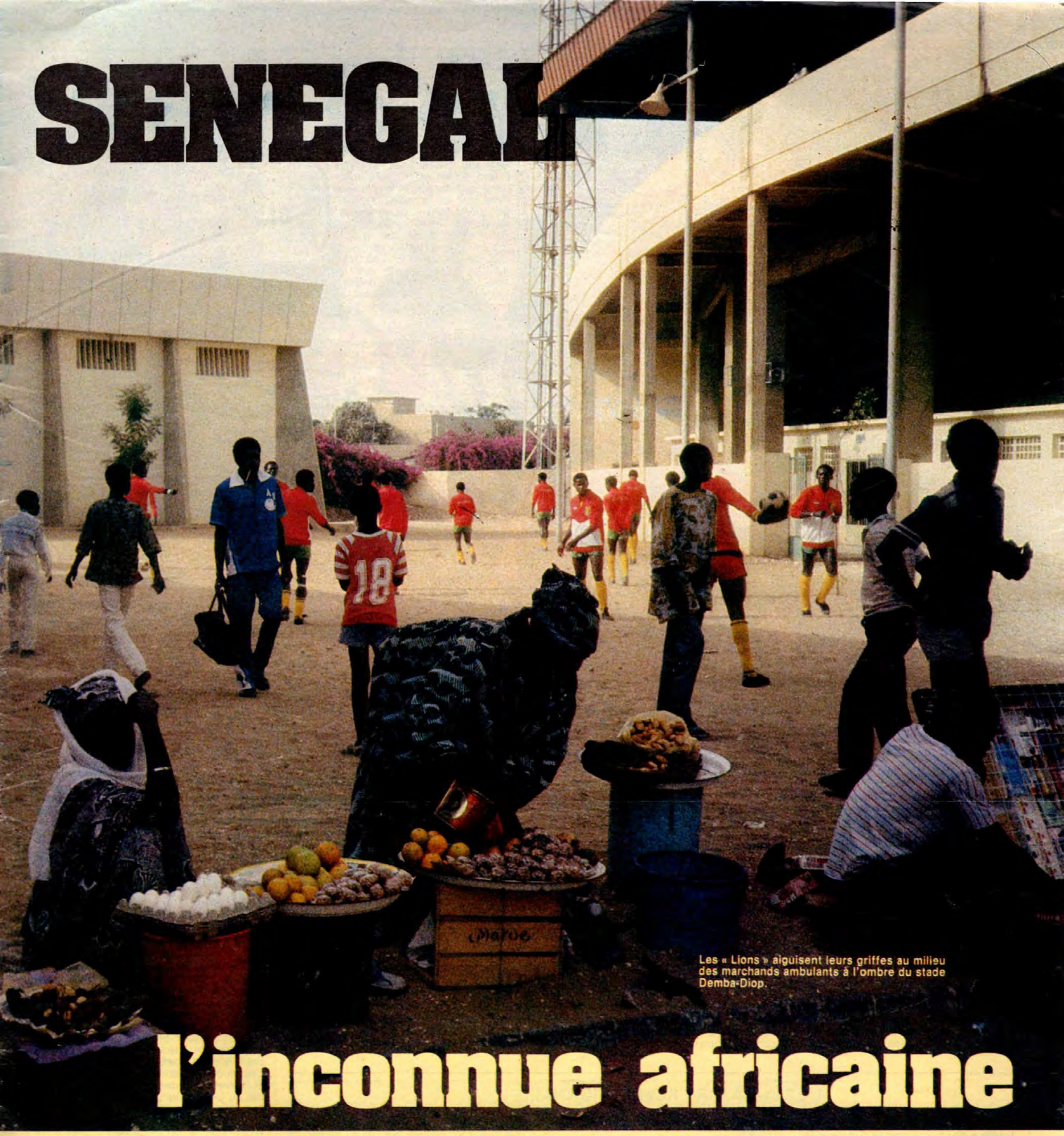
One rit plus. Salvatore Bagni demande à son épouse Letizia de venir le rejoindre dans les Apennins où il se trouve avec les autres sélectionnés olympiques. Ensemble, ils font une croix sur « leurs raisons familiales » (l'éloignement de leur ville natale, Cesenatico, de Naples), et font savoir que à tout prendre, les pentes du Vésuve sont supportables. Quelques heures plus tard, l'équipe olympique retrouve son meneur de jeu et Naples son sourire. Bagni sera bien au côté de Maradona pour faire l'ouverture.

« L'hypothèse la plus plausible dans cet incroyable retournement, écrit un journal italien, est qu'un autre club était sur l'affaire, et que cet autre club est l'AS Roma », dont ont dit, ajoute un autre, qu'elle a « proposé cent millions de lires supplémentaires à Bagni pour aller chez elle plutôt qu'à Naples ».

Rome, avez-vous dit ? Rome qui se plaint des « étranges coïncidences » qui encombrent sa route ? L'art d'un Machiavel inconnu est peut-être de faire courir ce bruit pour effacer les traces de sa manœuvre ratée.

Si le calcio n'existait pas, il faudrait l'inventer.

SENEGAL



Les « Lions » aiguisent leurs griffes au milieu des marchands ambulants à l'ombre du stade Demba-Diop.

l'inconnue africaine

DAKAR. — Ce jour-là, dans la tiédeur languissante d'un mois de mai qui est à l'Afrique occidentale ce que le mois d'août est à nos régions tempérées, quinze Monégasques en tournée piochaient méticuleusement dans la bassine commune.

Hôtes d'honneur du Comité national provisoire, qui officie à la manière d'un comité de salut public en temps de crise, les vice-champions de France — ou plutôt ce qu'il en restait, vu qu'il leur manquait Bijotat, Simon et les cinq internationaux, en stage à Font-Romeu — avaient été conviés à déguster le plat national, sorte de riz aux poissons, en sénégalais le tioubou-dien, qui se consomme traditionnellement par petits groupes rassemblés autour d'une grande cuvette dans laquelle chacun doit chercher séparément son petit bonheur culinaire. Ce fut probablement le seul moment où les sélectionnés sénégalais se montrèrent obligeants envers les joueurs de la Principauté, qu'ils initièrent patiemment à l'art de savourer ce mets au demeurant délicieux...

Le lendemain, dans un stade Demba Diop écrasé de

Un reportage de Victor SINET

soleil, les « Lions » avaient ressorti leurs griffes et c'est avec une détermination peu commune qu'ils livrèrent bataille aux doublures monégasques emmenées par Jean-Luc Ettori et Claude Puel. Résultat de l'affrontement : 0-0. De quoi satisfaire les deux parties en présence et plus particulièrement Aldo Gentina, qui avait été à l'origine de cette expédition monégasque (la deuxième en cinq ans) au Sénégal, tout de suite après la finale de Coupe ratée contre Metz. Il faut vous dire que Gentina, italien d'origine et monégasque d'adoption, est connu comme le loup blanc à Dakar, où le complexe pâtissier qu'il créa voici plus d'un demi-siècle porte encore sa griffe.

Donc, l'équipe du Sénégal, reconstituée depuis peu sous le contrôle du Comité provisoire, obtint là un résultat que l'on put qualifier d'encourageant et pour nous qui avions tardivement rejoint la délégation azuréenne sous les manguiers et les cocotiers d'un grand hôtel proche de l'aéroport, ce fut une sorte de voyage dans l'inconnu. A la découverte, dirons-nous, d'un football, certes, connu de longue date pour la qualité de ses ambassadeurs en France — naguère, Raoul Diagne et Camara, aujourd'hui, Boubacar, Sené, N'Diaye et Diallo — mais qui commence tout juste à se doter de structures plus conséquentes. Des années durant, le Sénégal a périclité faute d'une politique ouverte sur l'avenir. Il a pris de la sorte un important retard sur bon nombre de pays frères comme le Cameroun, la Côte-d'Ivoire, le Nigeria, le Zaïre. Aujourd'hui encore, le marasme reste entier en matière d'équipements, d'encadrement. Mais déjà, sous l'impulsion d'une équipe dirigeante plus dynamique, plus sérieuse, un coup de fouet salutaire a été donné. Et l'on va voir que les hommes appelés à la barre ne manquent ni d'idées ni de sens pratique et encore moins d'ambitions.

C'est sur ce Sénégal en gestation, futur pôle d'attraction de l'Ouest africain en marche, que **France Football** lève aujourd'hui un coin du voile impénétrable qui le cache si longtemps à la vue du monde de la balle ronde.

Les « Lions » nouveaux avant l'affrontement avec les Monégasques emmenés par Jean-Luc Ettori.

l'inconnue africaine

C'est précisément à l'heure du « tiouboudien » dans un club-house jouxtant le Casino du Cap Vert que nous avons commencé à pénétrer l'insondable mystère. Avec trois guides particulièrement éclairés. Trois hommes d'action qui se sont attelés à la tâche depuis la liquidation de l'ex-FSF et qui ne sont évidemment pas sans savoir combien elle sera malaisée, à quel point la route risque d'être cahotante, rebutante, épuisante.

Trois personnages nouveaux, trois meneurs décidés à tout : d'une part, le vice-président du Comité provisoire, El Hadj Malick Sy, qui passe pour être déjà un dirigeant d'avant-garde, d'autre part, les deux techniciens qui ont pour charge, à moyen ou long terme, de hisser l'équipe nationale au sommet de la pyramide africaine : le directeur technique Abdoulaye Diaw et l'entraîneur national Mady Kouyate.

RAISONS D'UNE LIQUIDATION

Ecoutons d'abord M. Malick Sy relater les raisons qui ont conduit le ministère des Sports à jeter l'opprobre, l'an dernier, sur l'ancienne direction fédérale.

« Simple comme bonjour. A partir du moment où le ministre, parfaitement informé, estima que le comité directeur de la FSF n'avait pas rempli la mission qui lui était assignée, la dissolution était inévitable. Compte tenu du marasme régnant, le ministre a aussitôt désigné d'autres responsables, à charge pour ceux-ci de stopper aussi vite que possible l'hémorragie. Pour leur part, les clubs du pays ont été placés dans l'obligation de suivre le mouvement, de contribuer à cette opération de sauvetage. Et voilà comment, avec quelques autres personnes de bonne volonté, nous nous sommes trouvés investis de pouvoirs très étendus. Objectifs immédiats : restructuration de A à Z, mise en place des districts et des ligues nécessaires au développement du football dans toutes les régions, construction de nouvelles installations, écoles de football, création de compétitions de jeunes, lutte contre la violence qui existe ici comme ailleurs, en un mot organisation à tous les niveaux, le tout devant aboutir à la constitution d'une Fédération solide, rationnelle, allant enfin dans le sens du progrès. »

Cela ne se fera évidemment pas en un jour, vu que la matière première fait défaut. Au Sénégal, on doit le préciser, il n'y a ni professionnalisme ni amateurisme marron. Pas de salaires, des récompenses ici et là en forme de primes. L'étranger est proscrit et pour cause : quelles que puissent être ses exigences, il n'est pas à la portée des bourses sénégalaises. Les clubs ? Beaucoup de bonne volonté et l'envie d'évoluer, mais du travail artisanal, au jour le jour. Pourtant, depuis deux ans, l'Etat verse une subvention annuelle de 30 millions CFA (600 000 francs) pour encourager la formation des jeunes et le développement du football. Mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans la mer et la gestion des clubs est d'autant plus difficile que leurs rentrées sont maigrelettes, la moyenne des spectateurs en Championnat oscillant, dans les meilleurs cas, entre 2 000 et 4 000.

LE PLAN QUADRIENNAL

Rayon encadrement aussi, beaucoup de choses laissent à désirer. Jean-Pierre Knayer, l'ex-pro de Strasbourg, et l'Allemand Otto Pfister sont partis. Marcel Dugrand, qui entraînait la Jeanne d'Arc, s'est arrêté. Budai, le Hongrois, est au chômage. Néanmoins, des clubs comme la Jeanne d'Arc, le Diaraf, la SEIB, l'US Goréenne, Casa Sport déploient de louables efforts dans ce domaine comme au niveau des joueurs. C'est de leur rayonnement que la sélection tire l'essentiel de ses forces vives. Mais demain ?

L'ÉTAT-MAJOR « RÉVOLUTIONNAIRE »

DAKAR. — Depuis que le ministre de tutelle a dissous le comité directeur de la FSF, coupable à ses yeux de ne pas avoir rempli la mission qui lui avait été confiée, le football sénégalais est donc régi par un Comité national provisoire (1) chargé de veiller au développement du football national et de déblayer le terrain en attendant la mise en place d'une nouvelle fédération. Laquelle a toutes les chances, semble-t-il, d'avoir pour guides les hommes qui ont été appelés à prendre le relais ou, si l'on préfère, à ranimer la flamme vacillante.

Voici donc les nouveaux « révolutionnaires » investis de tous les pouvoirs au plan administratif comme dans le secteur technique :

— Président du CNP : Abdoulaye Fofana (père du célèbre joueur annoncé à Cannes) ;

— Vice-présidents : El Hady Malick Sy et Youssoupha N'Diaye.

— Secrétaire général : Babacar Thioune.

— Secrétaire adjoint : Demba Sall Niang.

— Trésorier : Rito Alcantara.

— Trésorier adjoint : Médoune Tiop.

La direction technique, elle, comprend trois responsables principaux, assistés par les principaux entraîneurs du pays, Djibril Alioume, Gueye (dit Petit Gueye), Matar Niang, Louis Camara, Edouard Niagadia, Abdoulaye Ba, Oumar Touré et Beye, l'ancien joueur de Monaco.

Le directeur technique est Abdoulaye Diaw, instructeur de la FIFA et ancien de la « Jeanne-d'Arc », qui a joué à Dinard, où il était professeur d'EP.

L'entraîneur national, cinquante ans, ex-joueur du Foyer France-Sénégal (devenu Diaraf), 18 sélections, natif de la Guinée, et qui a de surcroit passé trois ans en Hongrie (sous les couleurs du BAC Budapest), vient d'être nommé sélectionneur pour la troisième fois depuis 1976. Il s'appelle Mady Kouyate et a pour adjoint Yerim Diagne, aucun lien de parenté avec Raoul, le plus illustre joueur sénégalais que l'on ait connu en France. A noter que l'ancien internationale du Racing des années trente entretient toujours des rapports étroits avec les responsables du football sénégalais.

A propos des vedettes anciennes ou nouvelles qui ont tenté et réussi l'aventure professionnelle en France, voire en Belgique, rappelons sommairement les plus notoires :

Beye et Saar (Monaco), Diallo (Metz), Camara (actuellement fonctionnaire au ministère des Sports après avoir été entraîneur national), Boubacar, Sené, Sagna, Bouchet, Bokandé (Seraing, en Belgique), Diallo II (qui porte les couleurs de l'OM).

(1) Au nombre des proches du nouveau Comité provisoire figurent Jean Chales, François Bishof, Georges Van der Schmitt, Tom de Vargas et Bara Diouf, qui se sont spécialement occupés dernièrement, avec Aldo Gentina, du Tournoi dakarois « Solidarité football-monde rural » auquel participait l'AS Monaco.

L'ÉLITE SÉNÉGALAISE

DAKAR. — Le Championnat sénégalais de Division I, qui est sur le point de s'achever, rassemble quatorze clubs, dont plus de la moitié (neuf) ressortissant à la région du Cap Vert, c'est-à-dire de Dakar et de ses environs. Il s'agit de la Jeanne d'Arc, du Diaraf, de Dialdiop (l'ancien club de Boubacar), de l'AS Police, de l'AS Forces Armées, de l'AS Niayes (d'où est issu Diallo), de l'AS Douanes, des Saltigues de Rufisque et de l'US Goréenne (qui a formé le Lavallois Sené), cette dernière représentant la petite île de Gorée, située au large de la capitale. Île tristement célèbre, jadis, par sa sinistre maison des esclaves d'où des milliers et des milliers de malheureux étaient embarqués de force pour les Amériques, sans espoir de retour...

Complètent l'élite nationale : le champion 1983, le SEIB de Diourbel (cent cinquante kilomètres de Dakar), où débuta le Cannois N'Diaye, club à vocation corporative puisqu'il émane d'une grande usine de transformation d'arachides ; le Casa Sporting Club, représentant la région de Casamance ; le Mdiambour de Louga, pays natal de l'actuel président de la République, M. Abdou Diouf ; le Mbossé de Kaolack et la Linguère de Saint-Louis, ville arrosée par le fleuve Sénégal.

C'est le Diaraf, où opère, entre autres, Amadou Diop, considéré comme l'un des meilleurs joueurs du temps présent, qui a gagné la Coupe 1983. Ajoutons que l'actuel leader du Championnat n'est autre que l'US Goréenne.

La Division II, ou Division Régionale, est partagée en huit groupes géographiques (dont celui du Cap Vert, qui compte huit clubs), et le Championnat, comme celui de la catégorie supérieure, se déroule de novembre à août. Les huit lauréats régionaux sont ensuite rassemblés à Dakar pour y disputer une sorte de poule finale dont les deux premiers classés sont admis en Division I.

DAKAR ATTEND SON STADE « CHINOIS » DE 60 000 PLACES

DAKAR. — Le Sénégal étant un pays en cours de développement, son infrastructure sportive, en général, laisse évidemment à désirer. Et l'on en veut pour preuve essentielle les installations extrêmement limitées de la capitale. Songez, en effet, qu'il n'existe à Dakar que trois seuls stades à l'usage des footballeurs.

En premier lieu, le stade Demba Diop, le plus fonctionnel avec son terrain gazonné, son équipement moderne et ses tribunes d'une capacité de 30 000 places.

Puis il y a, en bordure de mer, le stade Iba Mar Diop, qui peut contenir tout au plus 6 000 spectateurs et qui ne dispose que d'une aire de jeu sablonneuse.

Enfin, on trouve le stade Assane Diouf, du nom de l'ancien champion de boxe qui affronta naguère Marcel Cerdan, stade tout aussi peu opérationnel.

Les deux autres terrains mis à la disposition des clubs dans la périphérie dakaroise sont plus simplement des espaces urbanisés, l'un s'appelant Amadou Berry, à Pikiné, l'autre N'Galandou Diouf, à Rufisque.

A noter toutefois que, dès l'an prochain, Dakar aura son grand stade de 60 000 places. Actuellement en cours de construction, il se situe à l'une des extrémités de l'agglomération et offre la particularité d'être érigé gratuitement par les Chinois. Son architecture futuriste laisse croire que le Sénégal disposera bientôt d'un complexe sportif à la dimension de ses ambitions.

« Nous nous sommes fixé pour premier objectif la création d'un nouveau stade tous les deux ans, de manière à rattraper notre retard petit à petit », nous ont dit à cet effet les responsables du Comité national provisoire.

Heureuse initiative, assurément.

« Nous allons veiller à implanter dans tout le pays des centres de détection et de formation, explique Abdoulaye Diaw. A partir de là, nous pourrons organiser des compétitions nouvelles réservées aux cadets et aux juniors. Parallèlement, notre plan quadriennal de travail prévoit, avec le soutien financier de l'Etat, des stages de formation des cadres, initiateurs, arbitres, secrétaires de clubs, trésoriers, entraîneurs des premier et second degrés. Nous disposerons à cet effet de neuf instructeurs de la FIFA qui pourront intervenir dans tous les secteurs, conformément aux statuts de la Confédération africaine de football. Bref, conclut le directeur technique, nous allons nous donner, dans la mesure du possible, les moyens de notre ambition. En commençant, bien sûr, par l'amélioration des installations, sans laquelle nos projets seraient voués à l'échec. Rendez-vous donc dans trois ans, à l'occasion de la Coupe d'Afrique des Nations. »

OBJECTIF : LA COUPE D'AFRIQUE

La Coupe d'Afrique, qui fait rêver tout le continent noir en pleine mutation sportive et sociologique... Nous y voilà !

Mais comment le Sénégal, qui fut une seule fois demi-finaliste de l'épreuve en 1968, quand il avait pour gardien de but l'immense et talentueux Babacar Thioune, aujourd'hui devenu le secrétaire général du Comité provisoire, peut-il ambitionner une place dans le concert de plus en plus respectable des grands pays africains ?

« Mais c'est justement le but suprême que nous nous sommes fixé », souligne Babacar Thioune, gigantesque et impressionnant dans sa pittoresque gandoura nationale.

« Effectivement, enchaîne Mady Kouyate, redevenu entraîneur national pour la troisième fois (il fut précédemment sélectionneur de Guinée dans les années 1968-1970), nous allons partir avec une équipe nationale rajeunie à la conquête d'une qualification à court terme dans notre première éliminatoire de Coupe du monde contre l'Angola, après quoi nous œuvrerons de façon à présenter une sélection tout à fait compétitive dans la Coupe d'Afrique 1987-1988. A mon avis, ce n'est pas une ambition démesurée en ce sens que nous pouvons compter sur un groupe de vingt-trois à vingt-cinq garçons, dont beaucoup sont des nouveaux venus, d'authentiques Espoirs. Et je fonde aussi mon raisonnement sur le fait qu'après notre défaite contre l'Algérie (0-2 et 0-1), dans la dernière C.A.N., notre équipe remaniée de fond en comble a gagné l'annuel tournoi rassemblant les sélections des huit pays qui composent la zone 2 du développement sportif d'Ouest-Afrique, c'est-à-dire le Mali, la Sierra Leone, la Mauritanie, la Gambie, la Guinée, les Iles du Cap Vert, la Guinée Bissao. Pour ce qui me concerne, ajoute Kouyate, j'ai gagné, depuis ma nomination en décembre dernier, quatre des sept matches inscrits au programme. Compte tenu de l'immense effort que nos nouveaux dirigeants sont en train d'accomplir par ailleurs, je veux croire, je crois sincèrement, que tout cela nous mettra une fois pour toutes sur le bon chemin. »

LES « LIONS » NOUVEAUX

Alors, verra-t-on un jour prochain les « Lions » jaune, vert et rouge, lancer un défi aux « Lions indomptables » du Cameroun, que personne n'a pu dompter dans la récente C.A.N. ?

C'est en tout cas à souhaiter dans le cadre d'une promotion sénégalaise qui serait sympathique et intéressante à tous les points de vue.

Retenez donc, d'ores et déjà, ces noms qui ne nous disent rien qui vaille au jour où nous sommes : Amadou Diop, Roger Mendy, Mamadou Tew, Sagar Koné, Pape Fall, Alioune Soumaré, Ignace Coly, Tidiane Diemé, Sidy Hamet N'Diaye, Jacques Dernevilles, Abderrahmane Diallo, Fodé Diarra, Mamadou Keita, Alain Bocandé, Ibrahima Soly, Mamadou Lawnie Foly, Ousmane Diouf, Papa Demba Diallo, Samba Fall, Thierry Yorim, Mademba Diop, Drakhaby. Demain, peut-être, ils feront partie du Gotha africain, et qui sait si ?...

Un des nombreux terrains de sable de Dakar.

FC METZ 1984-1985

Au premier rang : Dehon, Rohr, Bernad, Husson (entraineur), Pauk, Hinschberger, Bracigliano. Au deuxième rang : Rodolph, Deza, Zinsz, Barraja, Sonor, Colombo, Ettore. Au troisième rang : Muller (entraineur de D III), Micchiche, Morgante, Thys, Tetu, Cangini, Dr Gérard. (Photo PRESSE-SPORTS)